

# le français dans le monde

N°452 MAI-JUIN 2024

dans

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

## // MÉTIER //

Marianne Viader : « Deviens le prof que tu as toujours rêvé d'avoir »

Veronika Kovalova, l'Ukraine en résistance



12

19

## // LANGUE //

Alain Bentolila : la jeunesse et l'impuissance linguistique

Frédéric Tsatsu et ses joutes verbales au Togo

## // DOSSIER //

# RÉSEAUX SOCIAUX ET USAGES PÉDAGOGIQUES

## // MÉMO //

Oswalde Lewat : « Le réel africain n'a pas révélé tous ses ressorts »

Carmen Maria Vega, Boris Vian côté Guatemala

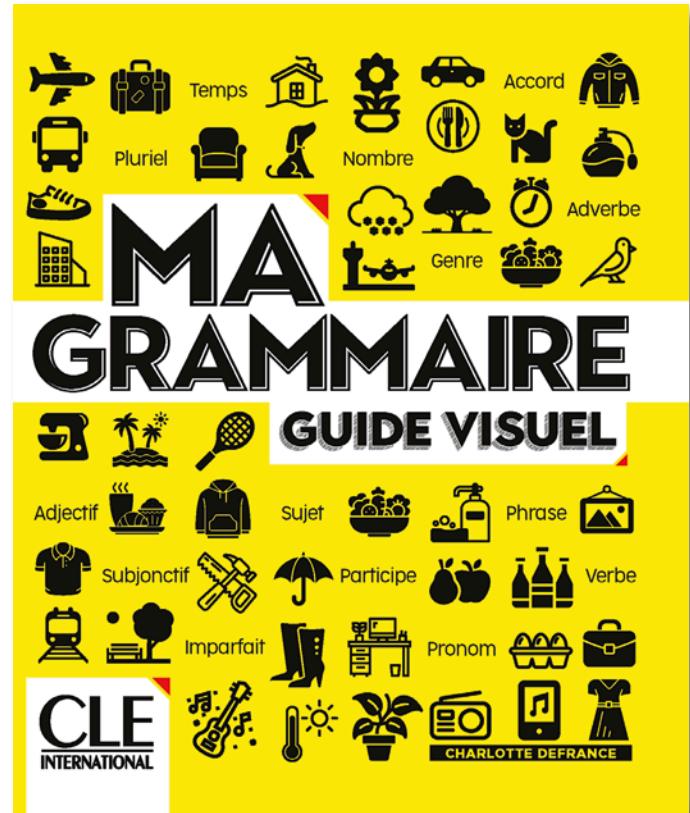
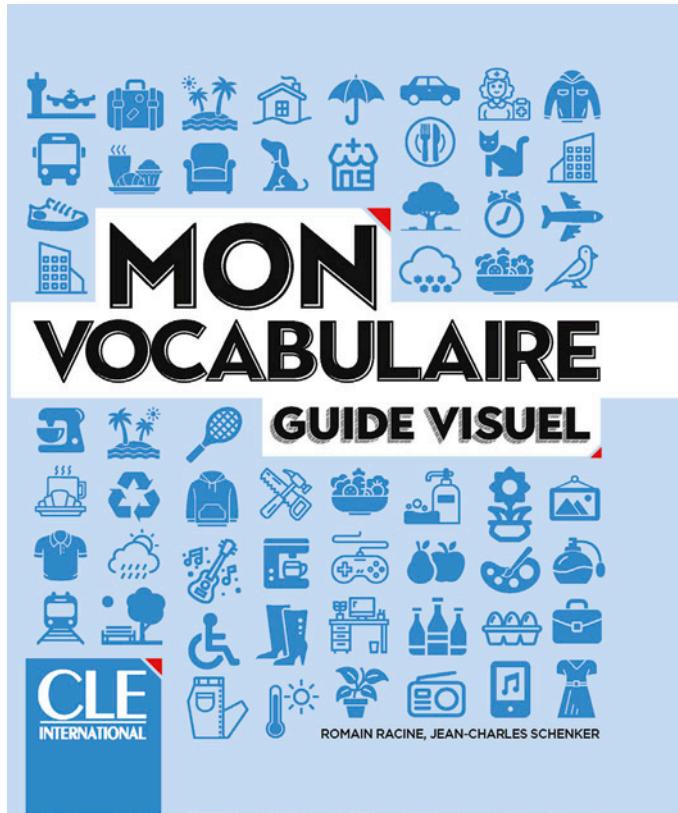
## // ÉPOQUE //

Asmae El Moudir, le Maroc en lumière

Mathieu Van der Poel, le Hollandais pédalant

Ionesco, un Roumain monté à Paris





## 😊 TELLEMENT PLUS FACILE EN IMAGES !

- Une référence complète
- Une présentation illustrée
- Une organisation graduelle
- À utiliser seul(e) ou en classe



Flashez ce code  
pour accéder à  
Ma grammaire  
sur le site de CLE

# Tarifs et offres d'abonnement

## OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

**1 an : 53.90 €**

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne\*



## OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

**1 an : 95.90 €**

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne\*



**ACHAT AU NUMÉRO**  
10,30€ HT VERSION NUMÉRIQUE  
sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

## OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

**1 an : 108.90 €**

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne\*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**  
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



Avec notre partenaire



## ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

### JE CHOISIS

#### • Abonnement NUMÉRIQUE

##### ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

100% NUMÉRIQUE

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\*

**53.90€**

#### • Abonnement PREMIUM

##### ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\*

**95.90€**

#### • Abonnement INTÉGRAL

##### ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\*

**108.90€**

### JE M'ABONNE

#### • JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE**

**92 AVENUE DE FRANCE**

**75013 - PARIS**

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....

VILLE : .....

PAYS : .....

TÉL. : .....

COURRIEL : .....

### JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

[www.fdlm.org/sabonner](http://www.fdlm.org/sabonner)

### POUR LES INSTITUTIONS

Contacter [abonnement@fdlm.org](mailto:abonnement@fdlm.org)  
ou aller sur le site [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

\* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter [abonnement@fdlm.org](mailto:abonnement@fdlm.org) / Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

# Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org) pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

## Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

### Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org) !

## DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

### DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Caen
- **Mnemo** : L'incroyable histoire de la phrase

### LES REPORTAGES AUDIO RFI

- Dossier** : Les métiers de l'artisanat (re)boostés par les réseaux sociaux
- Culture** : Kin'Gongolo, un groupe de musique kinois aux instruments 100 % écolo
- Nature** : Les rollers électriques de Mohamed Soliman, une affaire qui roule
- Expression** : Algorithme



FRANCE  
MÉDIAS  
MONDE



12

## L'ENVIE DE DÉBARQUER À CAEN

### ÉPOQUE

#### 08. Portrait

Asmae El Moudir, marionnettiste de lumière

#### 10. Tendances

Par ici la cagnotte

#### 11. Sport

Mathieu Van der Poel : le cyclisme tout-terrain

#### 12. Région

L'envie de débarquer à Caen

#### 14. Idées

Elena Bovo : « La foule apparaît comme une entité irrationnelle qui écrase tout sur son passage »

#### 16. Lieu

Urbex : l'attrait des ruines

#### 17. Théâtre

Vingt mille fois Ionesco

### LANGUE

#### 18. Entretien

Alain Bentolila : « Une partie de notre jeunesse souffre d'impuissance linguistique »

#### 20. Étonnantes francophones

Frédéric Tsatsou : « Faire goûter aux jeunes l'adrénaline des joutes verbales »

#### 21. Mot à mot

Dites-moi professeur

#### 22. Politique linguistique

Australie : politique linguistique ou bonne conscience ?

#### 24. Concours

La langue française à la fête

#### 25. Célébration

Une coopération franco-afghane entre espoir et nostalgie

### MÉTIER

#### 28. Réseaux

Cynthia Eid : « Innovons ensemble »

#### 30. Vie de prof

Veronika Kovalova : « Ma manière à moi de résister et d'agir »

couverture : © Shutterstock



## 32. FLE en France

Séjours en immersion : la vague senior

## 34. Focus

Jean-Marc Mangiante et Chantal Parpette : « Le français sur objectif spécifique est devenu une véritable ingénierie de formation »

## 36. Savoir-faire

Enseigner et apprendre le français avec la radio

## 38. Expérience

Isabelle Barrière : Apprendre le FLE en action grâce aux outils numériques

## 40. Initiative

Marianne Viader : « Deviens le prof que tu as toujours rêvé d'avoir »

## 42. Jeunesse

Quand les sens éveillent au français

## 44. Astuces de classe

Comment utilisez-vous les médias sociaux en classe ?

## DOSSIER

## 46. Tribune didactique

Les centres universitaires au cœur des villes

## 48. Ressources

## 50. Ressources/Didactique

## 66. À écouter

## 68. À lire

## 72. À voir

## 06. Groupe

Filmer

## 26. Poésie

Christian Bobin : « Le Sourire »

## 52. En scène !

Rien n'est ce qu'il paraît

## 64. BD

L'avant-gardiste

*Le français dans le monde* a le plaisir de vous annoncer que Clément Balta, Secrétaire général de la rédaction, journaliste, a choisi de prendre une année sabbatique afin de se consacrer à de nouveaux projets. Nous lui souhaitons « Bonne chance » pour ces nouvelles aventures.

La revue accueillera à partir du 1<sup>er</sup> mai un nouveau collaborateur, David Cordina, qui occupera le poste de rédacteur de la revue. Il a été en poste en Inde et en Chine dans le réseau culturel français et chargé de l'organisation du stage BELC à France Education internationale. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de FLE.

## Innovons ensemble !

Et notre présidente Cynthia Eid d'ajouter : « Parce que l'innovation fait partie de l'ADN des enseignantes et enseignants de français. Oui, pour que l'enseignement du français soit de plus en plus efficace, et attractif, pour nos apprenantes et apprenants, innovons ! »

Oui, l'innovation fait partie de l'ADN du FLE et de l'histoire de sa didactique. Mais aussi de son histoire politique : la croyance que pour renforcer son attractivité, et partant sa diffusion, son enseignement devait à tout prix se parer de tous les atours de la modernité, en particulier technologique. Et *Le français dans le monde*, résolument technophile, a été ce puissant levier de formation qui a mis les technologies au service de l'apprentissage.

Aujourd'hui, après avoir apprivoisé le Web 1.0, celui de la collecte d'informations, après avoir célébré le Web 2.0, celui de l'échange en temps réel, voici la communauté éducative confrontée aux réseaux sociaux, ce dispositif modélisateur de nos usages, à la fois espace de circulation de l'information et source de l'information. En découlent de nouvelles pratiques très prisées par les jeunes publics et qui vont bien évidemment modifier la manière dont on les envisage dans l'enseignement-apprentissage des langues. Dans ce numéro, analyse, témoignages, propositions invitent à repenser ce qui est au cœur de cet apprentissage, la maîtrise de la compétence informationnelle et plus encore aujourd'hui celle de la compétence communicationnelle. ■

## RÉSEAUX SOCIAUX ET USAGES PÉDAGOGIQUES

Entretien : Jean-François Grassin : « Les réseaux sociaux déstabilisent clairement l'enseignement » .....	56
Analyse : Réseaux sociaux et littératie numérique.....	58
Pratiques de classe : Animer et faire vivre un réseau social.....	60
Reportage : Thor, un influenceur pas comme les autres .....	62

54



## 75. Fiche pédagogique RFI

Les métiers de l'artisanat passionnent les réseaux sociaux

## 77. Fiche pédagogique

Les congés payés

## 77. Fiche pédagogique

Olympe à Paris : les Paralympiques

## 81. Mémo

L'incroyable histoire de la phrase

## 82. Jeux

Sport

# Le Guide des formations pour professeurs en France et en ligne 2024-2025

Les universités pédagogiques, les stages d'été, les séjours linguistiques et culturels pour formateurs et professeurs de français dans le monde

# fle.fr

LE GRAND RÉPERTOIRE DES CENTRES DE FLE



Toutes les villes

Toutes les régions

LES CENTRES DE FLE  
EN FRANCE

F | L | E | .FR  
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

# LE SELFEE SORBONNE UNIVERSITÉ

PIONNIER DES CERTIFICATIONS DE LANGUE FRANÇAISE

## Centre d'examen FLE de Sorbonne Université

Placé sous l'autorité de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, le Service des Examens de Langue Française réservés aux Étudiants Étrangers (le SELFEE-Sorbonne Université) délivre aux personnes qui souhaitent valider leur connaissance de la langue et de la culture française des diplômes allant du niveau B1 au niveau C2, conformément aux directives européennes (CECRL), plus un niveau C3 (Maestria).

Ces certifications ont été instaurées en 1959 par les ministères de l'Éducation Nationale et des Affaires Étrangères.

## Les diplômes sont-ils reconnus en France et à l'étranger ?

Ces diplômes sont délivrés sous les signatures du Recteur, Chancelier des Universités de Paris, de la Présidente de l'Université et du Directeur du Service des Examens de Langue Française réservés aux Étudiants Étrangers (SELFEE-Sorbonne Université).

Reconnus en France comme à l'étranger, ils facilitent notamment l'accès aux formations délivrées dans les universités françaises, en particulier les cursus de lettres et sciences humaines.

## Qui sont nos candidats ?

Chaque année, plus de 5 000 candidats de 49 nationalités différentes se présentent aux examens de Sorbonne Université en France et à l'étranger.

## Qui peut devenir centre agréé du SELFEE ?

Le SELFEE travaille en partenariat avec de nombreuses institutions publiques et privées en Europe et hors Europe. Pour devenir un centre agréé et organiser les épreuves du SELFEE, il est nécessaire de déposer une demande d'agrément auprès de notre organisme.

Une fois votre dossier examiné et approuvé, nous procédons à la signature d'une convention.



FRANCE

# « La mémoire ne filme pas, la mémoire photographie. »

Milan Kundera, *L'Immortalité*



« Je voudrais tant filmer  
la musique ! La musique  
naissante et renaissante. »

Driss Chraibi, *Le Monde à côté*

## « J'AI LA PRÉTENTION D'ESSAYER DE FILMER CE QUI EST CACHÉ. »

Claude Miller

« Marguerite Duras  
n'a pas écrit que  
des conneries... »

## Elle en a aussi filmé. »

Pierre Desproges

**« CINÉMATOGRAPE,  
ART MILITAIRE.  
PRÉPARER UN FILM  
COMME UNE BATAILLE. »**

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*

**« Si je sais faire un film,  
si je sais que je sais le faire,  
je n'aurai pas le courage  
de me lever le matin. »**

Pierre Jolivet

**« Un film, ça  
se construit  
comme un vers  
latin, à partir  
du dernier mot  
de la phrase,  
avec du rythme. »**

Jean Rouch

# FILMER

**« Je ne savais pas ne pas  
filmer et, le faisant, je  
devinais pourtant qu'aucune  
image ne me rendrait  
l'instant que je ne savais pas  
vivre, ou si mal. »**

Bernard Giraudeau

**« IL Y A LE VISIBLE  
ET L'INVISIBLE.  
SI VOUS NE FILMEZ  
QUE LE VISIBLE,  
C'EST UN TÉLÉFILM  
QUE VOUS FAITES. »**

Jean-Luc Godard

Extrait de *La Mère de tous les mensonges*.

Tout comme celle de son pays, le Maroc, l'histoire d'**Asmae El Moudir** est faite d'images et de récits manquants. Pas de quoi décourager la jeune réalisatrice qui signe, avec *La Mère de tous les mensonges*, un premier long-métrage entre réel et imaginaire, composé d'images d'archives et de figurines artisanales, qui redonne à toute une génération la dignité de sa mémoire.

PAR CHLOÉ LARMET



© InsightFilms

# ASMAE EL MOUDIR, MARIONNETTISTE DE LUMIÈRE

**P**our Asmae El Moudir, devenir réalisatrice était une évidence. « J'avais besoin de raconter des histoires, nous confie-t-elle. Si j'avais su écrire ou dessiner j'aurais pu faire un livre ou un tableau mais voilà, tout ce que je sais faire, c'est écrire avec la lumière. » Les histoires que la jeune Marocaine raconte avec sa caméra n'ont rien de fantastique ou d'extravagant, bien au contraire, et c'est tout leur intérêt. Elles parlent et partent de la réalité dans ce qu'elle a de plus quotidien, un couscous le vendredi ou une simple carte postale. Comme un enfant qui soulève discrètement le couvercle d'un coffre poussiéreux pour y chercher un trésor, Asmae prend le réel comme point de départ d'une (en)quête nécessaire : retrouver la mémoire.

Née près de Rabat, en 1990, Asmae El Moudir grandit dans un quartier populaire de Casablanca et fréquente l'école gouvernementale arabophone, apprenant le

français en seconde langue. Une enfance heureuse comme beaucoup d'autres, où la pauvreté ne se remarque (presque) pas tant elle concerne tout le monde et où les moments de solitude sont rares. « Tout ce monde dans tous les sens m'amenaît parfois à m'isoler pour pouvoir créer mon imaginaire », avoue la jeune réalisatrice. Seule ou entourée, Asmae s'imprègne de cette vie et se débrouille pour se procurer un appareil photo jetable avec lequel elle capture chaque centimètre de nature. Et lorsque la réalité ne suffit plus à satisfaire son désir d'image, son imagination prend le relais.

#### Ticket gagnant

« Alors que j'étais enfant, mon père n'a pas payé l'électricité pendant quasiment une année, se souvient-elle. Je collais des autocollants sur l'écran noir de la télévision éteinte et, en écoutant le bruit des voisins, je les animais avec mon seul imaginaire. Au point parfois de me retrouver à regarder derrière la télé pour voir si mes personnages étaient endormis. C'étaient

des moments d'imagination très fort. » Sans le savoir, Asmae touche du doigt ce qui va devenir le fil rouge de ses années à venir : partir à la recherche d'images. En particulier celles qui lui font défaut, et elles sont nombreuses, comme elle s'en rendra compte en grandissant.

Pour le moment, Asmae se nourrit de ces images réelles ou inventées et, à tout juste 9 ans et en cachette, découvre le cinéma avec Ali Zaoua, de Nabil Ayouch. « C'est un film réaliste où l'on rencontre les enfants des quartiers où j'habitais, ces enfants de la rue qui faisaient partie de notre quotidien, avec lesquels on partageait nos repas, notre vie. J'avais demandé à ma mère de passer en première au

rituel dominical du hammam pour pouvoir partir seule et je me retrouve donc là, dans la file d'attente, avec mes affaires du hammam. La femme qui s'occupait de récupérer les billets en a fait tomber un. Je le ramasse, lui rend gentiment et là, ce qui est drôle, c'est qu'elle me laisse rentrer ! Elle a cru que je lui tendais mon propre billet et moi, bien sûr, je n'ai rien dit. Je suis ressortie bouleversée du cinéma. Ce film m'a obsédée pendant longtemps, il tournait dans ma tête partout où j'étais. »

Première révélation : ce réel que la jeune Asmae est occupée à vivre et à dévorer des yeux peut se retrouver là, sur une toile de cinéma et faire l'objet d'une histoire dont elle n'est pas exclue. Deux autres films viendront confirmer ce qui n'est encore qu'une intuition : *Mille mois* de Faouzi Bensaïdi et *Les Yeux secs* de Narjiss Nejjar, œuvres majeures du cinéma marocain où la caméra donne à l'ordinaire une force poétique et politique indéniable. Pour Asmae, l'évidence se complète. Raconter des histoires, oui, mais des histoires vraies.



© Ammar Abd Rabbo

## Couscous et matriochkas

Reste à se donner les moyens d'être à la hauteur de la réalité. Asmae El Moudir se forme en théorie comme en pratique avec des études en cinéma documentaire à l'Université Abdelmalek Essaâdi puis un master de production à Rabat. Mais la révélation, « *en tant que cinéaste* », est parisienne. Acceptée à l'école d'été de La Fémis, Asmae est plongée pour la première fois

dans une culture nouvelle et un dynamisme artistique « *lumineux* » qui l'émerveille d'emblée. Alors qu'elle se balade vers le Trocadéro, un peu désespérée et à la recherche d'une idée pour son projet de fin d'études, elle tombe sur une immigrée qui vend des matriochkas, les fameuses poupées russes. « *Je me suis retrouvée en elle*, nous dit-elle. *On commence à discuter et là je vois une poupée qui a la tête de Staline et*

*je repense soudain à mon oncle, un stalinien convaincu, et à nos réunions du vendredi où on discutait politique autour du couscous.* » L'idée lumineuse est là : faire jouer les poupées. Ou plutôt jouer avec elles et raconter, comme une marionnettiste, l'histoire de son enfance et de cet oncle qui animait les discussions du vendredi. Et parce que l'enfance est déjà loin et que les images manquent, Asmae découvre les trésors du Quai Branly et du Centre Pompidou, et se plonge dans les archives. Seconde idée lumineuse : mêler aux images réelles des extraits de films d'archives. Avec l'aide de ses tuteurs, Asmae réalise ainsi *Mémoires anachroniques ou le couscous du vendredi midi*, un court-métrage qui décortique avec poésie ce que pouvait être la société marocaine de son enfance tout en servant un couscous dans une maison de poupée. *La Carte postale*, son moyen-métrage réalisé en 2020, sera son second coup d'essai d'une histoire intime (celle de l'enfance de sa mère) à la croisée des archives.

## ASMAE EL MOUDIR EN CINQ DATES

- 1990 Naissance à Salé, au nord du Maroc
- 2007 École de cinéma à Rabat
- 2012 Séjour à la Fémis, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son à Paris, à l'issue duquel elle réalise le court-métrage *Mémoires anachroniques ou le couscous du vendredi midi*
- 2020 *La Carte Postale*, premier moyen-métrage
- 2023 Premier long-métrage, *La Mère de tous les mensonges* (Prix de la mise en scène à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard)



*Le regard du spectateur parcourt un labyrinthe miniature et trouve en chaque recoin les éclats oubliés de souvenirs*

En 2023, Asmae transforme l'essai et son premier long-métrage, *La Mère de tous les mensonges*, sort enfin dans les salles, fait le tour des festivals et décroche de nombreux prix (Prix de la Mise en scène et de l'Œil d'or du meilleur documentaire à Cannes, l'Étoile d'or à Marrakech notamment). Les poupées ont cédé la place à tout un quartier de Casablanca construit en miniature à base d'argile, de bois et de tissu par son père, le maçon-carreleur le plus populaire de la médina de Casablanca dans les années 1960. Des figurines faites main joueront les visages de son enfance : ses parents, ses voisins, et surtout sa grand-mère qui, du bout de sa canne, mettait tout le quartier à ses ordres.

Cette fois-ci, Asmae n'est plus la seule à être marionnettiste et elle parvient à convaincre les protagonistes de son histoire de participer au tournage. L'enquête du film s'ouvre sur une absence d'archive : à 12 ans, Asmae réalise qu'elle n'a aucune photo d'elle enfant, sa grand-mère interdisant toutes les images à l'intérieur de la maison à l'exception du portrait du roi Hassan II. Avec lenteur et par fragments, les langues se délient et racontent le traumatisme des émeutes du pain en 1981 qui ont eu lieu dans ce même quartier de Casablanca et dont la répression violente fut étouffée par le gouvernement marocain, privant tout un peuple d'une partie de sa mémoire. D'une miniature à l'autre, avec la voix d'Asmae tantôt adulte tantôt enfant pour guide, le regard du spectateur parcourt ce labyrinthe miniature et trouve en chaque recoin les éclats oubliés de souvenirs. La talentueuse réalisatrice ne s'est pas trompée, le réel avait bien une histoire à raconter : celle d'un passé que l'on apprend à accepter et à aimer, image après image, film après film. ■

Des maraîchers du Pas-de-Calais inondé, des sanctuaires de Cotignac à rénover, un héros guinéen en panne de voiture ou encore la détresse de l'acteur Jean-Pierre Léaud, 79 ans.... Autant de cagnottes lancées ces derniers mois qui accompagnent désormais chaque phénomène de société.

PAR JACQUES PÉCHEUR

# PARICI LA CAGNOTTE !

© Adobe Stock

**F**inie l'enveloppe pour le pot de départ, le cadeau d'anniversaire ou encore la participation au voyage de noces ! La cagnotte en ligne a pris le relais au point d'être devenue une pratique tellement plus facile à mettre en œuvre qu'elle se substitue à la volonté patiente du bon « Sam » (-araitain), du nom de celui chargé de faire la collecte. Elle règle aussi tous les problèmes liés aux cas classiques de ceux qui n'ont jamais de monnaie sur eux, qui ont oublié leur chéquier ou qui n'en finissent pas de promettre un virement qui ne vient jamais pour compenser l'avance généreusement consentie par l'ami Sam...

C'est autour de 2010 que les cagnottes en ligne sous la forme de plateforme Web ont commencé à prendre leur essor. On voit alors apparaître les premières collectes pour les anniversaires et pots de départ, comme Leetchi et Le Pot commun. Au fil du temps d'autres acteurs sont venus s'ajouter aux pionniers : OnParticipe, Papayoux,

Tribee... Et c'est véritablement en 2014 que le phénomène a pris de l'ampleur, faisant de la France un pays avant-gardiste dans le domaine, à la fois à cause de sa culture de la célébration et de la vitalité des pratiques en ligne.

Si la majorité des cagnottes en ligne restent consacrées à des projets personnels, amicaux ou familiaux, d'autres sont apparues qui ressemblent davantage à des appels aux dons : solidarité en 2015 avec les victimes des attentats de Paris ; collectes au moment de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame ; ou encore ces 10 000 collectes créées au moment du confinement pour soutenir le personnel soignant. Sans parler des dons aux caisses de

grève au moment de la réforme des retraites ou de solidarité avec les agriculteurs, ni les cagnottes qui étaient apparues au moment du mouvement dit des « gilets jaunes ». Plus récemment, 2 700 cagnottes Leetchi ont été créées pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre au Maroc.

## Solidarité

C'est que les cagnottes en ligne en disent long sur les causes et les projets soutenus par les Français. « *La tendance à collecter des fonds pour constituer une cagnotte dite "solidaire" (destinée à financer une cause ou une personne) prend de plus en plus d'ampleur* », constatait Benjamin Bianchet, ex-directeur général de la plate-forme Leetchi (22 millions d'utilisateurs). Au point que l'on peut aujourd'hui affirmer que ces mobilisations en ligne sont devenues le reflet des soubresauts de l'opinion. Pour preuve, la dimension politique qui s'était manifestée après la mort accidentelle en juin 2023, à Nanterre, du jeune Nahel Merzouk

qui avait refusé d'obtempérer à un contrôle de police : les médias avaient mis en concurrence, avec affichage des dons, les cagnottes de soutien d'une part au policier et de l'autre à la famille Merzouk. Ces cagnottes peuvent aussi trouver leur origine dans un fait divers médiatisé – suicide, noyade, décès accidentel – ou dans la manifestation d'appartenance à une communauté de valeurs – la défense des droits humains par exemple. Pour Pierre Bréchon, professeur émérite de science politique, cet engouement pour les cagnottes montre comment « nous cherchons davantage à nous définir par nos choix personnels et prenons donc de plus en plus d'initiatives en dehors des institutions, des syndicats et des partis ». Un engagement que l'on peut lire dans les chiffres : selon France Générosités, 26 % des Français ont déclaré avoir participé en 2022 à une cagnotte en ligne et 44 % d'entre eux avaient moins de 35 ans. Avec 191 euros de don moyen par an, les Français restent généreux. ■

**« Nous prenons de plus en plus d'initiatives en dehors des institutions, des syndicats et des partis »**

Champion du monde en cyclo-cross mais aussi sur route, champion d'Europe de VTT, récent vainqueur du Tour des Flandres et de Paris-Roubaix... L'appétit du Néerlandais semble insatiable, et nourrit un intérêt grandissant du public pour ce sport qu'il transcende.

PAR CLÉMENT BALTA



Sur les pavés de Paris-Roubaix, en avril 2023.

# MATHIEU VAN DER POEL

## LE CYCLISME TOUT-TERRAIN

**À** l'heure où nous écrivons ces lignes, on ignore si Mathieu Van der Poel a choisi de s'aligner en VTT ou sur route aux prochains Jeux olympiques de Paris (26 juillet-11 août). Le cycliste a beau être néerlandais, c'est un tel couteau suisse qu'on plaide pour le doublé. Et pas qu'en participation. L'homme a une revanche à prendre après sa chute en cross-country aux JO de Tokyo, en 2021. Et son palmarès, long comme le bras (ou plutôt la jambe), indique que l'asphalte est aussi son domaine. Alors pourquoi se priver ?

À 29 ans, il apparaît plus que jamais l'homme fort des classiques, ces courses d'un jour. Même si tout commence par le cyclo-cross (discipline différente du cross-country ou VTT), dont il est champion des Pays-Bas cadet en 2010. Suivront six titres de champion du monde chez les grands, entre 2015 et cette année. Il sera aussi champion d'Europe de VTT en 2019. Et encore champion sur route, des Pays-Bas en 2018 et 2019, et du monde en 2023. Déjà 49 courses gagnées

depuis ses débuts professionnels sur le World Tour, en 2014. Et pas n'importe quelles courses. Car le Hollandais roulant en quille les Monuments, ces courses mythiques qui nourrissent l'imagination du cyclisme : le Tour des Flandres (trois fois), Paris-Roubaix (deux fois) et Milan San Remo (une fois).

### Petit-fils de Poulidor

Il faut dire que Mathieu Van der Poel a de qui tenir. Son père, Adrie, compte plus de 100 victoires au compteur. Et avec la même polyvalence puisque lui aussi a été champion du monde de cyclo-cross. Sa mère, elle, n'est pas cycliste ni même néerlandaise mais française et s'appelle Corinne Poulidor. Fille d'un certain Raymond Poulidor, idole des années 1960-1970, surnommé affectueusement « Poupou » et resté dans les annales comme « l'éternel second » à cause du nombre incroyable de fois (8) où il termina sur le podium du Tour de France, sans jamais l'emporter. Question héritage, on a connu lignée moins bénéfique à la course en ligne ! « Mon

papy était quelqu'un de très discret qui ne parlait jamais de sa carrière, a pourtant révélé Mathieu. Il a fallu que je lise des livres sur sa carrière pour mieux la connaître. » Son émotion était palpable quand la 9<sup>e</sup> étape du Tour de France 2023 a fait halte à Saint-Léonard-de-Noblat – lieu de la dernière demeure de son grand-père décédé en 2019 – avant de s'achever au Puy de Dôme, théâtre d'un duel au sommet entre Raymond Poulidor et Jacques Anquetil en 1964.

Le Tour de France... Quand d'autres ne courrent après la gloire qu'à travers les grands tours, de France donc, d'Italie ou d'Espagne, le palmarès de l'un des plus grands cyclistes de son époque en est vierge. Van der Poel peut-il comme le Belge Wout Van Aert, son ancien grand rival sur cyclo-cross, devenir un acteur majeur des plus prestigieuses courses à étapes ? Il a été maillot jaune à six reprises l'an passé, mais n'a terminé qu'à la 57<sup>e</sup> place. Pour le seul Tour qu'il ait terminé... Luc Leblanc, champion du monde 1994, pense qu'« il a le potentiel pour bien figurer, mais est-ce qu'il a le petit truc

en plus pour le remporter ? C'est un passe-partout, un monstre de travail qui ne compte pas ses heures d'entraînement. À l'image de son grand-père, il a les mêmes gènes, c'est un acharné, un têtu. Il sait ce qu'il veut et il fera tout pour l'obtenir. »

Alors pourquoi après les Jeux ne pas relever un nouveau défi sur le Tour, le Giro ou la Vuelta et marquer un peu plus la légende de son sport ? Reste que le cyclisme, après une ère de suspicion et les sombres années Armstrong, connaît un regain spectaculaire. Avec des coureurs de moins de 30 ans pleins de panache et qui gagnent, tels le Slovène Tadej Pogacar et le Danois Jonas Vingegaard (deux Tours chacun) ou encore le Belge Remco Evenepoel (Vuelta 2022). Ancien double champion olympique sur route, Fabio Cancellara dit de Van der Poel qu'il est « le Pelé du vélo ». En tout cas, ses succès, grands tours ou pas, participent à redorer le blason de la discipline. Pour paraphraser un autre acteur du ballon rond connu pour son verbe aussi virevoltant que son jeu : la roue tourne à bien tourné ! ■

▼ Vue de Caen et de la cathédrale Saint-Pierre, depuis le château.

# L'ENVIE DE REBARQUER À CAEN

En juin 1944, la bataille de Normandie commençait. Étape décisive dans la stratégie des Alliés, elle allait voir la ville de Caen bombardée, et ses édifices détruits à 68 %. Par chance, une partie du patrimoine médiéval qui faisait sa réputation a été préservée : le château, l'abbaye aux Hommes, où Guillaume le Conquérant a été inhumé en 1087, l'abbaye aux Dames, des maisons à pans de bois... Devenue capitale politique de la région Normandie, la cité compte désormais 108 000 habitants, dont 36 000 jeunes inscrits dans

l'enseignement supérieur. Elle figure au 11<sup>e</sup> rang des villes et villages français où il fait bon vivre, un classement établi par une association et qui prend en compte 187 critères dont la protection de l'environnement, les transports, la santé, etc. Ce résultat couronne les vingt ans d'efforts qui ont été nécessaires pour la reconstruire après la Seconde Guerre mondiale. Il souligne la capacité d'une commune à mettre en valeur ses atouts et à répondre aux défis contemporains.

**FICHE PÉDAGOGIQUE**  
téléchargeable sur  
[WWW.FDLM.ORG](http://WWW.FDLM.ORG)



© Adobe Stock

LIEU

## LE CIMETIÈRE AMÉRICAIN DE NORMANDIE

Lors des préparatifs du D-Day, les plages de Normandie ont été divisées en cinq secteurs. Un était confié aux Canadiens, un autre aux Britanniques, le troisième aux Français et aux Britanniques, les deux derniers aux Américains. « *D'un pont de vue touristique*, explique Emmanuelle Hardouin, directrice de l'Office du tourisme Caen la mer, *les sites américains sont les plus connus, leur notoriété est soutenue par des films comme Le jour le plus long ou Il faut sauver le soldat Ryan.* » Sans surprise, l'endroit qui déplace le plus de monde est ainsi le Cimetière américain de Normandie,

qui reçoit 1,5 million de visiteurs par an. Il se trouve à Colleville-sur-Mer, un village à 45 km de Caen de seulement 200 habitants. Il faut imaginer 9 387 tombes réparties sur 70 hectares, face à la mer et juste à côté d'Omaha Beach, l'une des cinq plages du débarquement. « *J'y vais souvent, confie Maryline Leboire, guide touristique. C'est impressionnant, les croix blanches sont alignées au cordeau, leur nombre permet d'appréhender la réalité des chiffres. À l'entrée, en haut d'un mât, flotte le drapeau américain. Ici, c'est un morceau des États-Unis ! Leur hymne national est joué tous les jours.* » Une statue haute de 7 mètres symbolise l'esprit de la jeunesse car les soldats inhumés ont en moyenne 22 ans. Le plus jeune en avait cinq de moins... « *J'ai accompagné un vétéran et sa famille ici, poursuit Maryline Leboire. Au déjeuner, il m'a montré une photo et j'ai compris qu'il avait participé à l'opération militaire. Il avait 80 ans lorsqu'il est revenu et c'était émotionnellement très éprouvant pour lui. Il est allé sur la plage avec ses enfants mais ne s'est pas approché des sépultures.* » ■



© Adobe Stock

## ÉVÈNEMENT

## D-DAY, LE JOUR LE PLUS LONG

Voilà quatre-vingts ans, le 6 juin 1944, les Alliés débarquaient en Normandie, dans la région de Caen, par les airs et par la mer. 156 000 hommes, américains, canadiens, britanniques... ont foulé le sol français lors de cette journée connue sous le nom de code D-Day (« le Jour J »). Très sérieusement entraînés, ils ont permis l'ouverture d'un nouveau front en Europe de l'Ouest, un élément déterminant dans la conduite de la guerre. La bataille de Normandie a duré 78 jours. Les combats sont violents, les villes bombardées, 20 000 civils normands perdent la vie, Saint-Lô ou Le Havre ne sont plus que ruines et décombres. Bien après la fin des hostilités, des sites gardent la mémoire de ces affrontements. Aujourd'hui, 27 cimetières militaires, 44 musées et 21 mémoriaux – dont le célèbre Mémorial de Caen – témoignent. Chaque année, deux millions de visiteurs font le déplacement. Depuis 2007, la commémoration a pris un autre visage. Début juin, un programme festif célèbre la liberté retrouvée. Des bals, des concerts, des reconstitutions, des parachutages, des défilés,



toutes sortes d'événements sont regroupés sous le nom de D-Day Festival. Et bien sûr, chaque 6 juin, des cérémonies officielles sont organisées. Tous les dix ans, elles sont encore plus solennelles car elles prennent une dimension internationale.

En 2014, elles rassemblaient 19 chefs d'État, de Barack Obama à la reine d'Angleterre. Le mois de juin 2024 ne fera pas exception, sur l'un des lieux emblématiques du débarquement, la plage d'Omaha Beach. ■

## ÉCONOMIE

## DES ATOUTS ET DE LA VOLONTÉ

À Caen et dans les environs, les années 1980 ont été marquées par un déclin de l'industrie. La Société métallurgique de Normandie a disparu en 1993. L'usine Moulinex, qui fabrique du petit électroménager, a fermé en 2001... En revanche, les activités tertiaires se sont bien développées. Elles vont du commerce à l'administration, en passant par les transports, les services aux entreprises et aux particuliers, l'éducation, la santé. Ce domaine, en 2024, est le premier employeur local : 7 000 personnes travaillent au Centre hospitalier universitaire. En deuxième place vient le tourisme, un secteur en croissance. « *Le nombre de nuitées augmente. La taxe de séjour acquittée par les visiteurs est en hausse*, détaille Romain Bail, vice-président de la communauté de communes Caen la mer. *La somme collectée est passée, entre 2018 et 2023, de 1,4 million d'euros à 2,3 millions. Mais les études montrent que notre population a vieilli. Dans l'ensemble du territoire que nous administrons, la moyenne d'âge est 55 ans. À l'avenir, nous avons pour objectif d'attirer des familles, des adultes âgés de 25 à 45 ans et leurs enfants.* » Pour y parvenir, les élus des 48 villes



regroupées au sein de Caen la mer misent sur la création d'emplois qualifiés : en 2023, il y en a eu 8 000. La qualité de vie du territoire peut aussi convaincre. À seulement deux heures de

Paris, c'est la promesse de vivre dans une ville à taille humaine où la plage, le calme et un climat qui reste frais l'été sont des atouts non négligeables. ■

Les mouvements de foule ont toujours beaucoup inquiété.

**Elena Bovo**, chercheuse en littérature et autrice de *Mécaniques des foules. Des mouvements hors de contrôle ?* (Armand Colin) explique combien la psychologie des foules née au XIX<sup>e</sup> siècle continue d'influencer nos représentations.

## « LA FOULE APPARAÎT COMME UNE ENTITÉ IRRATIONNELLE QUI ÉCRASE TOUT SUR SON PASSAGE »

**La manière dont la France anticipe le contrôle des foules, à l'approche des Jeux olympiques, est parfois présentée un héritage de Psychologie des foules (1895) de Gustave Le Bon. Qu'en pensez-vous ?**

L'idée qu'il existerait une gestion spécifiquement française des foules vient peut-être d'une association erronée entre la France et la psychologie des foules, or cette dernière n'est pas une invention française ! Elle est née d'un dialogue entre savants français et italiens. Avant le best-seller de Gustave Le Bon, la psychologie des foules a été

formalisée en tant que science par deux juristes italiens, positivistes et influencés par le socialisme : Enrico Ferri et Scipio Sighele. Il est vrai cependant qu'elle a été préparée par les récits sur la Révolution française, de Michelet et de Taine entre autres, qui ont décrit ce moment où le peuple, quand il occupe la rue pour s'exprimer, devient une foule. Avec la « foule », on n'est plus du tout dans la conception du « peuple » développée par la philosophie politique de Hobbes.

**Qu'est-ce qui distingue, justement, une foule d'un peuple ?**

Dans les récits historiques du XIX<sup>e</sup> siècle, la foule est une multitude incapable d'établir un contrat social

rationnel pour le bien commun. Elle apparaît comme instinctive et violente, telle une entité irrationnelle qui écrase tout sur son passage. Cette définition s'oppose à celle d'un

citoyen Régime et capable uniquement de détruire, qui piétine tout sur son passage, aveuglée par sa souffrance. Il en ressort l'idée que le peuple est une entité rationnelle et mâle, alors

*« Le peuple est une entité rationnelle et mâle, alors que la foule est une multitude hystérique, passionnelle et femelle »*

peuple uni dans une même volonté et tourné vers un bénéfice collectif, au sein duquel chaque individu renonce à une partie de ses droits, à condition que les autres fassent de même, pour mettre fin à un état de nature et une guerre permanente. Au contraire, la foule est un « colosse aveugle » pour reprendre une expression de Taine, née de la destruction de l'An-

que la foule est une multitude hystérique, passionnelle et femelle.

**Quel rôle a donc joué Gustave Le Bon ?**

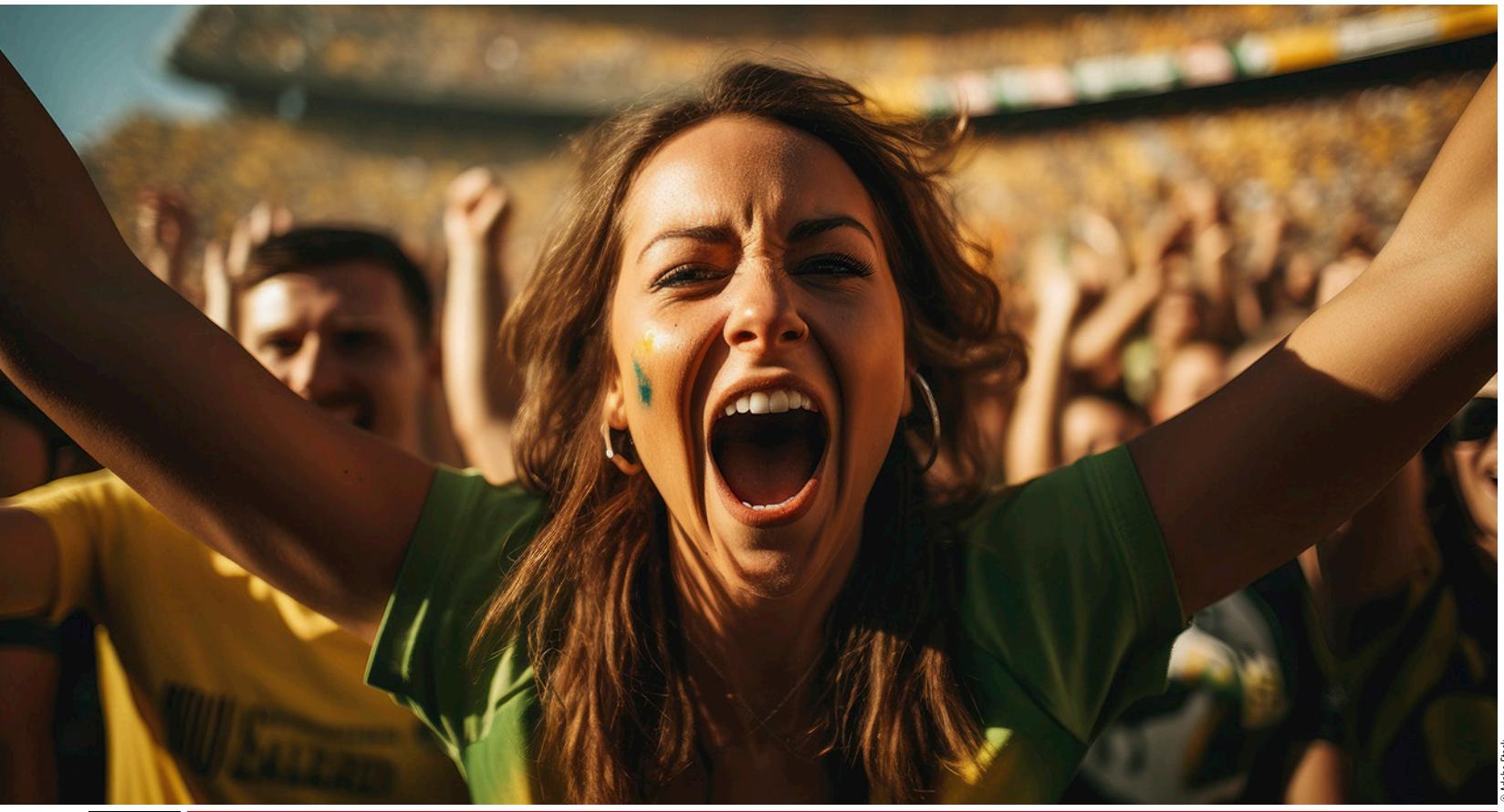
Il est en quelque sorte le fossoyeur de la psychologie des foules. Il n'ouvre pas la pensée des foules, il la referme en attribuant à celles-ci des caractères raciaux : selon lui, une foule française se comporterait différemment qu'une foule anglaise, espagnole ou encore turque, en raison d'une constitution mentale et anatomique différente. Il ajoute ainsi un présupposé racialiste : chaque peuple a sa propre foule. Les peuples portés au totalitarisme auront des foules totalitaires, les démocrates auront des foules démocratiques. Mais, c'est un fait, le succès de sa *Psychologie des foules*



### EXTRAIT

« De même que la psychologie des foules n'est pas réductible à Gustave Le Bon, elle ne peut pas non plus être conçue comme un tout unitaire. Et si ce qui caractérise dans l'ensemble cette science du passé est de vouloir comprendre les mécanismes qui régissent les foules et de les fixer en des lois, les différentes manifestations de ces dernières n'ont pas cessé de les défier. Parce que les foules ne sont pas

que haine et irrationalité, mais sont parfois animées par une volonté légitime de dénoncer les réelles injustices dont elles sont victimes, les juristes et criminologues italiens qui les ont étudiées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont éprouvé le besoin de s'éloigner, en partie, de la conception d'un Taine ou d'un Le Bon, qui les réduisaient souvent à des horde aveugles constituant une menace pour la civilisation. » ■



© Adobe Stock

(1895) a éclipsé les travaux des juristes italiens, dont l'attitude vis-à-vis des foules était plus complexe. D'un côté, ils étaient préoccupés par les mouvements collectifs protestataires qui dégénéraient dans la violence, cherchant les moyens de les maîtriser et de les contrôler. De l'autre, ils réclamaient plus d'indulgence pour les auteurs des crimes commis en foule. Du fait que la foule avait selon eux un pouvoir aliénant, l'ouvrier honnête exaspéré par la souffrance qui se laissait emporter dans la rue ne pouvait pas être traité comme un criminel de profession. Reste que tous les psychologues des foules de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle partagent l'idée qu'au sein d'une foule l'individu perd son libre-arbitre, sa personnalité consciente, et subit une transformation.

### Comment hérite-t-on aujourd'hui de cette vision ?

Nous sommes tous les héritiers des significations cachées dans les mots que nous utilisons. Dans les commentaires de l'actualité, très souvent nous retrouvons l'op-

position entre le terme de foule et celui de mouvement social, on voit alors se rejouer l'ancienne opposition entre foule et peuple. Quand il s'agit de se démarquer d'un collectif, le commentateur emploie plus volontiers le premier terme.

*« La psychologie des foules a un point aveugle : elle n'a pas su penser un autre visage de la foule, moins négatif »*

Lors du déclenchement du 49.3 pour faire adopter la réforme des retraites, le 21 mars 2023, Emmanuel Macron a déclaré : « L'émeute ne l'emporte pas sur les représentants du peuple. Et la foule, quelle qu'elle soit, n'a pas de légitimité face au peuple qui s'exprime souverain à travers ses élus. » Nous retrouvons là le clivage né au XIX<sup>e</sup> siècle entre une foule irrationnelle et un peuple rationnel. Au moment de l'assaut du Capitole, aux États-Unis, on a parlé de « mob », de « crowd » ou de foule, plus que de peuple. Il est évident que la foule est toujours du mauvais

côté. À l'inverse, lors de la marche pour Charlie Hebdo en 2015, on lisait dans *Le Monde* : « un rassemblement sans précédent depuis la libération de Paris en 1944 », ou encore, un « peuple de France plus fort que tout ».

### Une autre vision des foules est-elle possible ?

La psychologie des foules a un point aveugle : elle n'a pas su penser un autre visage de la foule, moins négatif. Nous savons pourtant qu'il existe des foules rationnelles, comme celles des marches blanches, ou des foules joyeuses, enthousiastes. Et nous savons aussi que si, en foule, quelqu'un d'honnête peut commettre un crime, une personne peut également faire preuve d'un hérosisme qui ne se serait jamais révélé dans d'autres circonstances. ■

### COMpte rendu

#### EMPORtÉS PAR LA FOULE

Les mouvements de foule inquiètent, d'autant plus à l'approche des Jeux olympiques. Pas étonnant quand on sait comment la psychologie des foules, née au XIX<sup>e</sup> siècle, a défini la multitude. Dans *Mécaniques des foules. Des mouvements hors de contrôle ?* Elena Bovo, maîtresse de conférences à l'université de Franche-Comté, explore le paradoxe d'une science qui, bien qu'elle n'ait jamais réussi à s'imposer à l'université, continue d'influencer nos représentations. Irrationnelle, folle, hystérique, féminine... Cette vision de la foule est forgée dans la foulée de la Révolution française, alors que le concept de peuple n'apparaît plus pertinent pour décrire les mouvements de masse qui investissent la rue. Deux siècles et demi plus tard, à l'heure des « gilets jaunes » et des émeutes urbaines, comme des JO, ces intuitions scientifiques sont devenues des stéréotypes. « Ils sont présents au moment même où nous en prononçons le nom, affirme l'autrice, ou quand nous la regardons, fascinés, indignés ou apeurés. » ■



# URBEX L'ATTRAIT DES RUINES

© Romain Veillon

Les adeptes de l'exploration urbain témoignent de la revanche du temps et de la nature sur l'homme. Un phénomène devenu mondial grâce aux réseaux sociaux.

PAR NICOLAS DAMBRE

ci, l'ancienne bibliothèque d'un manoir, encore garnie de ses ouvrages, recouverte de gravats tombés du plafond. Là, une piscine abandonnée qui ressemble désormais à une serre tropicale tant la végétation y a poussé. Ou encore un cimetière de voitures dans lesquelles se sont enracinés d'énormes arbres. Les images ramenées par les adeptes de l'exploration urbaine fascinent. C'est « une visite approfondie, et sans autorisation le plus souvent, d'un lieu marginal, délaissé et abandonné » d'après Nicolas Offenstadt, auteur de *Urbex, le phénomène de l'exploration urbaine décrypté* (Albin Michel). Ce terme d'urbex (contraction de l'anglais *urban exploration*) est attribué au

Canadien Jeff Chapman, alias Ninjalicious, qui l'emploie dès 1996 dans son journal *Infiltration*, « le fanzine sur des visites de lieux où vous n'êtes pas censés aller ». Dans les années 2000, le terme se popularise en même temps que cette pratique. Mais dès les années 1960, Hilla et Bernd Becher photographiaient déjà les sites industriels abandonnés dans l'Allemagne de l'Est.

Mais pourquoi tenter de s'introduire clandestinement dans des ruines ? Romain Veillon est un adepte de l'urbex : « J'adore voir la végétation reprendre le dessus et recouvrir les constructions humaines. C'est une sorte de memento mori (« souviens-toi que tu es mortel » en latin). Mes photos figurent notre passé, mais elles pourraient tout autant représenter notre futur si nous continuons à maltraiter la planète. Le monde sans nous. » Les images de ses deux tomes de *Green Urbex* (Albin Michel) sont mystérieuses, nostalgiques, voire apocalyptiques.

## Trois règles implicites

Les objectifs de ces explorateurs d'un nouveau genre peuvent être différents. De jeunes citadins des pays riches en quête d'aventure aiment à s'introduire dans des lieux

dangereux, fermés ou surveillés. Il ne s'agit pas toujours de sites abandonnés, mais parfois en activité, comme des chantiers. Guillaume Yverneau, historien à l'Université de Caen, pratique lui l'urbex dans le cadre de ses recherches. Il revient dans des bâtiments abandonnés depuis la Seconde Guerre mondiale – son domaine de recherche

– et y trouve parfois des archives. « Les motivations sont multiples, explique-t-il. Un intérêt pour le patrimoine et l'histoire, la recherche esthétique d'une végétation « reprenant ses droits » sur des ruines, le goût du frisson voire du paranormal, ou encore un objectif politique : se réapproprier sa liberté de déplacement. » Certains y voient un moyen de se soustraire à l'enfermement de la société capitaliste, à la consommation passive de distraction et aux systèmes de surveillance.

Guillaume Yverneau détaille : « Il y a trois règles implicites de l'urbex : ne pas donner la localisation car trop de visiteurs provoquerait des dégradations, ne pas entrer par effraction, et laisser le lieu tel quel. D'autres ne s'en revendiquent pas, par exemple parce qu'ils pratiquent le graffiti. » Côté pratique, Romain Veillon conseille de ne pas s'introduire

seul dans ces lieux pour prévenir en cas d'accident. Muni d'un trépied et de son appareil photo, il est aguerri aux difficultés et aux dangers : ronces, plancher branlant, débris de verre... Mais avant cela, il décortique patiemment la presse locale ou Google Maps pour repérer des lieux fermés, abandonnés ou à vendre.

Les explorateurs comme leurs clichés sont les témoins d'un patrimoine et d'une mémoire qui disparaissent. De nombreux lieux ont finalement été rasés. Peu ont été réhabilités. Pour Guillaume Yverneau, « ce phénomène a pris une dimension mondiale avec le développement des réseaux sociaux dans les années 2010. La désindustrialisation de nos sociétés a provoqué l'abandon de nombreuses usines, ce qui a provoqué l'intérêt de beaucoup de personnes ». Un phénomène devenu à la mode avec bien des dérives : certains vendent les adresses de ces sites souvent secrets ou monnayent des visites ; d'autres les vandalisent ou les pillent (squatters, antiquaires...). Mais l'urbex a toujours existé. N'est-ce pas Chateaubriand qui écrivait que « tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines » ? ■



▼ Représentation récente de *La Cantatrice chauve* au Théâtre de la Huchette.



© Théâtre de la Huchette

# VINGT MILLE FOIS IONESCO

20 000 représentations !

Depuis 1957, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* de Ionesco sont jouées sans interruption au Théâtre de la Huchette, autoproclamé « le plus petit des grands théâtres parisiens ». Record planétaire !

PAR JACQUES PÉCHEUR

**« Tiens, il est 9 heures. »** Samedi 2 mars, assise sur une banquette aux coussins jaunes, la comédienne qui joue Mme Smith a donné pour la vingt millième fois la première réplique de *La Cantatrice chauve*. Et c'est comme ça depuis le 16 février 1957. Le décor n'a pas changé et c'est toujours dans la mise en scène de Nicolas Bataille – pour *La Cantatrice chauve* – et celle de Marcel Cuvelier – pour *La leçon* – que se jouent ces deux pièces cultes d'Eugène Ionesco, la première à 19 heures, la seconde à 20 heures. Avec six personnages, les Smith, les Martin, la Bonne et le

Capitaine pour *La Cantatrice* ; et trois, la Bonne et le Professeur et l'élève, pour *La Leçon*.

C'est au cœur du Quartier latin, au numéro 23 de la rue de la Huchette, que ça se passe. Impossible de se tromper. Une façade comme un film en noir et blanc, carrelée, avec une marquise qui avance et supporte, bien visible, le nom du théâtre. Sur les murs, de grandes photos format affiche des personnages de *La Cantatrice chauve*. À l'intérieur, un plateau de 14 m<sup>2</sup>, tout en profondeur, et dans la salle, 90 spectateurs. Et bien sûr une minuscule entrée avec sur une ardoise, écrite à la craie, la distribution du jour. Car ils sont une cinquantaine de comédiens à se relayer sur scène et à se partager, au rythme d'une à deux semaines d'affilée tous les deux mois, les différents rôles des deux pièces.

## « Le théâtre qui dure »

Mais qu'est-ce qui fait courir depuis 67 ans les deux millions de spectateurs qui se sont succédé dans la salle ? Une pièce déclarée « *injouable* » à sa création par l'éditeur Bernard Grasset et qui eut bien du mal à s'imposer, malgré le soutien du père de Nadja, le surréaliste André

Breton, et de celui de Zazie, l'oulien Raymond Queneau, admiratifs des dialogues absurdes et des jeux de mots qui réjouissent désormais chaque soir les spectateurs. Il faut dire que Ionesco n'a aidé pas beaucoup à sa reconnaissance, lui qui à propos de ses deux pièces parlait de « *théâtre à vide* » dont les personnages peuvent devenir « *n'importe qui, n'importe quoi* ». De là à parler de « *théâtre de l'absurde* », il n'y a qu'un pas, une étiquette qui, comme un chewing-gum, collera de manière

définitive à la semelle de l'auteur. Mais cette étiquette attire au fil du temps des spectateurs du monde entier : d'Asie, beaucoup du monde anglo-saxon (États-Unis, Australie, Angleterre), mais aussi d'Italie, d'Espagne d'Allemagne, et bien sûr des pays d'Europe centrale et orientale. Car on ne saurait oublier que Ionesco est d'origine roumaine et, en cela, aussi l'héritier du surréalisme roumain dont le représentant le plus illustre est un autre écrivain francophone, Tristan Tzara... Ils sont nombreux, les professeurs de français – qui y sont eux-mêmes venus quand ils étaient étudiants –, ayant amené leur classe à ce rituel incontournable : assister à une représentation de *La Cantatrice* ou de *La Leçon*... Normal, après ça, qu'un tiers des spectateurs appartiennent au public scolaire.

« Ionesco aurait été très heureux de cette longévité », analyse Franck Desmedt, directeur du Théâtre de la Huchette et comédien moliérisé. C'est un record du monde de représentations sans interruption (hormis Mai-68 et le Covid). C'est une aventure humaine. Les textes et les mises en scène ne changent pas, contrairement aux acteurs qui se renouvellent. On a inventé le théâtre qui dure. » ■

# « UNE PARTIE DE NOTRE JEUNESSE SOUFFRE D'IMPUISANCE LINGUISTIQUE »

« Permettez-moi de vous dire la vérité sur la langue française. Une vérité contre le conformisme frileux qui voudrait que chacun “parle comme il veut”, déclare Alain Bentolila en introduction de ses *Controverses sur la langue française*, sous-titré 51 vérités pour en finir avec l'hypocrisie et les idées reçues (ESF éditeur). Entretien avec un linguiste engagé.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

**Au commencement était le verbe... « Le propre de l'humain », dites-vous dans votre premier chapitre. Fallait-il en revenir à la genèse même du langage pour en finir avec « les idées reçues » ?**

Les hommes forgeant patiemment leur langue affirmèrent progressivement leur volonté de tenir de plus en plus fermement les rênes d'une parole qui put ainsi servir à comprendre et à dominer ensemble le monde. Les échanges qui, en leurs débuts, se limitaient à désigner à l'autre les objets ou les êtres qui les entouraient relevèrent un tout autre défi : ils se mirent à s'interroger sur des objets et des phénomènes, à tenter d'en expliquer le fonctionnement, à proposer de les modifier et de s'en servir. Surtout, ils purent dire ce qu'ils pensaient des propositions de chacun et à en discuter la pertinence ou la vérité. Les règles organisant la langue, acceptées par tous, furent le moteur qui leur permit de dépasser la simple contemplation commune du monde. La langue prit son envol, vit sa puissance augmenter à mesure que s'affirmait la volonté des hommes d'imposer

au monde (et à Dieu) leur intelligence : la tour de Babel prenait de la hauteur. C'est l'urgence de pouvoir penser ensemble qui poussa l'*homo sapiens sapiens* à construire et à améliorer le langage. Ce n'est ni ne le fait d'un heureux hasard, non plus que l'amélioration automatique de leurs connexions neuronales. C'est au contraire en créant le langage que les hommes ont amélioré la plasticité et la puissance de leur cerveau.

**Quelle est la position de l'enfant face à l'acquisition du langage ?**

Dans la même perspective que je viens d'évoquer, un enfant n'apprend pas le langage en grandissant ; c'est, au contraire, le langage qui le fait grandir. Son langage ne se développe tout seul à partir de potentialités qui seraient program-

**« Un enfant n'apprend pas le langage en grandissant ; c'est, au contraire, le langage qui le fait grandir »**

mées pour s'épanouir à mesure de son développement cérébral. Un enfant conquiert le langage, son après son, mot après mot, phrase après phrase. En d'autres termes, il reproduit, en quelques années seulement, le long parcours des premiers « hommes constructeurs du verbe ». Il met ses pas dans ceux de ses grands aïeux, avec la même ambition de nommer le monde, de tenir sur lui des propos et de les partager aussi précisément que possible. Ce sont les mêmes impasses dont il s'échappe, les mêmes ambitions qui le portent, guidé par des médiateurs qui allient bienveillance et exigence. Chaque enfant, balbutiant ses premiers mots, célèbre ainsi le projet de l'homme d'imposer par le verbe sa pensée au monde.

**Cependant, vous évoquez dans votre livre une recrudescence de l'insécurité linguistique.**

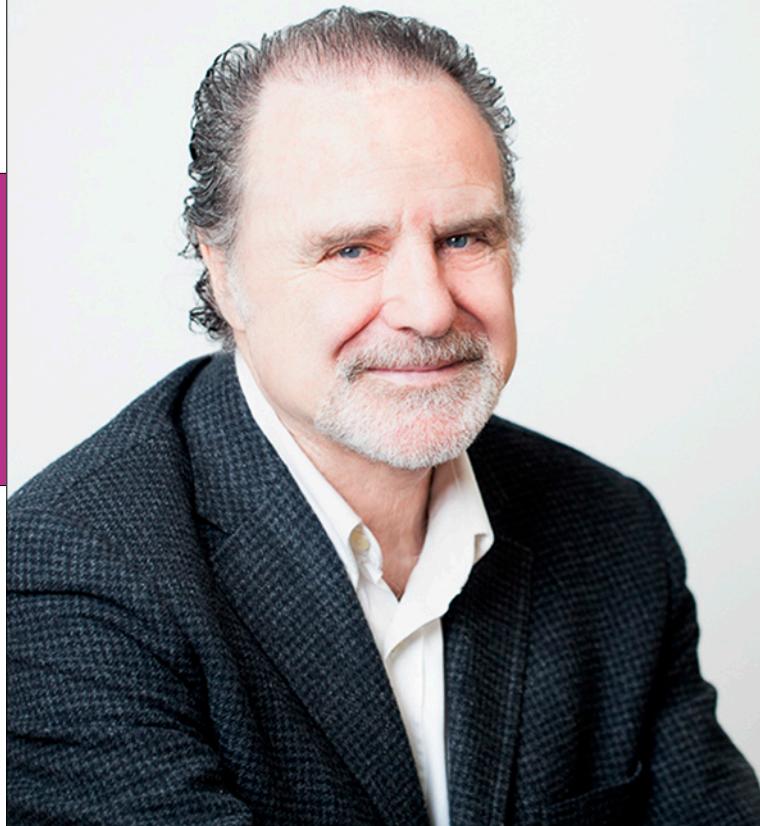
**En quoi consiste-t-elle et comment la combattre ?**

Aujourd'hui, nos enfants, après plus de dix années de scolarité, ont à affronter un monde face auquel l'impuissance linguistique et la vulnérabilité intellectuelle se révèlent souvent fatales. Un monde où des discours et des textes de nature totalitaire et sectaire, portés par des réseaux sociaux corrompus, risquent de s'imposer à des esprits faibles et crédules. L'école, depuis trop longtemps en friche, et la famille, souvent sans repères, risque de perdre la bataille contre l'abétissement. Ce que nous aurons offert en sacrifice, sur l'autel du web, à de dangereux manipulateurs, ce sont

les mots imprécis, les mémoires vides et le dégoût de soi d'une partie de notre jeunesse. Face à l'ivresse des jeux barbares, face à la tentation « délicieuse » d'un repliement communautaire, que certains irresponsables osent qualifier de « positif », nous devons répondre par une alliance ferme et lucide entre enseignants et parents chacun porté par la volonté de refonder le métier d'élève et le statut d'enfant.

Car, à quoi donc servirait-il de se battre pour léguer à ceux qui arrivent une planète « vivable » si leurs esprits privés de mémoire collective, de langage maîtrisé et du désir de comprendre étaient condamnés à errer dans le silence glacial d'un désert culturel et spirituel ? Ils y seraient soumis au premier mot d'ordre, éblouis par le premier chatoiement, trompés par le moindre mirage. Nous devons





détourner nos enfants de ces lieux obscurs, usurpant le nom d'école, dans lesquels se confondent langage et incantation, lecture et récitation, là où la quête du sens est considérée comme dangereuse, profanatrice et impie. Le combat risque d'être long, dites-vous ? Sachez que les luttes essentielles sont celles dont ni vous ni moi ne verrons la dernière bataille.

**Vous soulignez l'importance de la lecture. Avez-vous le sentiment qu'elle soit délaissée ? Les supports numériques ne vous semble-t-il pas la favoriser ?**

L'omniprésence des écrans, l'addiction irrépressible aux photos et aux vidéos nous conduisent aujourd'hui à une forme de soumission alors que la lecture nous offre une liberté d'interprétation singulière, une capacité à prendre une distance propice au questionnement et à la critique. L'image revient en force, imposant à nos intelligences asservies la dictature de l'évidence, engendrant la méfiance pour toute conceptualisation, la suspicion envers l'analyse équilibrée et le dégoût pour les discours écrit organisés. Désormais, le juste et le vrai ne se démontrent plus, ils se montrent. Et beaucoup s'y laissent prendre, qui n'ont pas appris que seules la démonstration ferme et l'argumentation exigeante peuvent fonder une conclusion débarrassée des scories du *hic et nunc*. Ils ignorent la rigueur du chemin qui, d'hypothèse en hypothèse, d'expérimentation en expérimentation, mène à l'affirmation légitime de la vérité. Aujourd'hui des milliers

d'yeux regardent par le même trou de serrure et contemplent, avec la même délectation ou la même détestation, une réalité iconique souvent bricolée, jamais questionnée. Aujourd'hui des milliers d'yeux se détournent du livre.

**Vous insistez sur le respect des règles, grammaticales ou orthographiques, relevant « les petites lâchetés dans lesquelles s'est complu l'éducation au cours des quarante dernières années ». Quelles sont-elles ?**

L'école et la famille doivent faire comprendre que le respect des conventions donnera à chacun plus de liberté de penser par lui-même, plus de force pour se faire comprendre et donc... plus de pouvoir pacifique sur les autres et sur le monde. Or c'est bien cette promesse qui peut protéger de jeunes intelligences de la tentation de l'inculture, de l'approximation et de la passivité qu'engendre le sentiment d'une offre scolaire devenue pour certains obsolète, pesante, et pour tout dire... étrangère : « *Cette école n'est pas faite pour moi ; les règles qu'elle m'impose sont autant de contraintes insupportables et inutiles !* »

Éduquer, dès l'école maternelle, un enfant à son métier d'élève, ce n'est certainement pas l'inviter à s'en remettre à son propre instinct en espérant qu'il tombe de temps en temps sur le juste comportement intellectuel ou social. C'est, au contraire, lui donner les codes et des règles en lui faisant accepter qu'ils sont arbitraires mais nécessaires. Chaque élève doit comprendre que ces règles sont les instruments de notre pensée et qu'elles nous permettent de vivre ensemble. Une fois acquises et automatisées, elles permettent à chacun de faire donner à plein son intelligence, de l'ouvrir à la pensée d'un autre, de libérer son imagination et son esprit critique face des situations qu'il a alors les moyens de dominer.

**Vous montrez également le lien entre l'absence de maîtrise de la langue et la violence. La langue est-elle pour vous un ressort, sinon un rempart, citoyen ?**

Une partie de notre jeunesse souffre d'impuissance linguistique et a ainsi perdu cette capacité spécifiquement humaine d'inscrire pacifiquement leur pensée dans l'intelligence d'un

*« Il faut une alliance ferme et lucide entre enseignants et parents chacun porté par la volonté de refonder le métier d'élève et le statut d'enfant »*

autre par la force respectueuse des mots. Réduite à l'insulte et à l'anathème, leur parole a renoncé au pouvoir de créer un temps de sereine négociation linguistique, seule capable d'éviter le passage à l'acte violent. Leur parole, devenue éruptive, n'est le plus souvent qu'un instrument « d'interpellation » brutale et d'invective ordurière qui banalise l'insulte et précipite le conflit plus qu'elle ne le diffère.

Famille et école ont négligé de cultiver la langue de leurs enfants et de leurs élèves ; l'une comme l'autre ont oublié que veiller à son efficacité et à sa précision permettait de mettre en mots les frustrations, de formuler les désaccords et... de retenir les coups. La langue, qu'on leur a passée avec indifférence et négligence, ne leur permet pas de dénouer les incompréhensions, de jeter des ponts au-dessus des fossés culturels, sociaux et confessionnels qui les divisent : reconnaître leurs différences, les explorer ensemble, reconnaître leurs divergences, leurs oppositions, leurs haines et les analyser ensemble, ne jamais les édulcorer, ne jamais les banaliser, mais ne jamais leur permettre de mettre en cause leur commune humanité afin de résister à la « tentation délicieuse de la violence ». ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Frédéric Tsatsu**, promoteur des Joutes verbales francophones et fondateur de la Maison de l'Orateur, à Lomé, au Togo.



## « FAIRE GOÛTER AUX JEUNES L'ADRÉNALINE DES JOUTES VERBALES ! »



▲ Sur le tournage de Destination Togo



▲ Avec le trophée de la Confédération africaine des arts de la parole.



▲ À la Maison de l'Orateur, à Lomé.

**Yao** Je m'appelle Yao (qui veut dire « garçonné un jeudi » chez les Éwé du Togo, du Ghana et du Benin) Mawupenkor TSATSU Frédéric. Né à Kpalimé, à 120 km de Lomé, la capitale du Togo, je suis le benjamin d'une famille chrétienne de 8 frères et sœurs. De mes parents, j'ai reçu une éducation qui m'a permis de tomber, très tôt, amoureux des lettres et de la langue française. Au collège, j'ai créé avec des amis une association dénommée « *Culture sans frontière* », au sein de laquelle j'ai fait mes premiers pas dans la vie associative à travers la lecture, les débats publics, le théâtre... J'ai alors découvert la francophonie et je ne m'en suis plus séparé jusqu'à ce jour. Ainsi, lors de mes études universitaires, j'ai adhéré aux Clubs UNESCO et Francophonie, initié et coordonné les 1<sup>res</sup> Journées culturelles de l'Université de Lomé, mais aussi dirigé le Festival culturel des Clubs Unesco universitaires de l'Afrique de l'Ouest (FESCUAO). J'ai pratiqué les arts de la scène sous la cravache du célèbre dramaturge togolais Alfa Ramsès. Et c'est lors du Forum mondial de la langue française

à Liège (Belgique) en 2015, que j'ai découvert les Joutes oratoires francophones. Je m'en suis servi pour créer dès 2016 le championnat annuel des Joutes verbales francophones, une plateforme compétitive d'initiation à la pratique de l'art oratoire, de l'éloquence et du débat éducatif structuré sur les questions de développement et de la citoyenneté active au Togo. Ces Joutes favorisent la professionnalisation des pratiques orales et voient s'affronter les orateurs et débatteurs de plusieurs écoles et universités dans un format original alliant discours, débats et plaidoiries. Les jeunes goûtent à l'adrénaline de véritables combats intellectuels où la beauté des mots, l'esthétique de la langue et la noblesse des idées fusent, se défient, s'opposent et se rejoignent ! Cet événement s'est imposé au fil des ans dans l'agenda culturel francophone grâce au soutien de l'OIF et de l'ambassade de France au Togo, et ses lauréats représentent le pays dans les compétitions internationales d'art oratoire. Depuis 2021, il existe une version télévisée des Joutes verbales francophones pour consacrer le ou la meilleur(e) orateur(trice) du Togo. La finale se joue entre les quatre meilleurs qui plaident un projet de société dans la peau d'un candidat à la magistrature suprême.

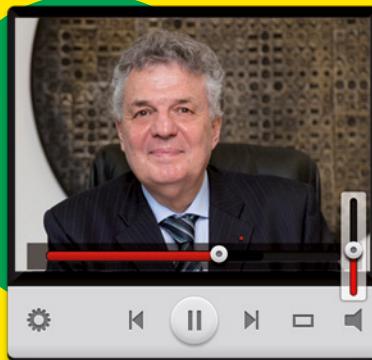
Toujours en 2021, j'ai mis en place les Rencontres internationales d'éloquence et de débat francophone (RIDEF), dont la 2<sup>e</sup> édition a eu lieu en 2022 à l'Institut français du Togo avec la participation de plusieurs pays francophones. C'est un cadre d'échanges et de transmission des valeurs aussi essentielles que la compréhension mutuelle, le dialogue et la solidarité permettant aux jeunes francophones d'appréhender les grands enjeux francophones.

Souvent laissé de côté par l'Éducation nationale, l'art oratoire est aujourd'hui source d'inégalités. Pour y remédier, j'ai créé la Maison de l'Orateur en 2022, avec Orator'Ship Academy, un programme inédit de formation et d'entraînement en communication orale et leadership, à destination des étudiants, cadres d'entreprise ou particuliers. Le but : s'engager à travers la maîtrise de la prise de parole en public pour l'égalité, la solidarité, la liberté et la créativité, pour exprimer et développer des identités et des idées et pour développer la confiance en soi ainsi que des attitudes et aptitudes décisives. À notre époque où il est tant demandé à la parole, il est essentiel d'attirer l'attention sur l'art oratoire, d'où l'importance pour tous d'apprendre à bien parler en public. » ■

RETROUVEZ FRÉDÉRIC DANS  
DESTINATION FRANCOPHONIE  
<http://df.tv5monde.com/>

# TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



**RETROUVEZ LE PROFESSEUR**  
et toutes ses émissions sur le site  
de notre partenaire **TV5MONDE**  
[WWW.TV5MONDEPLUS.COM](http://WWW.TV5MONDEPLUS.COM)

# DITES-MOI PROFESSEUR

## EXPRESSION

### LANTERNE SOURDE ET HÔTEL BORGNE

Les adjectifs qualificatifs ont des emplois figurés parfois étonnantes. Prenez l'adjectif *sourd*. Il signifie proprement « qui perçoit mal, peu ou pas du tout les sons » : être *sourd* d'une oreille, taper comme un *sourd*. Par dérivation, *sourd* se dit, paradoxalement, du son lui-même, dès lors qu'il est faible et confus, qu'on l'entend mal (un bruit *sourd*), puis de ce qui le produit (une voix *sourde*, c'est-à-dire voilée, étouffée). Par extension, *sourd* désigne ce qui se manifeste confusément (une douleur *sourde*) ou ce qui s'accomplit dans l'ombre (une *sourde machination*). Notre adjectif en vient à s'appliquer

à une sensation visuelle ou olfactive, désignant une couleur (un *gris sourd*) ou un parfum : Roger Martin du Gard parle joliment d'« une odeur *sourde* de fleurs au soleil ». Une faible lumière peut donner une telle impression : on qualifie de *sourde* une lanterne dont on peut cacher la source lumineuse à l'aide d'un volet.

De même, l'adjectif *borgne*. Il signifie proprement « qui ne voit que d'un œil » : on change son cheval *borgne* pour un aveugle (on remplace le mauvais par le pire). Par dérivation, *borgne* se dit de ce qui donne peu de lumière (un mur *borgne* est sans ouverture), ou se trouve dans

l'obscurité : Henri Barbusse parle d'« une ruelle *borgne*, peu sûre, pas éclairée et pas pavée ». Du sombre, on passe aisément au douteux, voire au sordide : « ces plâtres, ces grands murs gris, ces sales maisons, ces cafés *borgnes* », écrivent les frères Goncourt. Et du sordide on glisse au louche, au mal fréquenté (pègre et prostitution) : « Rue au Beurre, au fond d'un cabaret *borgne*, où clignotait une chandelle, elle n'aperçut que deux turcos ivres, avec une fille », écrit Zola. Un hôtel *borgne* est une maison de passes. Voilà pourquoi : votre fille est muette, votre lanterne *sourde*, et votre hôtel, *borgne* ! ■

## ÉTYMOLOGIE

### SECRÉTAIRE

*Secrétaire* fut emprunté au latin ecclésiastique *secretarius*, de la famille de *secretum*, « lieu écarté, savoir à ne pas révéler ». *Secretarius* désignait celui qui participe à des conseils secrets, en tant que scribe de confiance.

*Secrétaire*, qui ne s'employait qu'au masculin, a pris au xvii<sup>e</sup> siècle la valeur de confident, d'ami sûr et très proche. C'est

la personne discrète qui sait garder les secrets qu'on lui confie. Depuis la fin du Moyen Âge, le *secrétaire* est attaché à une personne de haut rang pour qui il rédige lettres et documents officiels ; il travaille sur un *secrétaire*, meuble désignant par métonymie le bureau sur lequel on écrit et où l'on range ses papiers.

Depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, le *secrétaire*, outre ses tâches de préparation des documents officiels, peut avoir une fonction administrative : il s'occupe de l'organisation

et du fonctionnement d'une assemblée, d'une société, d'un organisme. *Secrétaire* d'une association ; *secrétaire* de mairie. On le qualifie diversement : *secrétaire* de rédaction, *secrétaire* perpétuel d'une académie, *premier secrétaire* d'un parti politique. Cette fonction étant souvent éminente (le *secrétaire du roi*, devenu aujourd'hui *secrétaire d'État*), on comprend qu'elle était exclusivement masculine... C'est au xx<sup>e</sup> siècle que le *secrétaire*, et surtout **la secrétaire**, désigne l'employé

## LEXIQUE

### PANACHE

Le joli mot *panache* fut emprunté à l'italien de la Renaissance *pennachio*, qui désignait le bouquet de plumes surmontant un casque militaire ; il était issu du latin *pinna*, « la plume ». *Panache* possède d'abord en français le sens italien du bouquet de plumes ornant un casque : « ralliez-vous à mon *panache* blanc », crie Henri IV à la bataille d'Ivry; puis par extension la touffe de plumes de la queue d'un oiseau. À partir du xvii<sup>e</sup> siècle, il désigne, par analogie, un élément de décoration éclatant, très voyant : par exemple un ornement en forme de plumes d'autruche sur un chapiteau. C'est au xix<sup>e</sup> siècle qu'il prend le sens figuré de « ce qui dénote avec éclat la fière allure du guerrier » ; et plus généralement : la bravoure, le brio, pour ne pas dire la gloriole. C'est ainsi qu'on emploie les expressions : avoir du *panache*, agir avec *panache*. *Panache* est le dernier mot que, dans la pièce d'Edmond Rostand, prononce Cyrano de Bergerac mourant : ce terme le caractérise.

Le verbe dérivé *panacher* signifie au xvii<sup>e</sup> siècle « orner de couleurs diverses ». À partir du xix<sup>e</sup> siècle, il s'étend à d'autres objets pour signifier : « mêler des éléments différents ». On en a tiré, au xx<sup>e</sup> siècle, le *panachage*, au sens de « mélange, composition ». Le terme est employé notamment pour une liste électorale présentant des candidats ayant des tendances politiques différentes, et, dans le commerce, pour un mélange de produits différents (c'est un assortiment). Il en résulte le *panaché* (souvent abrégé en *panach*), bière coupée de limonade. C'est une brave boisson, sans *panache*, mais très désaltérante. « Garçon, pour Monsieur de Bergerac et moi, deux *panach* ! » ■

Dans l'île-continent, il existe des langues aborigènes en nombre mais qui sont menacées car parlées par une faible majorité de la population. Et la Constitution australienne n'a pas de politique linguistique, seuls certains territoires mettant en place certaines mesures pour en favoriser l'apprentissage.

PAR LOUIS-JEAN CALVET



# AUSTRALIE POLITIQUE LINGUISTIQUE OU BONNE CONSCIENCE ?

**L**e territoire australien a connu deux peuplements successifs, l'un il y a environ 50 000 ans, venant d'Asie du Sud-Est, et l'autre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, venant de Grande-Bretagne. S'il est difficile de dater précisément le premier (on parle de la dernière période glaciaire qui aurait permis un accès pédestre à cette immense île), le second en revanche remonte à une date précise. C'est en effet en janvier 1788 que la flotte britannique installe en Nouvelle-Galles du Sud une colonie pénitentiaire dans laquelle on reléguera jusqu'en 1840 à la fois des repris de justice et des opposants politiques, en particulier irlandais. Et ces deux peuplements, comme on voit très espacés dans le temps, sont à l'origine de la situation linguistique actuelle de l'Australie. L'insularité de ce pays-continent, plus étendu que l'Europe en fait une niche écolinguistique particulière.

On y parle bien sûr très majoritairement l'anglais, auquel s'ajoutent des langues de migrations récentes mais limitées venant d'Europe ou d'Asie du Sud-Est (*voir encadré*). La population parlant autre chose que l'anglais en famille se monte à 15 % de l'ensemble, la grande majorité d'entre eux (81 % dans l'ensemble, 95 % pour ceux qui sont nés en Australie) parlant aussi anglais, ces migrants perdant leur langue au profit de l'anglais au bout de deux ou trois générations.

Italien.....	2,5 %
Grec.....	1,6 %
Cantonaïs.....	1,2 %
Arabe libanais.....	1 %
Vietnamien.....	0,8 %
Allemand.....	0,6 %
Mandarin.....	0,5 %
Espagnol.....	0,5 %
Macédonien.....	0,4 %
Filipino.....	0,4 %
Croate.....	0,4 %
Etc.....	

## Les langues aborigènes menacées

Face à cela, les 700 000 aborigènes, 3 % de la population totale, ne pèsent que peu, d'autant qu'ils sont rares à parler une langue d'origine. Celles-ci appartiennent à une même famille, celle des langues australiennes, et on suppose qu'elles étaient très proches lors du premier peuplement et qu'elles se sont éloignées les unes des autres au fil de milliers d'années, au point qu'il n'y a pas aujourd'hui d'intercompréhension en elles. On en compte entre 150 et 200, la plupart d'entre elles ayant moins d'un millier de locuteurs (*pour leur répartition, voir carte 1*). Or on considère qu'une langue est menacée de disparition lorsqu'elle a moins de 100 000 locuteurs. C'est dire que, dans leur ensemble, les langues des aborigènes, actuellement parlées par 0,3 % de la population, semblent ne pas avoir un grand avenir.

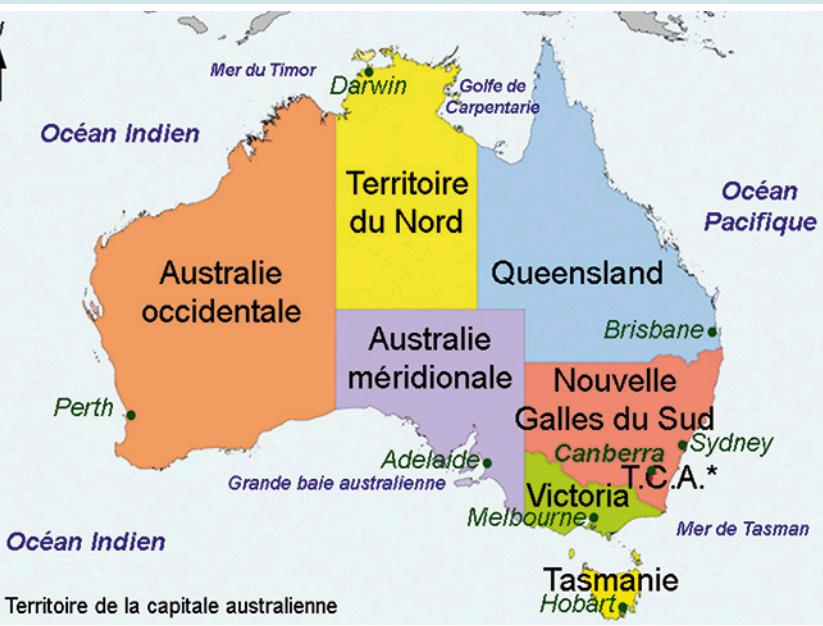
Pour compléter la description de cette situation, il faut ajouter deux choses. Tout d'abord le fait que plus de 60 % des 24 millions d'Australiens vivent dans cinq grandes villes du Sud-Est – Sydney, Melbourne, Brisbane, Canberra et Adélaïde –, alors que les langues aborigènes sont surtout parlées dans le territoire du Nord (*voir carte 2*). Par ailleurs la présence de deux langues créoles, le *kriol* et le *créole du cap York*, dont l'origine tient à deux facteurs : la communication entre aborigènes et colons britanniques d'une part, et d'autre part l'absence d'intercompréhension entre les langues aborigènes. Le *kriol*, avec une base lexicale anglaise et une syntaxe et une phonologie venant des langues aborigènes, est parlé dans le territoire du Nord, comme langue première par environ 10 000 personnes et utilisé comme langue véhiculaire par 20 000. Quant au *créole du cap York*, à l'extrême Nord, apparenté au *tok pisin* de la Papouasie-Nouvelle-Guinée (*voir Le français dans le monde* n° 437) et au *bichlamar* du Vanuatu, il est surtout utilisé dans le détroit de Torres.

L'administration australienne a commencé à laisser une place aux langues des migrants dans l'enseignement ou sur les chaînes de radio : de la même façon qu'en France on a, au XIX<sup>e</sup> siècle, introduit dans l'enseignement les langues utiles aux relations commerciales

## ABORIGINAL LANGUAGES IN NSW & ACT



Reconciliation NSW



▲ CARTE 2 : Le fédéralisme australien.

avec les pays voisins (allemand, anglais puis espagnol, italien), on a privilégié dans l'enseignement australien les langues des partenaires commerciaux de la région (chinois, japonais, malais...) ou du reste du

monde (espagnol, français, allemand...).

Mais le pays n'a pas de politique linguistique nationale face aux langues endogènes. La constitution est muette sur ce point. Et les peuples

◀ CARTE 1 : Recensement officiel des langues aborigènes en Australie.

aborigènes eux-mêmes étaient d'ailleurs dans la tache aveugle de la vision officielle. Entre 1910 et 1970 il était fréquent de retirer les enfants autochtones à leurs parents et de les placer dans des pensionnats pour les couper de leur culture (ce qui fut aussi pratiqué au Canada pour les enfants des « premières nations »). Jusqu'au début des années 1970 l'heure était à l'assimilation, dont le résultat se lit dans la situation actuelle : la quasi-disparition des langues aborigènes au profit de l'anglais. Ce n'est qu'en 1967 que les aborigènes ont été reconnus comme citoyens australiens : ils étaient avant cette date juridiquement invisibles, n'étant ni recensés ni reconnus. Et l'on n'admettra leur existence que très lentement, par petites touches. Ainsi, en 1992, on reconnaît que l'Australie était occupée avant l'arrivée des Britanniques, et en 2012 une loi décrète ce qui était depuis longtemps une évidence pour tous les historiens : « *Le continent et les îles aujourd'hui connus sous le nom d'Australie ont d'abord été occupés par les peuples aborigènes et les insulaires du détroit de Torres* ».

### Classes bilingues

Les instances officielles ont donc continûment freiné avant d'accepter l'intégration des aborigènes dans la communauté nationale. Mais cela n'implique pas qu'elles aient ensuite pris des mesures permettant de passer des mots aux actes. L'Australie étant une « *monarchie constitutionnelle parlementaire fédérale* », elle est constituée de six États et de dix territoires, et c'est au niveau de certains de ces États qu'ont été mis en place des embryons de politique linguistique concernant les langues aborigènes.

On a ainsi mis en place dans le Territoire du Nord, des classes bilingues dans lesquelles les élèves apprennent, parallèlement à l'anglais, à lire et à écrire leur langue.

### *Les quelques initiatives linguistiques locales fonctionnent comme des cache-misères*

Mais elles ne sont fréquentées que par très peu d'enfants. Et c'est dans la Nouvelle-Galles du Sud qu'a été adoptée en 2017 une *Loi sur les langues aborigènes* reconnaissant que les langues de cet État font partie du patrimoine et créant l'*Aboriginal Languages Act* chargé de financer des activités concernant l'enseignement et la protection des 35 langues survivantes de la Nouvelle-Galles. Il s'agit donc dans les deux cas d'initiatives « locales », ne concernant pas l'ensemble du pays. Ainsi une première école a été ouverte en 2022, avec une quinzaine d'élèves. Mais s'il n'y a pas de politique linguistique nationale, le monde politique ne se préoccupe pas des langues, en particulier les partis de droite qui tiennent un discours extrêmement nationaliste et s'opposent à la fois aux migrants asiatiques (et donc à leurs langues) et au multiculturalisme (et donc à l'enseignement des langues endogènes).

On voit donc, malgré le vote d'un certain nombre de lois contre la discrimination raciale, sur l'éducation aborigène, sur la politique d'alphabétisation, sur le multilinguisme ou sur le régime fiscal des écoles dites « ethniques », que le gouvernement australien ne se préoccupe pas vraiment de la situation sociolinguistique du pays. Les quelques initiatives locales fonctionnent comme des cache-misères qui donnent une sorte de bonne conscience à l'ensemble du pays. Mais il n'existe concrètement aucune protection juridique, aucun droit linguistique, et les 150 à 200 langues encore parlées, extrêmement minoritaires, ne peuvent que disparaître à court terme. ■

*Les 700 000 aborigènes, 3 % de la population totale, sont rares à parler une langue d'origine, d'autant qu'il n'y a pas aujourd'hui d'intercompréhension en elles*

Comme chaque année la Semaine de la langue française et de la francophonie a été marquée partout à travers le monde par de nombreux événements et rencontres de qualité. Tour du monde.

PAR DAVID CORDINA

## LA LANGUE FRANÇAISE À LA FÊTE

**L**e dispositif « Dis-moi dix mots » invite chacun à jouer et à s'exprimer autour de dix mots choisis par les partenaires francophones d'OPALE (réseau francophone des organismes de politique et d'aménagement linguistiques). L'édition 2024 a mis à l'honneur une thématique évidemment orientée vers le sport et les Jeux olympiques avec « Dis-moi dix mots sur le podium ».

### Sensibiliser à la langue du sport

Ces dix mots, les voici dans un texte rédigé et diffusé sur le site de l'opération « Dis-moi dix mots ». « Le sport n'est pas seulement essentiel à la santé, il permet d'inculquer des valeurs de respect (*jouer collectif, s'encorder*) et de dépassement de soi (faire monter l'adrénaline, partir en échappée, réaliser des prouesses, devenir un champion). Le sport, c'est

aussi la détermination (*le mental*), l'acceptation des règles (*le faux départ, le hors-jeu*) et le besoin de faire une pause (*aller aux oranges*). » Moment fort, la cérémonie de remise des prix du concours scolaire « Dis-moi dix mots » qui s'est tenue à l'Académie française avec une forte présence institutionnelle : nouvelles ministres, secrétaire perpétuel, chancelier et de nombreux académiciens étaient présents pour féliciter les jeunes lauréats. Mais plusieurs remises de prix ont été dédiées à des publics plus fragiles et isolés : « Dis-moi dix mots pour prendre soin »

arts, la Chartreuse et les Zébrures de Limoges. Une courte pièce de théâtre a été réalisée à partir d'ateliers d'écriture menés par l'autrice Maud Galet-Lalande, en collaboration avec un autre Ehpad, un centre psychiatrique et une unité de soins palliatifs. « Dis-moi dix mots en forme paralympique » a fait l'objet d'un partenariat entre l'association APF France handicap et un journaliste, visant à réaliser des articles sur le parasport en collaboration avec des binômes composés d'une personne valide et d'une personne en situation de handicap.

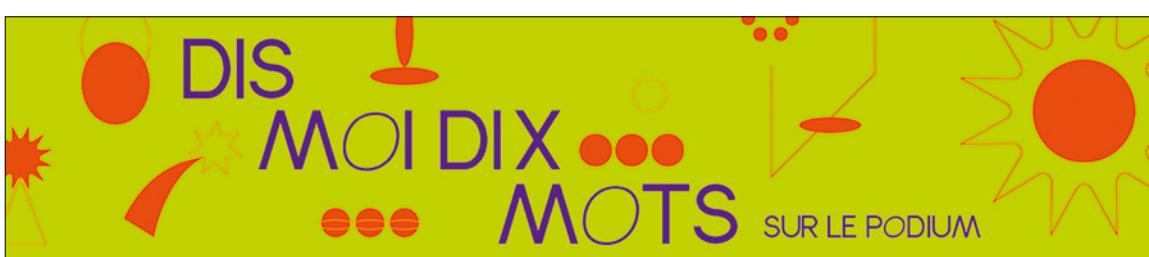
### Forte mobilisation du réseau culturel

À l'échelle internationale, les festivals de la francophonie sont fréquemment organisés à cette occasion dans les Instituts et les Alliances françaises. Ici, un petit Tour

New Delhi, qui met à l'honneur les talents créatifs des étudiants de l'Alliance ; concours d'écriture pour les classes primaires organisé à São Paulo par le lycée français.

En Chine, c'est le réseau français qui relance avec ampleur (pour oublier les années de pandémie) son grand festival avec *Croisements 60*, célébrant 60 ans de cultures croisées entre la France et la Chine. À Hong Kong, le festival de la francophonie, avec le soutien de cinq consulats francophones a tout misé sur le sport, avec notamment un tournoi de football rassemblant plus de 200 participants en partenariat avec la Paris Saint-Germain Academy, récemment installée dans la ville. Ce sont aussi les « Dix mots » qui ont inspiré un spectacle enjoué d'improvisation du groupe théâtre francophone, *French Improv Club* avec le spectacle, *Impr'Olympiades*.

Pour Francofête, à Montréal, les « Dix mots » ont donné lieu des soirées littéraires dans des bars de la ville : deux autrices, Karine Lambert et Monique Proulx ont écrit des nouvelles originales pour le livret officiel de l'opération et font découvrir ce qu'évoquent pour elles les mots *adrénaline, prouesse et champion*. Et c'est à Vancouver, dans l'école ArtsAmuse, que les « Dix mots 2024 » ont motivé un jeu de dessin de dix tangles, motifs constitués de formes simples telles que des points, des lignes, des courbes et des bulles. La méthode Zentangle est une façon de créer des motifs structurés en associant efficacement art et méditation pour calmer ses pensées et de devenir créatif. Francophone et zen en somme. ■



Dans le cadre du centenaire de l'amitié franco-afghane, les amis de l'Afghanistan et le Club France-Afghanistan ont réuni, à la Cité internationale de Paris, une centaine de personnes à l'occasion d'un colloque intitulé « L'Afghanistan et la francophonie ».

PAR JACQUES PÉCHEUR



► Dans une école de Kaboul

# UNE COOPÉRATION FRANCO-AFGHANE ENTRE ESPOIR ET NOSTALGIE



*Nous reviendrons... »*  
Ce soir, pour les acteurs de la coopération franco-afghane, c'est une certitude.

Cela fait cent ans que cette coopération se joue des mauvais tours de l'histoire et continue, comme en ce 20 mars 2024, jour de célébration de la langue française et de la francophonie, à afficher sa détermination. Un centenaire qui méritait bien que l'on fasse un arrêt sur image : c'est l'objet du colloque, présidé par Françoise Hostalier, inspectrice générale de l'Éducation nationale, qui a rassemblé les acteurs politique, diplomatique, associatif et enseignant de cette coopération faisant alterner analyses et témoignages. Analyses de cent ans d'amitié franco-afghane où les nombreux acteurs présents, en particulier Mmes Nasrine Nabiyar, enseignante, écrivaine, présidente de l'association Malalaï Afghanistan, et Khaleda Sarem, présidente de l'Association des professeurs de français d'Afghanistan, ont souligné la constance de

l'engagement de la France quand il a fallu reconstruire ou encore se déplacer et finalement s'exiler. Emblèmes de cette coopération, les lycées Esteqlal et Malalaï à Kaboul. C'est là qu'ont été, garçons et filles, formées les élites francophones afghanes qui prendront en charge l'enseignement aussi bien au niveau secondaire qu'universitaire, mais aussi qui se destineront à des filières médicale, pharmaceutique, juridique ou scientifique et technique. Emblématique aussi, le Centre culturel français devenu Institut français d'Afghanistan, là où se retrouvait la jeunesse de Kaboul désireuse de ce contact avec la culture et la langue françaises et aussi celle soucieuse de valider par un DELF ou un DALF sa formation

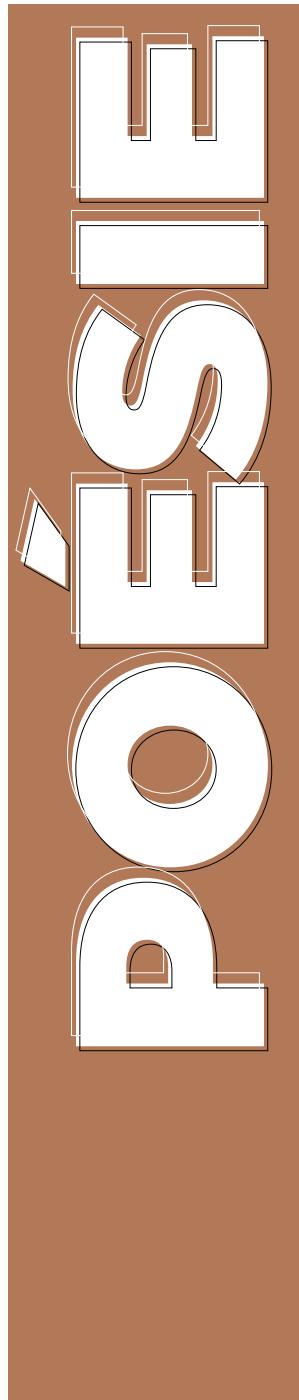
linguistique. Une constante dans cette coopération : viser l'autonomie du système éducatif afghan dans la formation des enseignants au niveau universitaire avec, en 2002, la création jusqu'à la licence d'un département de français à l'Université. Également symbolique, la création en 2007 de l'association des professeurs de français d'Afghanistan.

## Une situation extrêmement fragile

Et aujourd'hui, depuis le retour des talibans, que reste-t-il de ce bel édifice ? Devant le refus des autorités françaises d'entretenir un dialogue avec le régime actuel, ce sont les associations qui ont pris le relais et tentent d'apporter un soutien à ceux qui assurent aujourd'hui un

Le Club France-Afghanistan a pour objet de contribuer au développement de la présence d'entreprises et organisations françaises en Afghanistan et à organiser par tous moyens et sur tous supports des actions de communication et d'information visant à faire connaître les opportunités qui se font jour en Afghanistan. Françoise Hostalier, ancienne ministre, ancienne députée et actuellement inspectrice générale de l'Éducation nationale, est la présidente de ce Club. ■

enseignement du français. Selon Étienne Gille, représentant de l'ONG Afrane, il resterait entre trois et cinq mille étudiants qui continueraient à étudier le français. Malgré la volonté des autorités actuelles de rouvrir les départements et les lycées, la situation reste selon lui extrêmement fragile. Elle est conditionnée par le soutien à la distribution de manuels, la volonté d'encourager des contacts pour améliorer la production orale et écrite des élèves, la mise en place d'un site de ressources actualisées pour l'enseignement, autant d'initiatives qui pour l'instant restent programmatiques. Malgré tout, la motivation des étudiants et des enseignants afghans reste vive. En témoignent les vidéos que nous avons pu voir, comme celle réalisée par des étudiants de français de l'Université de Tcharikar ou par des enseignants actuels de français à Kaboul. Il faut donc croire Abdel-Ellah Sediqi, ancien ambassadeur d'Afghanistan à Paris, quand il dit que « l'histoire ne va pas s'arrêter là ». ■



L'Ange au sourire  
de la cathédrale de Reims.



© F. Mantovani / Gallimard

### CHRISTIAN BOBIN (1951-2022)

L'extrait que nous présentons est tiré du dernier livre de Christian Bobin, *Le Murmure*, publié chez Gallimard en début d'année à titre posthume. Des pages testamentaires, achevées à l'hôpital. « *Puisque je n'ai plus de temps, alors je vais le prendre* », écrit-il. Et on retrouve dans cet ultime recueil un condensé de la sagesse, la quiétude, la bonté et l'amour de la beauté, la force de

l'intime également, qui irradient son œuvre. La musique et la nature y ont leur part, en sœurs virtuoses. « *Le vol magique des étourneaux, seconds violons du ciel. Quand ils rencontrent un obstacle [...] ils scindent en deux cette masse de grâce sans se heurter, vite recomposent leur amitié après le franchissement de l'épreuve. Cette passe s'appelle "le murmure".* » Le temps d'un aveu : « *Nos plus beaux jours sont devant nous.* » ■



— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Moi ? Rien. Je réfléchis sur ce qu'est un sourire, un vrai sourire.

— C'est tout, rien d'autre ?

— Non, rien d'autre, mais ça me prend tout mon temps. Il me semble que si je découvre de quel abîme étoilé remonte vers nous un vrai sourire, alors je n'aurai perdu ni mon temps ni ma vie.

— Et les larmes ?

— Les larmes – pas celles du sentiment, de la perte, mais les larmes sans origine –, quand tu te penches sur leur eau blanche et salée, tu peux y entrevoir un sourire comme celui-là qui m'intrigue tant.

— Qu'est-ce qui t'aide à vivre ?

— Rien. Ah si peut-être : écrire. Tirer les moustaches du tigre.

— Je ne comprends pas, qu'est-ce que tu écris au juste ?

— C'est très proche de l'enfantin trépignement de la pluie sur une verrière colorée dont une plaque est brisée : je passe, j'entends ce petit piétinement et c'est comme si j'entendais ce « Ah ! » dont les Japonais disent qu'il est le souffle, l'âme, la substance des choses que parfois elles délivrent. Quelque chose chuchote quelque chose. L'écriture reprend ce chuchotement et l'amplifie.

— Dans quel but ?

— Arracher le langage à l'enfer des opinions.

Extrait de *Le Murmure*, Gallimard, p. 29-30. C'est nous qui titrons.



## LA REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION DE SÈVRES CÉLÈBRE SON 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE!

Depuis trois décennies, la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* publiée par France Éducation International constitue un repère dans le domaine de l'éducation, offrant une vision comparatiste et pluridisciplinaire des enjeux éducatifs mondiaux.

Dès sa création, en 1994, sous le nom de Centre international d'études pédagogiques, l'établissement avait souhaité se doter d'une revue qui refléterait son approche novatrice de la coopération éducative internationale, un certain « esprit de Sèvres ». Au *Bulletin des Amis de Sèvres* a ainsi succédé, en 1994, la *Revue internationale d'éducation*, l'une des toutes premières publications à proposer une démarche comparative pour aborder les grandes questions d'éducation. Aujourd'hui, elle est devenue un espace de réflexion et de dialogue unique entre chercheurs, décideurs et praticiens du monde entier, comme le souligne Mark Bray, titulaire de la Chaire Unesco d'éducation comparée de l'université de Hong Kong, qui la considère comme une « passerelle entre continents et cultures » en matière d'éducation.

Avec ses trois numéros annuels, publiés en français, ses 1 300 auteurs provenant de plus de 130 pays et son lectorat majoritairement étranger (72 %), la *Revue* offre en effet une diversité thématique remarquable. Chaque numéro explore un thème éducatif majeur, enrichi d'informations et de ressources documentaires. Parmi les sujets abordés ces dernières années

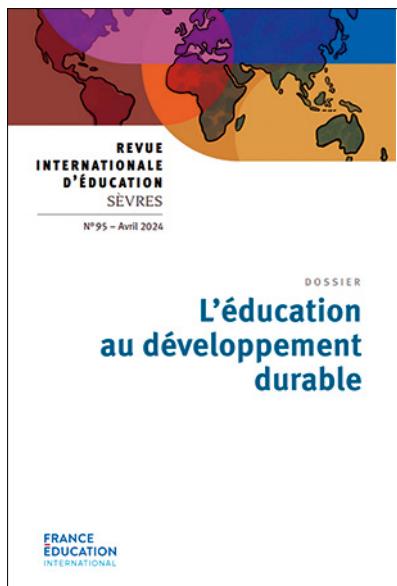
figurent par exemple l'enseignement de la diversité culturelle (n° 17), les attentes éducatives des familles (n° 62), le plaisir et l'ennui à l'école (n° 57) ou encore les valeurs dans l'éducation (n° 87) et récemment l'expérience du handicap à l'école (n° 92).

Accessible en version papier (diffusion Hatier) et en version numérique sur OpenEdition, l'intégralité des numéros parus depuis 1994 peut être consultée en ligne, en accès libre. Comme le souligne Jean-Marie De Ketele, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain et rédacteur en chef : « la comparaison est essentielle pour la com-

préhension des systèmes éducatifs, et c'est là tout l'ADN de la Revue. » Ainsi, la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* demeure une référence incontournable pour tous les acteurs de l'éducation, offrant une vision éclairante et enrichissante des pratiques et des politiques éducatives à travers le monde.

Le n° 95 « *L'éducation au développement durable* » paraîtra en mai. Il fera l'objet d'une rencontre presse le 16 mai à Paris. Les numéros

suivants seront consacrés aux « *Données en éducation* » (n° 96, septembre) et « *Choisir ses études* » (n° 97, décembre). ■



Accès en ligne sur <https://journals.openedition.org/ries/> et à la revue papier par bon de commande.

Plus d'informations sur [www.france-éducation-international.fr/hub/ries](http://www.france-education-international.fr/hub/ries)

### CONGRÈS

## CONGRÈS RÉGIONAL DE KAMPALA - OUGANDA

Du 22 au 26 juillet se tient le 11<sup>e</sup> Congrès de la Commission Afrique et océan Indien (CAOI) de la FIPF.

Ce 11<sup>e</sup> Congrès de la CAOI est porté et organisé par l'Association des professeurs de français en Ouganda (APFO) avec Mme Milburga Atcero, sa présidente d'honneur, et sa présidente actuelle, Mme Agathe Tumwine, en collaboration avec Makerere University Business School, Ouganda. Le thème du Congrès porte sur la langue française comme moteur du développement durable à l'ère du numérique. Les conférenciers et les participants seront invités à établir un lien entre la place de la langue française et ses propres enjeux/ intérêts, sociaux-économiques, environnementaux,

### FESTIVAL



Le Festival « Des Mets et des Mots » soutenu par la DGLFLF s'est tenu à la Cité internationale de la langue française, à

Villers-Cotterêts, du 19 au 21 avril. On a pu y découvrir un « Petit lexique d'une langue gourmande » mitonné par la Délégation.

## UNE LANGUE GOURMANDE

Une programmation pluridisciplinaire à l'adresse de tous les publics a été proposée du vendredi matin au dimanche soir. On y a fait dialoguer la cuisine avec la littérature et le spectacle vivant grâce notamment à Georgiana Viou, cheffe étoilée de Rouge (Nîmes), Andrée Maalouf, autrice culinaire (*La cuisine libanaise* :

### PARUTION



## RAPPORT AU PARLEMENT SUR LA LANGUE FRANÇAISE

Publié le 20 mars à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie, le *Rapport au Parlement sur la langue française 2024* a été

élaboré par la DGLFLF. Un outil précieux pour mieux connaître les enjeux et les défis des politiques linguistiques. Il offre un état des lieux détaillé de la situation de la langue française en France et dans le monde et permet de mesurer les avancées réalisées. Y sont développés les grands axes suivants : Le français, langue de la République ; l'enrichissement de la langue française ; la maîtrise de la langue française et la valorisation des langues



éducatifs, climatiques, gastronomiques, etc., à l'ère du numérique.

Comme tous les congrès associatifs, ce 11e Congrès de la CAOI proposera un programme varié, avec des conférences, des tables rondes, des symposiums scientifiques, mais aussi des ateliers pédagogiques, des activités culturelles et sociales et surtout l'occasion de rencontrer des centaines d'autres enseignants de tout le continent africain et d'autres continents. C'est donc un congrès ouvert à tous : il n'est pas nécessaire d'être chercheur ou universitaire pour y participer, ni de présenter une communication pour être présent. ■

**Les inscriptions ont désormais ouvertes sur :**  
<http://kampala2024.fipf.org>

de Beyrouth à Paris), Sébastien Tantot, chef de l'auberge À la Bonne Idée (Saint-Jean-aux-Bois), Pascal Ory et Dany Laferrière (auteurs et académiciens), Alicia Dorey (autrice d'*À nos ivresses*), Aurélia Aurita (dessinatrice). On a pu assister à la projection des webséries culinaires du Grandmas Project, à une lecture musicale d'Elise Goldberg (prix du premier roman des Inrocks) et Muriel Missirlou (voix et guitare), à la mise en voix d'*Artusi* (Éd. de l'Épure) par Alessandra Pierini et Stéphane Solier, au seul en scène d'Enzo M, à « La cuisine des auteurs », spectacle truculent de Jérôme Pouly (ex-sociétaire de la Comédie-Française), partager la cuisine nomade de Karim Haïdar (restaurant Les Mots et le Ciel), faire son marché chez les producteurs locaux le dimanche et au Salon du livre gourmand francophone pendant les trois jours. ■

de France sur les territoires; la sensibilisation à la langue et à la francophonie; la langue française et l'innovation, pour une souveraineté numérique; la promotion du français et du plurilinguisme en Europe et dans le monde. Ce document annuel de référence démontre combien notre langue, au travers des enjeux forts qu'elle soulève et auxquels elle répond, est bien vivante et s'inscrit pleinement dans la modernité. Qu'il s'agisse des Jeux olympiques et paralympiques cet été ou du XIX<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie qui se tiendra les 4 et 5 octobre à Villers-Cotterêts et à Paris, l'année 2024 sera l'occasion de la célébrer et de poursuivre cette dynamique. ■

**Pour télécharger le Rapport :** <https://urlr.me/MDTGS>

#### BILLET DE LA PRÉSIDENTE



**LA FIPF**

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur [www.fipf.org](http://www.fipf.org) et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

**CYNTHIA EID, présidente de la FIPF**

## INNOVONS ENSEMBLE!

L'innovation fait partie de l'ADN des enseignantes et enseignants de français. *Le français dans le monde*, la revue de la FIPF, va proposer dans un de ces prochains dossiers un sujet qui me tient particulièrement à cœur, la classe renversée. Mais qu'est-ce que la classe renversée ?

Il s'agit d'une approche pédagogique dynamique qui diverge radicalement du modèle traditionnel d'enseignement et d'apprentissage. Au lieu de suivre le schéma habituel où l'enseignant·e dispense des cours théoriques et les apprenant·e·s réalisent des activités pratiques, la classe renversée leur confie la responsabilité de leur parcours d'apprentissage. Ces derniers collaborent en groupe pour élaborer leur propre contenu pédagogique à partir de divers sujets de réflexion. Dans ce contexte, l'enseignant·e adopte le rôle de l'apprenant·e. L'objectif ultime est de présenter à l'enseignant·e et aux autres participant·e·s les réalisations des apprenant·e·s, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives dans les pratiques pédagogiques. Dans le livre *La Classe inversée*, publié chez CLE international en 2019, je défends avec mes coauteurs Philippe Liria et Marc Oddou l'idée que « *la classe "renversée" fraie de plus en plus son chemin dans les pédagogies actives. Contrairement à la classe inversée, aucun support de cours n'est distribué aux apprenantes et apprenants, ni livres, ni polycopiés, ni liens numériques. Le cours magistral est remplacé par une méthodologie qualifiée de "100 % étudiants, 0 % enseignant" s'il fallait caricaturer, comme le dit Cailliez lui-même ! L'enseignant simple "lecteur" et animateur d'un cours devient enseignant/ingénieur pédagogique qui imagine et réalise un dispositif d'apprentissage qui va conduire l'apprenant·e à s'approprier les savoirs. L'objectif reste celui de la classe inversée, c'est-à-dire de faire travailler les apprenantes et apprenants en présentiel de manière plus collaborative, avec une approche socio-constructi-* »

viste. » Que ce soit la classe inversée ou sa cousine la classe renversée, toutes deux cassent les codes de l'enseignement-apprentissage en redéfinissant la posture et le rôle de l'enseignant·e et en rendant les apprenant·e·s totalement autonomes dans leur apprentissage.

Au-delà de la question de classe renversée, il nous revient de nous interroger sur le développement professionnel des enseignantes et enseignants de français. Il est important pendant toute notre carrière de rester curieuse et curieux, de prendre connaissance des nouvelles idées et des innovations pédagogiques et de voir si elles peuvent éventuellement nous aider pour notre métier. Toutes les innovations ne conviendront pas. Les principes de la classe renversée par exemple ne marcheront pas dans toutes les situations d'enseignement. Mais l'important est de ne pas s'enfermer dans une routine et des habitudes, et de remettre en question régulièrement nos propres pratiques de classe.

Il y a alors un rôle important que peuvent jouer les associations de professeurs de français : s'engager activement dans le développement professionnel de leurs membres, et aider à mieux faire connaître les innovations pédagogiques. Les moyens pour le faire sont nombreux : les bulletins associatifs, les stages et universités d'été, les colloques, les séminaires, etc. Ce sont autant d'outils différents que les associations, avec l'appui de leurs partenaires, peuvent utiliser pour aider leurs membres, et aussi au développement de l'enseignement du français dans un pays. Pour que l'enseignement du français soit de plus en plus efficace, et attractif, pour nos apprenantes et apprenants, innovons ! Mais innovons ensemble, partageons nos idées, discutons de ce qui fonctionne et ne fonctionne pas dans nos classes et des solutions pour faire mieux. Tout cela, nous pouvons le réaliser ensemble dans un mouvement associatif vivant et dynamique. ■

# « MA MANIÈRE À MOI DE RÉSISTER ET D'AGIR »

 Dans une Ukraine en guerre, l'enseignement du français est devenu un levier de résistance pour certains professeurs. **Veronika Kovalova**, 27 ans, a fait de son coup de foudre pour la langue française un métier, qui apparaît aujourd'hui plus utile que jamais.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH NUYTEN

**J**e suis née à Odessa, où je vis toujours. C'est une belle ville en Ukraine, près de la mer Noire. J'y suis profondément attachée. Ici se trouvent mes racines, ma famille, mon conjoint, mes amis et mes chats ! Depuis le début de la guerre avec la Russie, beaucoup d'Ukrainiens ont décidé de partir. Moi j'ai fait le choix de rester et de continuer à enseigner.

Mon histoire d'amour avec la langue française a commencé au collège, presque par hasard. Nous devions choisir une deuxième langue vivante et ma mère m'a dit : « Pourquoi pas le français ? C'est une langue féminine et raffinée. » Je l'ai écoutée et ne l'ai jamais regretté : j'ai immédiatement eu un coup de foudre pour cette langue ! En marge des leçons reçues à l'école, j'écoutais des podcasts, je regardais des vidéos, j'apprenais du vocabulaire, je n'arrêtai pas de travailler pour me perfectionner.

Après le lycée, la question de mon futur métier s'est posée et mes parents m'ont laissé une totale liberté de choix : si j'avais voulu être astronaute, ils m'auraient soutenu.

Je me suis donc tout simplement demandé : « Qu'est-ce que j'aime le plus ? » Et c'est le français qui s'est imposé. J'ai donc intégré une université réputée d'Odessa, pour y étudier la philologie, la littérature française et le français. Je ne pensais jamais devenir prof, je me voyais plutôt traductrice, interprète ou

écrivain. Pourtant, c'est désormais une évidence : je suis à ma place. Aujourd'hui plus que jamais, par les temps troublés que nous vivons en Ukraine.

## Énergie positive

J'enseigne depuis neuf ans. J'ai commencé auprès des enfants et des adolescents durant mes études, pour me faire de l'argent de poche. Au début, c'était difficile, mais j'y ai pris goût et je n'ai jamais arrêté. Il y a quelque chose de sacré dans le fait de transmettre un savoir. J'ai travaillé dans différents établissements, ce qui m'a permis de comprendre que le milieu scolaire n'est pas fait pour moi. Ce que j'aime, c'est accompagner mes élèves, adolescents ou adultes, de manière per-

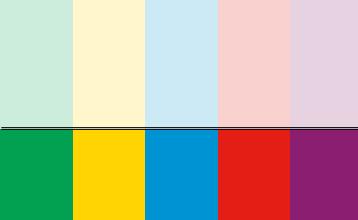
sonnalisée et unique : à mon sens, il n'y a rien de mieux que les cours privés pour cela. Être prof, pour moi, c'est vraiment du donnant-donnant : je reçois beaucoup d'énergie positive lorsque je fais un cours.

Je travaille actuellement avec des réfugiés ukrainiens qui ont quitté le pays à cause de la guerre. Ils vivent en France, au Canada, en Suisse ou en Belgique et ont besoin d'ap-

*« Être obligé de fuir son pays en guerre et s'installer ailleurs est déjà très dur, mais encore plus quand il faut affronter la barrière de la langue »*



Lors d'une formation pour enseignants de français ukrainiens à Lublin, en Pologne, cette année.



▲ Au Forum ProFutur organisé avec le Crefeco, à Sofia (Bulgarie), en 2022.

prendre à parler français pour leur vie quotidienne, leur recherche d'emploi ou leurs études. Être obligé de fuir son pays en guerre et s'installer ailleurs est déjà très dur, mais eux doivent en plus affronter la barrière de la langue. Alors pendant mon cours, on travaille pour progresser en français bien sûr, mais je fais aussi le maximum pour leur offrir une parenthèse conviviale et divertissante. Proposer des cours ludiques, faire des blagues, dédramatiser les difficultés, cela a toujours fait partie de mes méthodes. D'abord parce que je suis de nature optimiste, mais aussi parce que je suis persuadée que c'est ainsi que l'on apprend le mieux.

### Levier de survie

Depuis que la guerre a éclaté, je ne travaille plus qu'à distance. Pour des raisons de sécurité évidentes, et parce que mes élèves sont partis dans différents pays. Au départ, j'ai pensé à arrêter, je me disais : « À quoi sert le français alors que c'est la guerre dans mon pays ? » Je pensais que c'était la dernière chose dont les gens avaient besoin. Mais pour les réfugiés des pays francophones, c'est devenu un levier essentiel de

survie. J'ai en ce moment 12 élèves, tous ukrainiens. Psychologiquement, c'est très dur pour eux : ils suivent les actualités à distance, s'inquiètent en permanence pour leurs proches restés au pays. Le quotidien de la guerre, moi je le vois tout le temps, les missiles, la peur, c'est un cauchemar. Mais pour les réfugiés aussi, c'est terrible. Alors si j'arrive à leur apporter un peu de joie et leur montrer que je suis en Ukraine et que je reste positive, ils vont voir que la vie continue et garder espoir. Je dirais que le français est devenu un instrument pour

communiquer avec les réfugiés d'une manière thérapeutique. Je suis très positive, pas seulement dans mes cours, mais aussi dans ma vie. Dans ce contexte compliqué, c'est ma manière à moi de résister et d'agir. J'ai accepté la réalité de la guerre, je m'y suis habituée. Cette situation

**« Le français est devenu un instrument pour communiquer avec les réfugiés d'une manière thérapeutique »**

### LE PROJET « FRANÇAISGRAM », UN MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE UNIVERSEL

En marge de ses cours, Veronika travaille sur un projet de longue haleine : la création de A à Z d'un matériel pédagogique combinant le principe des cartes avec le réseau social Instagram. « Françaisgram » proposera un contenu payant, regroupant des cartes descriptives de personnages francophones célèbres. Particularité de ce matériel pédagogique pensé pour les apprenants et les enseignants : les cartes seront adaptées à tous les niveaux de langues. Multi-usages, elles permettront de travailler la description, le lexique, l'analyse de texte, et d'explorer le sujet lui-même... Instagram doit permettre de donner de la visibilité au contenu, notamment auprès des jeunes. Le lancement de « Françaisgram » est prévu pour 2025. En attendant, vous pouvez contacter Veronika sur LinkedIn. ■

va peut-être durer plusieurs années, mais la vie continue et il faut se battre pour cela. Je ne cache pas que j'ai aussi parfois besoin d'une échappatoire : voyager est pour moi le meilleur des exutoires. Ma passion pour les voyages existe depuis longtemps, mais elle a été découpée par la guerre. Alors c'est vrai, se déplacer est plus compliqué qu'avant car on a bien des aéroports, mais il n'y a plus de vols. Je dois donc aller en bus en Moldavie ou en Roumanie pour prendre l'avion. Très souvent, je combine voyage touristique et formation pour professeur de FLE. J'adore les destinations nature comme la Grèce, et, bien sûr, la France : Nice, Bordeaux, Poitiers ou La Rochelle...

Mais même lorsque je voyage, je ressens les effets de la guerre : j'ai par exemple perdu l'habitude de me promener le soir, car en Ukraine ce n'est plus possible. Alors quand je suis loin et que je vois des gens flâner et rire en soirée, cela me saisit et m'inspire : j'espère que cette légèreté reviendra dans mon pays. Pour mes élèves c'est la même chose, ils sont là-bas, apprennent le français, mais attendent le retour en Ukraine. ■

# SÉJOURS EN IMMERSION : LA VAGUE SENIOR

Particulièrement attiré par des séjours linguistiques en immersion, le public senior constitue une part non négligeable de la clientèle de ce secteur. Quelles sont leurs motivations et comment sont-ils reçus et perçus dans une école ou chez l'habitant ? Focus sur trois expériences.

PAR SOPHIE PATOIS

**S**i les voyages forment la jeunesse ils donnent aussi une cure de jouvence aux plus âgés ! D'après l'Organisation mondiale du tourisme, les plus de 60 ans représentent 25 % des voyageurs internationaux. Cette mobilité concerne aussi l'apprentissage des langues avec notamment les séjours linguistiques en immersion prisés par le public senior, qui dispose de plus de temps et de moyens. D'où des offres bien fléchées.

## En groupe et convivial

À Rouen, French Normandy, école de langues (labellisée Qualité FLE) s'est mise au goût du jour et propose des séjours pour les « 50+ ». « Nous avons lancé ce programme en 2018-2019 peu avant la pandémie, rapporte Malika Bezzou, directrice de l'établissement. C'est un programme d'apprentissage de la langue française allié à une découverte du patrimoine historique et culturel de la

région. Il prend un peu plus d'amplitude et d'importance chaque année. Nous attirons une variété de nationalités avec des personnes qui viennent du monde entier : Pays-Bas, Autriche, Canada, États-Unis, Japon, Espagne, Italie, Allemagne et même Finlande en 2024. » Sur une ou deux semaines (il y a deux sessions par an : en mai et en octobre et une troisième est à l'étude) le groupe est constitué de 15 apprenants au maximum, et chacun choisit son mode d'hébergement. « Nous conseillons la famille d'accueil, précise la directrice de French Normandy, qui permet une immersion à 100 %. Certains préfèrent un studio en résidence ou une formule intermédiaire : le studio indépendant dans une maison individuelle, qui offre à la fois l'autonomie et l'immersion ! »

La formule collective émousse sans doute le principe du « bain linguistique » plus intégral. De fait, par la variété des nationalités et des profils en présence, les échanges interculturels plutôt que les performances de type académique

prennent le dessus... « Nous avons revu à la baisse nos ambitions pédagogiques, reconnaît Malika Bezzou. Nous adoptons le programme au rythme des personnes. Nous nous sommes aperçus qu'il fallait accorder plus de temps entre les activités et proposer en plus des excursions des rendez-vous conviviaux, goûter, dîner d'adieu... L'objectif principal pour nous c'est que nos étudiants repartent en se disant qu'ils ont passé une bonne semaine (ou deux) riche en échanges, en partage, en découvertes. La meilleure preuve de réussite c'est que certains reviennent pour une seconde session ! Ils créent aussi leur groupe WhatsApp et restent en contact. »

## Une école à taille humaine

En la matière, les expériences et motivations diffèrent selon que l'on choisit un apprentissage en « solo » (ou quasi) dans une très petite école comme *Naturellement Français*. Fondée et animée par Mickaël Baudouin celle-ci accueille 1, 2 ou 3 élèves à la fois à Fabrezan, en Occitanie. Une proposition qui s'adresse en priorité à un public adulte avec une proportion relative de « vrais » seniors. Selon les statistiques de Mickaël, les plus de 56 ans représentent 24 % de sa clientèle. « Il est vrai, rappelle-t-il, que venir à Fabrezan, dans un petit village des Corbières exige une motivation complémentaire, spécialement pour une personne d'un certain âge car il ne s'agit pas de prendre un simple

avion depuis l'autre bout du monde pour arriver à Paris. C'est une expédition. Quand je vois arriver à la gare de la ville voisine, une dame octogénaire avec sa valise et son sac à dos, je suis toujours en admiration. Ceux qui choisissent d'étudier chez moi ont tous en commun d'être francophiles. L'apprentissage n'est pas une obligation pour eux, mais un plaisir, une motivation intrinsèque. »

Marier l'agréable à l'utile en combinant la pratique de la langue française avec la découverte d'une région, justifie le déplacement qui peut être très important puisque certains viennent en effet du bout du monde, Japon ou Australie par exemple ! Une francophilie active en quelque sorte, multiple et variée... « J'ai de jeunes seniors très pris par l'éducation d'un enfant avec handicap, observe Mickaël Baudouin, ou aidants de leurs parents qui sont venus s'accorder un peu de répit à l'école. Certains, bien que seniors, ont besoin de perfectionner leur français pour une activité professionnelle. À titre d'exemple : une retraitée

*Par la variété des nationalités et des profils en présence, les échanges interculturels plutôt que les performances de type académique prennent le dessus*



anglophone engagée dans une association de lutte contre les maltraitements faits aux femmes dans des pays francophones ; une religieuse germanophone qui accompagne les patients en fin de vie en Suisse francophone ; quelques artistes étrangers qui font des expositions en France et ont besoin de pouvoir communiquer avec leur clientèle... »

De ces parcours croisés au fil des années et des séjours, le formateur retient un dénominateur commun à tous les participants, quelle que soit leur origine géographique : le dynamisme et l'engagement. « Cet effort pour venir jusqu'à moi, souligne-t-il, repose sur le désir de mes apprenants de créer du lien humain, de vivre l'authenticité d'un village français, loin du tumulte des villes, dans une école à taille humaine. »

### Un enseignement à la carte

En Bretagne, à Belle-Île la bien nommée, bout de terre bretonne en pleine mer, Michel Denance, propose, lui aussi, ce genre d'accompagnement individualisé avec « French Immersion ». Une immersion qu'il vit et partage depuis une dizaine d'années après avoir enseigné la littérature et le FLE notamment au Québec. Un retour aux sources (sa mère était belliloise) qui lui permet de cumuler enseignement et culture (il organise un festival de théâtre en été). « Pour ce genre de stages en immersion, relate-t-il, on attire surtout les seniors. J'ai fait pendant trente ans de l'enseignement industriel et un jour j'ai décidé de faire de l'enseignement artisanal ! J'en avais marre d'avoir des notes à remettre, des comptes à rendre... »

### VISITER LEURS SITES :

French Normandy : <https://www.frenchinnormandy.com/fr/bienvenu/>  
Naturellement Français : [www.naturellementfrancais.fr](http://www.naturellementfrancais.fr)  
French Immersion : <http://www.frenchimmersion-belle-isle-en-mer.com>

des personnes plus âgées qui ont du mal à se concentrer plusieurs heures de suite, je propose des sessions plus courtes. Avec certains, je peux aussi faire les cours dehors en se baladant. Je n'impose jamais rien. Quand ils arrivent je leur demande ce qu'ils aiment. On peut chanter, apprendre des chansons. Cela dépend, certains apprécient la littérature, on étudie alors des textes. C'est très variable. Cela dépend aussi du niveau de langue. Maintenant, je préfère ne pas accueillir de grands débutants. Pour eux comme pour moi, ce n'est pas satisfaisant. »

### Adaptabilité, souplesse, convivialité et pédagogie ouverte : cela correspond bien à l'attente de retraités qui n'ont plus d'enjeux professionnels ou académiques

Adaptabilité, souplesse, convivialité et pédagogie ouverte : c'est ce qu'il propose désormais et cela correspond bien à l'attente de retraités qui n'ont plus d'enjeux professionnels ou académiques. « La formule ressemble à du Bed and Breakfast, note l'enseignant, ils ont une maison indépendante mais je les reçois, leur fais à manger. Souvent ils viennent à deux mais une seule personne suit les cours. On se retrouve quand même le soir tous les trois pour dîner. Les cours ont lieu le matin. Mais c'est très souple, je fais en fonction du désir de chacun. Je m'adapte. Pour

Car se jeter dans le « bain linguistique » nécessite en effet un peu de préparation et d'entraînement. En dépit de la tendance actuelle qui consiste à recommander (voire prescrire) l'apprentissage d'une langue étrangère aux seniors pour prévenir les maladies neurodégénératives de type Alzheimer... Une « recette » qui n'a rien de miraculeux selon Michel Denance. « On peut difficilement se mettre à apprendre une langue à 75 ans si l'on n'a jamais réfléchi à ce que signifiait apprendre une langue, nuance-t-il. En tout cas, cela me paraît impossible en une semaine. » Il n'est jamais trop tard pour apprendre semblent pourtant croire les seniors qui choisissent les séjours en immersion. « Ce sont souvent des jeunes retraités, résume Michel Denance. Ils s'offrent un séjour linguistique pour leurs soixante ans ou leur début de retraite, c'est un peu comme un chemin de Compostelle... » ■

C'est un fait : aujourd'hui 80 % des appels d'offre en formation en langue portent sur des formations en français sur objectif spécifique (FOS) au point que cette spécialité est devenue une véritable ingénierie de formation. C'est l'objet de l'ouvrage de **Jean-Marc Mangiante et Chantal Parpette**, paru à la fin 2023 dans la Collection F de chez Hachette. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

## « LE FRANÇAIS SUR OBJECTIF SPÉCIFIQUE EST DEVENU UNE VÉRITABLE INGÉNIERIE DE FORMATION »



Jean-Marc Mangiante est professeur des universités en sciences du langage à l'université d'Artois et membre du laboratoire Grammatica.



Chantal Parpette est maîtresse de conférences honoraire à l'université Lumière-Lyon 2 et membre du laboratoire ICAR.

**En 2004, vous publiez un premier ouvrage sur le français sur objectif spécifique. Qu'est-ce qui justifie, vingt ans après, sa réécriture ?**

Tout d'abord, cet ouvrage de 2023 n'est pas une « réécriture » de celui de 2004, il ne le remet pas en cause mais constitue un prolongement qui enrichit la démarche du FOS. Nous conseillons d'ailleurs aux enseignants qui ne sont pas familiers du FOS de lire l'ouvrage de 2004

avant celui de 2023. Ensuite, quand ce premier ouvrage est sorti, la perspective actionnelle et le CECRL en étaient tout juste à leur début, il était tout d'abord nécessaire de montrer en quoi la démarche FOS s'inscrivait elle aussi dans ce courant méthodologique et en quoi elle s'en démarquait. Ensuite, la recherche en didactique des langues a fortement évolué en vingt ans et a fait évoluer la démarche FOS : les travaux en linguistique de corpus, en analyse

de discours et sur les liens entre langue et travail, le développement des outils numériques... Enfin, on a pu constater une progression très significative des demandes de formations en FOS, avec une grande diversité de publics et de contextes, qui ont nécessité la prise en compte d'un plus grand nombre de paramètres, comme ceux que l'on vient d'évoquer.

**Comment définiriez-vous le FOS ? Quels sont les nouveaux paramètres qui, au fil des années, ont été amenés à être pris en compte ?**

Le FOS était défini en 2004 comme une démarche didactique en cinq étapes (identification d'une demande, analyse des besoins, collecte et traitement des données, analyse des données et élaboration didactique). Cette démarche est toujours valable mais elle est devenue une véritable ingénierie de formation incluant au niveau macro l'analyse approfondie des contextes professionnel, socio-économique, culturel (y compris l'audit linguistique), et au niveau micro la conduite de classe qui est aussi impactée par la démarche FOS. Par exemple les formations sur site, le recours aux professionnels durant la formation et aux outils numériques avec parfois l'hybridation de la formation, sont pris désormais en compte. Autre aspect important : en 2004, nous distinguions fortement une logique de la demande et une logique de l'offre, la démarche FOS prototypique étant construite sur des situations de demandes précises de formation pour tel métier et tel public.

▼ Trois ressources de collectes de données utiles pour le FOS.

La logique de l'offre étant plutôt celle de centres de FLE proposant des formations par anticipation sans s'appuyer sur des demandes réelles précises. Depuis vingt ans et l'expérience acquise face à la progression des demandes, les offres se sont beaucoup rapprochées des demandes et le clivage entre les deux est moins fort.

### **Vous parlez du FOS comme d'une véritable ingénierie de formation. Quels sont aujourd'hui les éléments stratégiques déterminants qui entrent dans la construction de programmes spécifiques ?**

Comme nous l'avons indiqué, l'analyse des contextes et celle des environnements professionnels, de l'organisation du travail de tel ou tel métier ou branche professionnelle, jouent un rôle plus important dans les contenus des formations linguistiques. La construction de corpus spécialisés et la mise en place d'outils méthodologiques comme des référentiels de compétences en langue professionnelle ou des programmes d'analyse de discours nous semblent très importantes aujourd'hui. Par exemple, concernant le FOU (démarche FOS en milieu

### **Vous donnez de nombreux exemples de synergies entre formations professionnelles et formation linguistique : quel est l'intérêt et les avantages de pareilles synergies ?**

La synergie entre formation professionnelle et formation linguistique est nécessaire parce que, au fil des décennies, et dans les textes qui régissent la formation professionnelle, la langue est devenue une composante à part entière de la compétence professionnelle ; que l'on pense aux interactions entre soignants et patients, entre chefs de chantiers et ouvriers, et encore plus entre enseignants et étudiants, la langue non seulement accompagne mais constitue une partie de l'activité professionnelle, et une partie souvent très importante.

Nous préconisons c'est vrai ces synergies qui permettent de contextualiser les situations d'apprentissage qui se confondent ainsi avec des situations réelles de la pratique de langue. En cela le FOS montre bien son lien avec la perspective actionnelle : les apprenants sont bien des acteurs sociaux. Ces synergies sont conformes également à la démarche FOS dont la cohérence se fonde sur la participation étroite

### **Le FOS dans sa philosophie apporte la collaboration avec les professionnels qui fournissent le contexte, les situations professionnelles et les informations nécessaires pour créer des scénarios et des tâches finales crédibles et authentiques**

universitaire, pour les besoins des étudiants faisant leurs études en contexte francophone), la nécessité de former les étudiants à la maîtrise des cours magistraux et des différents types d'écrits universitaires a suscité des travaux de recherche en AD qui ont été menés dans une perspective didactique et qui ont ainsi fourni des outils à la construction de matériel pédagogique pour la compréhension des cours et le développement des compétences scripturales.

des professionnels. Enfin, il est clair que la motivation des apprenants est plus forte : ils ne se demandent jamais pourquoi on leur demande telle ou telle activité ou de travailler sur tel ou tel document.

### **Et commence passe-t-on de la prise en compte de ces synergies à la création de ressources pédagogiques ?**

La démarche de conception de ressources pédagogiques s'est toujours appuyée et pas seulement en FOS sur

l'analyse prépédagogique des documents authentiques, avec analyse de la langue. Nous sommes là au cœur de la formation, initiale et continue, d'un enseignant de FLE/FOS : la capacité d'analyse de la langue pour élaborer des activités pédagogiques. Le FOS dans sa philosophie apporte la collaboration avec les professionnels qui fournissent le contexte, les situations professionnelles et les informations nécessaires pour créer des scénarios et des tâches finales crédibles et authentiques.

Aujourd'hui de très nombreuses ressources sont disponibles sur Internet ou chez les éditeurs : on peut citer pour la collecte de données, les ressources universitaires comme Canal-U, la plateforme NumériFOS du français des affaires (CCIP) ou pour les concepteurs de formation FOS, l'outil que constituent Les Clés du français pro. La notion de « didactisation » joue toujours un rôle central dans la formation des enseignants de FLE-FOS, comme nous le disions d'ailleurs déjà en 2004 : apprendre à passer de l'analyse des caractéristiques d'un discours à la création d'une activité de compréhension ou de production ; déterminer les types d'interaction à mettre en place dans le cours de langue à partir de l'analyse d'une situation professionnelle ; savoir relier les discours professionnels à leurs arrière-plans culturels, etc.

### **Quelle place et quel rôle assignez-vous aujourd'hui aux outils et ressources numériques dont l'usage était encore balbutiant en 2004 ?**

D'abord les ressources numériques facilitent aujourd'hui, comme nous l'avons dit, le travail des enseignants dans leur collecte des données et même d'analyse des besoins quand ces étapes sont entravées par des obstacles matériels (accès difficile) ou de fond (confidentialité). On trouve sur Internet de nombreux documents, analyses... présentant des métiers, des contextes professionnels... Ensuite les outils numériques constituent aussi une aide précieuse pour analyser les données collectées, des programmes comme Tropes ou Sketch Engine permettent de dégager des occurrences lexicales, syntaxiques, de mettre en évidence des types discursifs ou des relations grammaticales privilégiées... Enfin, les plateformes de formation (Moodle) permettent aussi d'adapter la formation aux contraintes des apprenants avec l'hybridation, la FOAD...

### **Quelle évolution laisse entrevoir l'arrivée d'outils basés sur l'intelligence artificielle générative tels que ChatGPT dans la conception et la personnalisation de programmes d'enseignement du FOS ?**

En effet, l'IA ouvre en FOS de nombreuses possibilités dont certaines font d'ailleurs l'objet d'expérimentations à l'université d'Artois. Le recours à l'IA pour chercher des informations ou pour analyser des documents et dégager des occurrences est une première possibilité assez vite dépassée par d'autres perspectives. Par exemple, la formation peut être enrichie par le recours à des *machine learning* dans lesquelles des corpus spécialisés peuvent être intégrés, avec des dialogues. La machine est alors capable de prédire différentes réactions à des sollicitations (comme des consignes, des ordres, des demandes) et d'établir des arbres de décision. ■



# ENSEIGNER ET APPRENDRE LE FRANÇAIS AVEC LA RADIO

La radio, cette boîte qui parle, bavarde impénitente, peut-elle aider à parler ou à faire parler ? Sûrement, à la condition qu'on sache l'écouter, l'imiter, la reproduire. Dès lors, tout le monde peut passer à l'antenne !

PAR YVAN AMAR

Yvan Amar est producteur à Radio France, longtemps animateur du fameux « Jazz club » sur France Musique. Sur Radio France internationale, il anime les émissions sur la langue française dont la chronique « Le mot de l'actualité ».

**L**a radio a des qualités multiples, dont certaines très utiles pour qu'on en fasse un outil pédagogique incomparable. D'abord, elle est gratuite ! Oh, bien sûr, il faut se payer un appareil, et parfois des piles... Mais l'investissement n'est pas immense et son usage lui-même ne coûte rien à l'utilisateur. Ensuite, son propos se renouvelle chaque jour et ce qu'elle dit aujourd'hui n'est pas (exactement) ce qu'elle a dit hier. Enfin, elle parle (plus ou moins bien) du monde tel qu'il va : elle le décrit, elle nous informe... Ce qu'elle raconte est le contraire de ce qu'on peut appeler une « fiction pédagogique ».

## S'orienter dans la chaîne parlée

On l'écoute donc dérouler son fil de manière plus ou moins ronronnante.

Et c'est précisément là qu'elle devient intéressante : on sait bien que l'une des difficultés principales dans la rencontre avec une langue étrangère est de s'orienter dans la chaîne parlée : on perçoit difficilement la frontière entre un mot et le suivant, on a du mal à reconstituer les syllabes avalées par le locuteur, bref on est noyé sous ce flot verbal ininterrompu. Et à force d'écouter, on finit par comprendre ce dont il s'agit. Mais comprendre *qui* ? Ordinairement, la personne la plus intelligible, c'est son prof ! On s'habitue à sa voix, à sa diction... Entend-on quelqu'un d'autre, nous voilà de nouveau perdu ! C'est là que la radio peut nous aider, en nous proposant des dizaines de façons de parler différentes : des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux qui alternent leurs habitudes vocales et affinent l'oreille de l'auditeur. À cet égard, toutes les radios se valent.

Pourtant, dans la famille franco-phone, l'une se détache du peloton pour être plus efficace encore, c'est Radio France internationale (RFI). Ce n'est pas un esprit corporatiste qui me fait dire ça (bien que j'y aie travaillé très longtemps), mais simplement la constatation que des accents très divers s'y côtoient. Pas des accents de France bizarrement : comme sur toutes les autres stations, l'accent dominant, l'accent dit « parisien », le niveau zéro de l'accentuation, en un mot l'accent du pouvoir y est le plus répandu : pas de tonalité alsacienne ou méridionale par exemple. En revanche, on y entend quelques journalistes étrangers (anglophones, hispanophones, germanophones) qui ont gardé un léger souvenir de leur langue d'origine. Mais surtout, on y croise de nombreuses voix aux particularités natives : des africaines surtout, mais aussi parfois du Québec ou du



Liban. Et on ne parle pas le français de la même façon à Brazzaville, à Montréal ou à Beyrouth. De plus, RFI propose de nombreuses émissions qui donnent la parole aux auditeurs, au téléphone de surcroît, ce qui double la difficulté, mais triple le bénéfice qu'on peut en tirer !

### Se familiariser avec les formes de communication radiophonique

Comment se servir de tout cela avec ses élèves ? D'abord en leur faisant écouter la radio évidemment. En direct ou en ligne, par fragment ou intégralement. Ce qui permet déjà quelques exercices :

- **Identifier la situation de communication** : qui parle à qui ? Dans les journaux d'information, le journaliste parle aux auditeurs, ce qui impose un style, une tonalité. Lors d'une interview, le journaliste parle à son invité, pour le bénéfice de l'auditeur bien sûr (il y a tout un théâtre radiophonique !) mais comme si les deux interlocuteurs étaient seuls, dans une conversation privée. Et cette personnalité répond au journaliste, voire au pays tout entier, si d'aventure c'est un candidat à l'élection présidentielle...

- **Répertorier les formats proposés** : journaux, commentaires sportifs, entretiens, concerts...

*La radio peut nous aider, en nous proposant des dizaines de façons de parler différentes : des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux qui alternent leurs habitudes vocales et affinent l'oreille de l'auditeur.*

- **Commencer par des exercices d'imitation**, voire de parodie... Ainsi, on fera faire à ses étudiants de faux journaux d'information, des interviews simulées de célébrités réelles ou inventées (tu serais Marion Cotillard, je serais Astérix...). Chaque exercice peut être lié à un apprentissage particulier : on travaille le conditionnel avec les prévisions météorologiques (Les températures pourraient remonter dans l'après-midi...), la différence entre impératif et infinitif avec les conseils cuisine (prendre une belle pintade bien grasse... découpez-la soigneusement...), les différents types d'interrogation avec les entretiens, du plus cérémonieux (À partir de quand avez-vous envisagé de faire du théâtre ?) au

plus familier (Ça raconte quoi votre affaire ?).

### Apprivoiser les règles des formats d'émission

Et bien sûr, quand l'imitation a été bien rodée, on peut passer à l'enregistrement. Là encore, les exercices sont multiples.

Si, par exemple on envisage une interview, il faut régler un certain nombre de points : trouver le sujet, trouver l'invité, rassembler la documentation, rédiger puis sérier les questions...

Ensuite, prendre le rendez-vous, trouver le lieu (silencieux, sans écho, assez confortable...), rassembler le matériel et préparer la séance. On rédige donc la présentation de la séquence et les quelques phrases d'adresse à l'invité. Et si c'est possible, on aura soin d'en faire une « improvisation simulée » : en réalisant la lecture, il faut donner l'impression qu'elle nous vient spontanément ! Après, on suit les conseils d'usage : ne pas trop parler, ne pas induire la réponse en posant la question, recenter l'interviewé lorsqu'il s'égare, le couper aimablement si l'on veut plus de précision (la formule « Par exemple ? », cordiale et interrogative, est souvent très utile...).

On connaît donc la direction générale, et on sait où l'on veut aller. Mais

l'essentiel est quand même d'écouter ce qu'on vous dit, de se laisser surprendre, de réagir aux propos qui sont tenus... et éventuellement de jongler avec l'ordre des questions en fonction des réponses : si votre interlocuteur enchaîne tout seul avec la question 5 après la 1, deux possibilités s'offrent à vous : vous l'interrompez très vite et très courtoisement : « On y viendra dans un instant... » et vous posez la question 2. Ou bien si ça paraît naturel et convaincant, vous le laissez poursuivre, et ensuite vous posez les questions 2, 3, 4... ou 4, 3, 2... Ou alors vous imaginez une question 6... et vous improvisez le reste de l'entretien. Tout ça en scrutant la pendule et en ayant la conclusion sous le coude !

### Passer à l'antenne

Quel matériel est nécessaire pour cet exercice ? Très simple et pas hors de prix : un téléphone pour les interviews (et éventuellement un micro pas trop cher : la qualité sera grandement améliorée...) et un ordinateur pour le montage à l'aide d'un logiciel gratuit (Audacity ou Reaper : à l'aide de quelques conseils trouvés sur un site tutoriel, on s'en sort facilement). Et pour créer une « Web radio » une simple mise en ligne suffit... Ensuite, il s'agira d'entraîner les étudiants à faire l'exercice régulièrement et par exemple à publier une production par mois, avec une périodicité régulière : cela fidélise l'audience (même si elle n'est que de quelques dizaines de personnes) et ça donne envie aux copains de rejoindre l'équipe !

Enfin, la question qu'on se pose bien souvent est de savoir à quels niveaux d'élèves on s'adresse. On croit spontanément que pour faire de la radio, une grande aisance dans la langue est nécessaire ; or un niveau A2 est tout à fait compatible avec une interview et une présentation simples... Un peu de confiance, un peu de culot, un peu de travail suffisent, et l'antenne est à nous. ■

**le français facile avec rfi**

### LE FRANÇAIS FACILE AVEC RFI

Le site *Le français facile avec RFI* propose des ressources pour s'enregistrer en classe, presque comme à la radio !

**Enregistrer un audio** : c'est la tâche finale de toutes ces fiches pédagogiques (du A1 au B2)

<https://francaisfacile.rfi.fr/fr/tag/enregistrer-un-audio/>

**L'atelier radio** : un regard dans les coulisses de la radio pour comprendre les formats (micros-trottoirs, cartes postales sonores, interviews, etc.) et enregistrer vos propres podcasts en classe ou en autodidacte. <https://francaisfacile.rfi.fr/fr/tag/l-atelier-radio-produire-en-classe/>

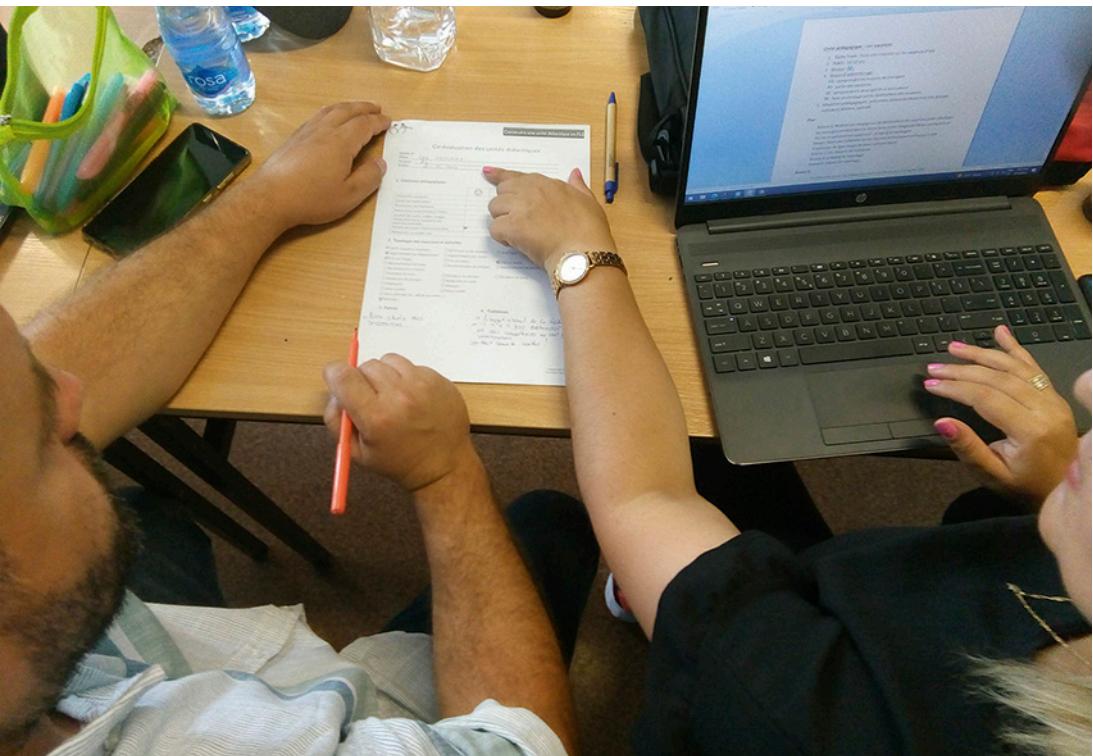
Enfin, le service Langue française de RFI peut répondre à vos **demandes de formation** pour mettre en place un projet d'enregistrements radiophoniques dans vos classes de FLE. Contact : [francais.facile@rfi.fr](mailto:francais.facile@rfi.fr)





Isabelle Barrière, enseignante de FLE, ingénierie pédagogique et formatrice, propose sur son site des exercices gratuits pour les apprenants de tous niveaux, ainsi que des ressources à destination des professeurs. Ses contenus reposent sur deux notions dont elle a fait son cheval de bataille : l'approche actionnelle couplée à une utilisation optimale du numérique.

PAR SARAH NUYTEN



# APPRENDRE LE FLE EN ACTION GRÂCE AUX OUTILS NUMÉRIQUES

**C**onnaissez-vous votre chat ? Êtes-vous plutôt « Meunier tu dors » ou « Santé » de Stromae ? À moins que vous n'ayez envie de tout savoir sur le carnaval ? Lorsqu'elle crée un exercice, Isabelle Barrière n'a pas de sujet de prédilection : sur le site qu'elle a créé à son nom, il y en a pour tous les goûts et pour tous les niveaux de langue. En revanche, la manière dont les activités sont conçues favorise toujours l'autonomie des apprenants, afin qu'ils soient acteurs de leur apprentissage. Cette approche de l'enseignement remonte à sa première expérience professionnelle, il y a une trentaine d'années, dans

l'extrême est de la Hongrie. « J'enseignais le français à des collégiens de 11 ans, selon une méthode conçue à l'origine pour un public de petits Espagnols arrivant en France, raconte Isabelle. J'étais obligée de suivre cette méthode, résultat, ils s'endormaient... »

La toute jeune enseignante essaie alors de rendre le cours plus ludique et de le contextualiser en le transposant à leur réalité d'enfants hongrois. Elle introduit de petits jeux simples et sent très vite un révirement dans la manière dont sa classe réagit. « Mes élèves venaient enfin avec plaisir et éprouvaient de l'intérêt pour ce que nous faisions. Ils ont eux-mêmes instauré des rituels, comme le jeu de pendu du vendredi, qui leur permettait d'apprendre du vocabulaire. Ils me le réclamaient et

enrichissaient leur lexique pendant toute la semaine pour piéger les camarades ! » Pari gagné. « Grâce à de petites modifications, j'avais replacé les apprenants au cœur de mon enseignement et les avais mis en action. C'était très efficace et assez innovant, ajoute-t-elle. À l'époque, on ne parlait pas encore d'approche actionnelle. »

## Manipuler pour mieux apprendre

Dans la perspective actionnelle, les élèves réalisent des actions concrètes, parlent et communiquent avec un but, une mission à réaliser, ce qui leur permet d'être acteurs de leur apprentissage. Cette approche n'a jamais quitté Isabelle Barrière et a façonné sa manière d'enseigner. Les compréhensions orales de son site, réalisées pour

un public adolescent ou adulte à partir de documents authentiques, sont visuellement sobres mais jamais austères. L'apprenant est appelé à manipuler : glissés-déposés, surlignages ou coches, toutes les actions sont d'une grande fluidité et donnent un caractère ludique à l'activité. « Je trouve important que les apprenants puissent manipuler, car la manipulation détourne l'attention sur le fait qu'ils sont en train

---

**« J'avais replacé les apprenants au cœur de mon enseignement et les avais mis en action. On ne parlait pas encore d'approche actionnelle »**



► Formation « Construire une unité didactique en FLE » organisée par le Crefeco (OIF), en Macédoine du Nord en août 2022.

► Formation « Intégrer le numérique en classe » organisée par le Crefeco à Sibiu, en Roumanie, en novembre 2023.

**POUR EN SAVOIR PLUS**  
[www.isabellebarriere.eu](http://www.isabellebarriere.eu)



d'apprendre, explique-t-elle. Les outils numériques sont parfaitement adaptés à cette démarche. De plus, derrière chaque activité, il y a un objectif défini et tout un bagage pédagogique. » Les typologies d'exercices sont variées, avec autocorrection, progression dans les compréhensions et petit jeu final.

Isabelle Barrière conçoit et crée tous ses contenus, à raison d'une vingtaine d'heures par activité pédagogique. Après avoir occupé différents postes dans l'enseignement du FLE, le conseil pédagogique auprès des enseignants, la formation de formateurs, l'ingénierie de formation et la conception de ressources pédagogiques, elle s'est lancée en free-lance il y a deux ans. Outre les exercices gratuits en ligne, Isabelle partage également des articles de veille pédagogique et didactique, ainsi que ses propres articles de réflexion. Né de l'envie de partager, son site est une vitrine pour son

activité de conseil, de création de contenu pédagogique et de formation. Avec, comme fils rouges, l'approche actionnelle et l'intégration des technologies de l'information et de la communication en classe.

### Les outils numériques comme levier d'action

« Dans mes formations de formateurs, j'essaie de montrer qu'on n'est pas obligé de tout révolutionner pour transformer notre manière d'enseigner, indique-t-elle. Avec quelques techniques de pédagogie active et en contextualisant les activités des manuels traditionnels, on peut mettre les apprenants en mouvement, susciter la coopération et générer de la motivation. Les contraintes propres à chaque pays et les programmes officiels sont un cadre dont on peut pousser les murs. »

Les outils numériques (smartphone, ordinateur, TBI, tablette, dictaphone) sont pour ce faire un ex-

cellent levier : s'enregistrer à l'oral, réaliser de petites vidéos sur un thème donné, aller prendre des photos qui seront accompagnées d'une légende... Autant d'utilisations du numérique qui vont rendre l'apprentissage du français plus concret et ludique, mais aussi ouvrir la classe sur le monde extérieur. Ces pratiques pédagogiques connectées contribuent également à lutter contre l'illectronisme : « Malgré le temps passé sur les écrans, les jeunes sont en fracture numérique, car ils utilisent leur smartphone passivement, pour consommer, aller sur TikTok ou Snapchat, poursuit Isabelle Barrière. Ils ne savent pas créer, prendre du recul ou avoir un regard critique. L'apprentissage du français devient alors un vecteur, presque un prétexte, pour entrer en action. »

Avec sa soixantaine de ressources gratuites, le site d'Isabelle Barrière attire chaque jour une cinquantaine de visiteurs, enseignants et appre-

**Né de l'envie de partager, son site est une vitrine pour son activité de conseil, de création de contenu pédagogique et de formation**

nants de FLE du monde entier. En projet pour 2024 : la création de fiches à destination des enseignants, pour accompagner les ressources apprenantes et en optimiser l'usage. Et pour rester au contact du terrain, Isabelle Barrière continue d'enseigner. Elle donne actuellement des cours de FLE auprès d'une association qui vient en aide à des réfugiées ukrainiennes : « Nous avons dû reprendre des bases de grammaire, alors j'utilise du matériel Montessori à manipuler, pour rendre les notions plus concrètes. » Pour ne pas changer les bonnes habitudes. ■

Formations, « rencontres au sommet » de formateurs et d'experts, club de lecture, podcast, blog... Culture FLE, le site créé par **Marianne Viader** multiplie les formats pour accompagner les enseignants, les pousser à la réflexion et faire le lien entre théories didactiques et pratiques de classe.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

# « DEVIENS LE OU LA PROF QUE TU AS TOUJOURS RÊVÉ D'AVOIR ! »

**A**vant de devenir enseignante de FLE, Marianne Viader a d'abord étudié la philosophie. Et son offre de formation, proposée sur son site Culture FLE, en porte aujourd'hui la marque. Y affleure constamment la volonté de faire réfléchir les enseignants à leur métier et de tisser le lien entre théorie et pratique. « L'idée de ces formations est venue de ma propre expérience, explique l'enseignante. J'aurais aimé bénéficier d'un accompagnement quand j'ai moi-même fait mes premiers pas dans l'enseignement du FLE en Allemagne, après m'être formée à distance grâce au diplôme universitaire de l'université Grenoble Alpes / CNED à la fin des années 2000. Il n'était pas si évident de passer des connaissances

théoriques à leur mise en application au sein d'une classe ! Cet accompagnement que je n'ai pas eu, j'ai eu envie de le créer moi-même pour les autres. »

Après dix ans d'enseignement auprès de différents publics – aussi bien scolaires qu'étudiants ou adultes – dans des contextes variés – d'abord dans le cadre du programme des assistants de langue, puis dans des écoles privées, des écoles professionnelles, ou encore à l'université –, Marianne lance Culture FLE en juin 2018. Elle a déjà un site proposant une offre de cours pour les apprenants, baptisé Culture & Confiture, un clin d'œil à la fameuse citation attribuée à Pierre Desproges (« La culture, c'est comme la confiture. Moins on en a, plus on l'étale ! »). Culture & Confiture aura un petit frère, destiné, lui,

aux enseignants : Culture FLE. « Le nom renvoie à cette culture professionnelle partagée des professeurs de FLE, commente Marianne. Il fait aussi référence à ce goût pour les voyages et les cultures étrangères qui nous rassemble tous, je crois. On ne fait pas ce métier par hasard. »

La page d'accueil du site donne immédiatement le ton. Ici nous sommes entre collègues, et le tutoiement est de rigueur : « Deviens le/la

prof que tu as toujours rêvé d'avoir ! » Dynamiques, enjouées, les formules adoptent un style décontracté – celui d'un coach bienveillant. Car s'il s'agit d'évoluer en se formant, l'idée est d'y prendre du plaisir, ici comme dans les cours que l'on dispense.

## Connais-toi toi-même

Avant même de plonger dans l'offre de formations, l'internaute enseignant est invité à un quiz en dix questions pour découvrir son style d'enseignement – le « Connais-toi toi-même » inscrit au fronton du temple de Delphes appliqué ici à la pédagogie. « Pour concevoir ce test, je me suis inspirée des profils établis par le didacticien allemand Andreas Gruschka dans son ouvrage (malheureusement non traduit en français) Didaktik sorti en 2002. Je les ai rassemblés en quatre types em-





“

*« Je vois avec plaisir à quel point les enseignants qui me suivent, implantés un peu partout dans le monde ont une soif d'apprendre et d'échanger »*

approche. C'est plus efficace que de faire de l'« éclectisme didactique », comme le qualifie Christian Puren. »

#### **Remettre le vocabulaire au centre**

Au nombre des formations proposées, on trouve notamment une session consacrée aux sciences cognitives pour débusquer les idées reçues sur les apprentissages (« Débunker les neuromythes »), une série de quatre modules sur l'art d'enseigner avec ChatGPT, une formation dédiée à l'expression orale, une autre à l'enseignement du vocabulaire... « L'enseignement du vocabulaire est souvent le parent pauvre de l'enseignement, commente la pédagogue, et je suis convaincue qu'il faut le remettre au centre. Car le vocabulaire est la clé de la compréhension des textes comme des audios. »

Pour renforcer cette compétence, Marianne donne des clés pour permettre de faire davantage appel aux émotions, conseille de réaliser un « surapprentissage », qui permet d'en arriver à l'automatisation, grâce à la mise en place de routines et une progression spiralaire, à l'image de ce qui est pratiqué par les manuels sur le plan grammatical. La formation « Objectif : expression orale » invite quant à elle à poser d'abord un diagnostic

blématiques (expert, charismatique, pote ou pragmatique) et j'en ai tiré les caractéristiques les plus saillantes. La prise de conscience de son style n'est pas destinée à s'y enfermer : l'objectif est plutôt de trouver celui qui nous correspond le mieux. »

Et de ne pas hésiter à le questionner, par exemple en utilisant un deuxième outil proposé par Marianne : un calendrier de l'Avent du prof de FLE, programme d'auto-coaching sur 20 jours et en 20 questions pour

se recentrer sur son cœur de métier et revenir à ce qui fait sens à ses propres yeux. L'incitation à la réflexion sur sa pratique concerne les choix pédagogiques eux-mêmes. « Si je sais quelle théorie se cache derrière tel ou tel exercice, comment et pourquoi il fonctionne, je peux faire le lien avec d'autres activités qui sont basées sur les mêmes hypothèses, faire une sélection dans ce qui est proposé dans les manuels, ou le transposer pour que cela corresponde mieux à mon

pour comprendre pourquoi les étudiants s'expriment peu dans la classe (manque de vocabulaire ? de confiance ? difficultés de prononciation qui deviennent décourageantes ? difficultés à construire des phrases du fait d'exercices fondés principalement sur des textes à trous ?) avant de proposer des pistes de remédiation.

#### **Book-club et sommets annuels**

À côté de ces formations fondées sur des vidéos, que chacun est libre de suivre à son rythme, Marianne propose également, pour continuer de nourrir la réflexion, différents rendez-vous. Ce sont d'abord les rencontres mensuelles du book-club – autour, au printemps 2024, du *Maître ignorant* de Jacques Rancière, puis de *La Fabrique de la langue* de Lise Gauvin, et de *L'Accent, une langue fantôme* d'Alain Fleischer. Ce sont aussi, tous les ans, au mois de novembre, des « sommets », organisés sur une semaine, à raison de deux à trois entretiens par jour avec des enseignants, formateurs et experts venus partager leur expérience sur une thématique donnée, par exemple l'évaluation (dans toutes ses dimensions) ou l'utilisation des arts en classe de FLE. C'est enfin, chaque semaine, une infolettre envoyée à quelque 6 000 abonnés avec qui Marianne partage ses réflexions personnelles sur l'enseignement du FLE, au gré de ses préoccupations du moment et de ses lectures.

Elle qui pensait surtout répondre au besoin d'enseignants débutant dans le métier constate que sa communauté est composée largement de professeurs expérimentés : « Je vois avec plaisir à quel point les enseignants qui me suivent, implantés un peu partout dans le monde, notamment en Australie, en Corée, aux États-Unis, au Mexique et en Afrique, ont une soif d'apprendre et d'échanger. » Les débutants ne sont pas oubliés pour autant : Marianne vient de finaliser une nouvelle formation intitulée : « Objectif : ton premier cours de FLE ». ■



#### **« OBJECTIF : TON PREMIER COURS DE FLE »**

Comment choisir mon manuel ? Est-il plus facile de commencer par des niveaux débutants ou avancés ? Comment réussir à donner les bonnes explications grammaticales si je suis moi-même de langue maternelle française ? Vers quelles ressources me tourner ? Autant de questions auxquelles Marianne propose des réponses dans sa formation destinée à accompagner les enseignants dès leurs premiers pas. ■ POUR EN SAVOIR PLUS : <https://culture-fle.de/>



L'intégration des approches plurisensorielles dans les classes de jeunes apprenants est aujourd'hui largement plébiscitée. Cependant, ces démarches restent sous-utilisées dans les classes de FLE, révélant un paradoxe éducatif surprenant. Un rappel s'impose : éveiller les sens est essentiel, même en classe de français !

PAR JEANNE RENAUDIN



# QUAND LES SENS ÉVE

**L**orsqu'on parle de démarches plurisensorielles, on fait référence à toutes les approches qui permettent d'engager l'apprenant à travers divers stimuli sensoriels, utilisant la vue, l'ouïe, le toucher, et parfois même le goût et l'odorat pour enrichir l'expérience d'apprentissage. Dans le cadre de l'enseignement du FLE aux enfants, ces approches visent à rendre l'apprentissage plus concret en associant des éléments physiques, kinesthésiques et sensoriels aux *inputs* linguistiques. Elles ne sont pas nouvelles : la *Réponse physique totale*, développée par James J. Asher<sup>(1)</sup> à la fin des années 1960, supposait déjà que les élèves apprennent une langue étrangère par le mouvement et l'action, répondant physiquement aux commandes verbales de l'enseignant, on supposait alors que l'engagement physique facilitait et rendait plus efficace la mémorisation. Par la suite, dans les années 1980, la notion d'*input compréhensible* de

Stephen D. Krashen<sup>(2)</sup>, postulait que pour qu'une acquisition linguistique se produise, le langage reçu par l'apprenant devait être compréhensible mais enrichi (et rendu plus séduisant) par les supports plurisensoriels, tels que les images, les sons ou les interactions tactiles.

## Les TICE changent la donne

Au début des années 2000, l'accent a été mis sur l'intégration des TICE dans les démarches plurisensorielles. L'utilisation de tableaux interactifs, de tablettes et de ressources en ligne, comme les vidéos et les applications éducatives, a commencé à transformer les pratiques de classe, permettant une immersion plus riche et variée dans la langue cible. Les années 2010 ont vu l'essor des réalités augmentée et virtuelle dans l'éducation, offrant des expériences immersives qui simulent des interactions en environnement réel. Aujourd'hui, on suppose que les démarches plurisensorielles s'enrichissent qualitativement avec l'avènement de l'IA et de l'apprentissage

adaptatif. En effet, les systèmes intelligents peuvent maintenant ajuster les contenus linguistiques en temps réel, en fonction des réponses des élèves, et pourraient donc sans doute aussi proposer des activités qui ciblent les besoins individuels en termes de style d'apprentissage sensoriel. Ces avancées signifient que les approches plurisensorielles ne seraient plus seulement une question de diversité des stimuli, mais aussi de personnalisation et d'adaptation aux profils d'apprentissage des élèves, rendant l'enseignement du FLE potentiellement plus efficace et engageant qu'auparavant.

## Pistes d'activités pratiques

Les démarches plurisensorielles impliquent, par conséquent, des activités comportant des actions physiques, des chants et des comptines qui combinent mélodie et parole, des jeux de manipulation d'objets pour associer vocabulaire et sensations tactiles, des projets d'artisanat pour suivre des instructions en français, ou encore des dégustations qui

aident à apprendre le vocabulaire des aliments et des saveurs. L'objectif est de stimuler plusieurs sens à la fois, en mêlant l'oral, l'écrit, la gestuelle, le son, l'image fixe et mobile, et la gestion de l'espace, facilitant ainsi une immersion linguistique plus profonde et une rétention à long terme des connaissances acquises. De nombreuses idées d'activités sont données dans l'excellent ouvrage d'Hélène Vanthier *L'enseignement aux enfants en classe de langues* (CLE International, 2009) ainsi que dans les guides pédagogiques des manuels conçus par l'autrice. Voici quelques pistes à mettre en place en classe de niveau A1 avec des enfants à partir de 5-6 ans et jusqu'à l'adolescence :

**LA VUE** : Les activités citées dans l'article « Parlant comme une image » (FDLM 448) sont bien sûr toutes utilisables, en particulier pour impliquer les stimuli visuels. Tout comme organiser des activités de **création de cartes postales**. Les élèves peuvent dessiner des scènes de contes francophones ou des lieux célèbres de



# ILLENT LE FRANÇAIS

la francophonie, en utilisant différents outils (feutres, crayons, collages, etc.) et médias (au-delà du papier et du crayon, le recours aux tablettes, par exemple). Cette activité engage non seulement la vue mais permet aussi de renforcer le vocabulaire lié aux couleurs, aux formes et aux lieux, tout en pratiquant des phrases descriptives simples. Pour aller plus loin et proposer des littératures multimodales, pourquoi ne pas ajouter des ambiances sonores grâce à la **sonothèque**<sup>(3)</sup> ?

**L'OUÏE** : Pour travailler en engageant l'ouïe, c'est évident, il faut écouter ! On peut ainsi mettre en place une écoute active avec des **comptines francophones** ou des **histoires audio** : les enfants pourront découvrir des environnements sonores pour s'imprégner d'une ambiance et faire leurs premières hypothèses de compréhension, puis suivre les paroles avec des livres illustrés ou réagir aux histoires en réalisant des actions physiques (sauter lorsqu'ils entendent le mot « sauter », par exemple).

**LE TOUCHER** : Le toucher peut sembler un sens moins aisément à impliquer dans les activités langagières que l'ouïe et la vue. Pourtant, créer une **boîte tactile** où les enfants doivent deviner des objets cachés sans les voir, en utilisant seulement leur sens tactile, est une activité à la fois ludique et très utile pour le développement des compétences langagières. Les **activités avec les yeux bandés** où les apprenants jouent à deviner entre eux des objets sont généralement un succès en classe. Comme le conseille Hélène Vanthier, il est sans doute pertinent que ce type d'activités intervienne plutôt en seconde phase des exercices de systématisation, après des jeux impliquant la vue et l'ouïe utilisant les mêmes objets (et dont les réactions des apprenants peuvent être non verbales), pour faciliter des dynamiques de classe univoques et progressives pour les enfants.

**L'ODORAT** : Pour engager l'odorat des élèves, rien de mieux qu'un **lotto des odeurs**, que l'on peut d'ailleurs créer manuellement pour la classe.

On peut également envisager de préparer une activité où les enfants doivent identifier différentes odeurs associées à des éléments que l'on peut trouver dans les zones francophones, comme la lavande, le pain frais ou les herbes de Provence. Les enfants pourraient également partager autour des odeurs qui leur rappellent leur maison, leur village, etc. **LE GOÛT** : Le goût est sans doute le sens le plus difficile à impliquer en classe, nous seulement pour des raisons matérielles (tous les enseignants n'ont pas accès à une cuisine !) mais également en raison des intolérances et allergies alimentaires des enfants. C'est pourquoi, en dehors d'éventuels ateliers thématiques (comme les crêpes à la Chandeleur), on peut faire appel à la **mémoire du goût** dans les activités de classe (en commençant par l'expression de ce que les jeunes apprenants aiment et n'aiment pas, mais en faisant également des devinettes engageant la vue et la mémoire du goût, par exemple : « C'est un fruit jaune ou vert et acide. »).

Dans le cas de cours de FLE prenant la forme d'ateliers (en particulier pour les Instituts et Alliances françaises et les centres de langues pour enfants), pourquoi ne pas proposer des **ateliers culinaires**, engageant en particulier les sens du goût et de l'odorat ; du **jardinage éducatif**, permettant un apprentissage de manière kinesthésique ; des « **campements Jeux olympiques** » autour de sports en français ; ou même créer une **chasse au trésor** dans la classe (ou à l'extérieur) où chaque indice implique une activité sensorielle liée aux tâches d'apprentissage (écouter un enregistrement pour découvrir le prochain indice, identifier des objets par le toucher dans des boîtes mystères, sentir différents parfums et deviner les mots correspondants en français, etc.). Les possibilités sont infinies, il ne reste plus qu'à les exploiter ! ■

1. Asher, J. J. (1969). "The Total Physical Response Approach to Second Language Learning". *The Modern Language Journal*, 53(0), 3-17

2. Krashen, S. D. (1982). *Principles and Practice in Second Language Acquisition*. Oxford, Pergamon.

3. Sur ce site : <https://lasonotheque.org>

De nos jours, l'intégration des médias sociaux révolutionne la manière dont nous enseignons et interagissons avec les apprenants. Si nous constatons, parfois avec appréhension, le temps des jeunes passé sur les réseaux, il est intéressant de se demander comment tirer profit de cet engouement afin d'enrichir nos propres pratiques. En effet, dans cette ère numérique en constante évolution, les réseaux sociaux peuvent devenir des outils puissants pour dynamiser les apprentissages, encourager l'engagement et la production de nos apprenants. Nous avons interrogé nos lecteurs pour connaître leurs manières d'utiliser ces outils dans et à l'extérieur de la classe. Voici leurs réponses.

**D**epuis l'année dernière je crée des playlists sur Spotify composées de chansons françaises dans le but d'améliorer la compréhension de mes élèves et de leur permettre de découvrir la richesse des créations musicales francophones. Cette approche offre une dimension supplémentaire à leur apprentissage linguistique. Pour moi aussi c'est enrichissant, car ça m'oblige à me tenir informée des nouveautés.

 María García López,  
Espagne

**P**interest est mon outil préféré pour rassembler des ressources variées, généralement des images, mais aussi des activités et fiches pédagogiques. Je vais chercher les supports sur Internet et j'en fabrique aussi certains sur Canva. Avec les nouvelles fonctionnalités de l'IA, c'est devenu vraiment facile !

 Sarah Delanoy, France

**J**'utilise les réseaux sociaux pour réviser des contenus avec mes élèves. Premièrement je crée un réel (Instagram) avec un résumé des contenus puis en story je propose des QCM accompagnés de gifs rigolos. À la fin je pose une question ouverte toujours en story, car cela me permet de suivre les réponses de chaque élève.

 Ana León, Espagne

## COMMENT UTILISEZ-VOUS LES

**D**ans mes cours de FLE à l'université, j'utilise le réseau social Instagram (mon profil : @lemonde-sousmesyeux) comme un outil de soutien pour mettre en œuvre une formation hybride en langues, c'est-à-dire travailler non seulement en présentiel en classe mais aussi en dehors de la salle de classe grâce à l'ubiquité offerte par leur smartphone. Je suis la méthodologie de la classe inversée en proposant des vidéo-capsules pédagogiques dans lesquelles j'explique le point grammatical à travailler en classe. Je propose également des exercices d'application dans les stories. La réalité est qu'Instagram est un réseau social que mes étudiants universitaires hispanophones adorent et sa didactisation est simple et efficace.



Mónica Nieto Escobar, Espagne

**J**e lance des défis sur Snapchat et invite les élèves à utiliser des filtres et des stickers en français pour travailler la description. L'avantage avec les filtres c'est qu'ils peuvent se décrire eux-mêmes, mais autrement, par exemple plus jeune, plus vieux, avec une coupe de cheveux différente etc. Selon les filtres ils peuvent également « ajouter » des personnages autour d'eux (par exemple des animaux) et interagir avec eux dans la vidéo. Cette approche ludique leur plaît beaucoup et change notre relation.



Carole Faure, Brésil

**D**ans ma classe de FLE, j'intègre activement les médias sociaux pour enrichir l'expérience d'apprentissage de mes élèves. Nous commençons par explorer ensemble les plateformes populaires telles que Facebook, Instagram et Twitter (désormais X), en mettant l'accent sur le contenu pertinent pour l'apprentissage de la langue. Nous discutons des différents types de publications, de leur langage et de leur style. Ensuite, je propose des activités pratiques où les élèves doivent créer leur propre contenu, comme des publications ou des tweets en français, sur des sujets liés à leur vie quotidienne, leurs intérêts ou l'actualité. Cela les encourage à s'exprimer en français de manière authentique et à développer leurs compétences en écriture.



Annie Gupta, Inde



**Q**uand j'ai compris que tous mes apprenants étaient sur Instagram et que beaucoup d'entre eux rêvaient de devenir « influenceur », j'ai changé mon fusil d'épaule ! Maintenant, selon la thématique de la leçon ou de l'unité, je leur demande de suivre des instagrameurs spécialistes du thème choisi (obligatoirement francophones) et de relayer en classe ce qu'ils ont appris grâce à eux. De cette manière ils poursuivent la pratique du français en dehors du cours tout en maintenant leurs habitudes. Cela fonctionne très bien, par exemple sur les thèmes de l'écologie, de la mode, du bien-être, de la littérature, de la gastronomie, etc.

Giorgia Greco, Italie

**C**réer un réseau social scolaire sur WhatsApp ou Telegram facilite la communication et les rencontres virtuelles avec les apprenants. On peut partager nos idées en peu de temps avec un grand nombre, faire des quiz sur Google Forms, des lives works, sheets, etc., partager des documents sonores ou écrits des photos, des chansons et des vidéos. En plus, les élèves s'expriment avec liberté sur leurs difficultés d'apprentissage au professeur et demandent de l'aide quand par exemple ils ont raté une leçon. Je trouve cela plus positif qu'avant.

Chahinaz Rajab, Syrie

# MÉDIAS SOCIAUX EN CLASSE ?

## A RETENIR

Ces témoignages soulignent la variété d'approches pédagogiques rendues possibles par l'intégration des médias sociaux en classe de FLE. Nous retrouvons dans chacun d'eux un intérêt commun : celui de créer un lien entre les intérêts personnels des apprenants et l'apprentissage du français. Par exemple Giorgia encourage ses élèves à suivre des influenceurs francophones sur

Instagram en lien avec les leçons. Ana utilise le même outil, mais pour des révisions ludiques et interactives. Les apprenants sont impliqués, notamment quand ils créent leurs propres contenus sous la forme de courtes vidéos TikTok (Mónica) ou de publications variées (Annie). Autant de techniques pour motiver nos élèves et les faire progresser en français. ■

## JE PARTICIPE !



Rejoignez  
**FACEBOOK/LeFDLM**  
[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

**L**'univers de TikTok est devenu un terrain de jeu pour la créativité de mes élèves. Je leur demande de créer de courtes vidéos en français sur des thèmes grammaticaux ou culturels. Par exemple ils expliquent eux-mêmes une règle de grammaire ou présentent un pays francophone. Certains s'investissent et le font même avec beaucoup d'humour ! De temps à autre je leur propose un défi spécial : par exemple faire un playback sur une vidéo d'humoriste. Cela plaît toujours beaucoup et permet en amont un travail approfondi de compréhension.



Melissa Meyer, Canada

**J**e transforme les vidéos YouTube en vidéos interactives avec Edmodo. Cela permet d'y ajouter des questions qui apparaîtront pendant le visionnage. Quand les élèves répondent correctement ils peuvent continuer la lecture de la vidéo. Quand ils échouent ils revoyent la séquence. D'autres fonctionnalités leur permettent d'échanger via un chat privé pour commenter la vidéo en direct. Je trouve que cela rend plus interactif le visionnage et offre de nouvelles possibilités pour la classe.



François Froissard, France

# LES CENTRES UNIVERSITAIRES AU CŒUR DES VILLES

Chaque année, les centres universitaires de l'ADCUEFE tissent des liens toujours plus forts avec leur environnement local. En collaboration avec les institutions du territoire, de nouveaux projets fleurissent et des actions existantes s'intensifient. Que ce soit dans le cadre d'un festival international de cinéma ou auprès d'élèves d'école maternelle, les initiatives menées en partenariat avec les acteurs culturels et éducatifs du territoire poursuivent un double objectif : favoriser l'apprentissage du français et faciliter l'intégration des étudiant·es étranger·ères dans leur nouvel environnement. Cette tribune met en lumière quelques-unes de ces réalisations, illustrant l'engagement des centres universitaires de l'ADCUEFE dans la vie de leurs villes.

HUGO BARINI



Tribune coordonnée par EMMANUELLE ROUSSEAU-GADET,  
Université d'Angers <https://adcuefe.com/>

## MULTIPLIER LES EXPÉRIENCES IMMERSIVES



PAR NICOLAS VANHOUTVENNE,  
MAISON DES LANGUES, LE MANS UNIVERSITÉ

En février 2023, un ami journaliste travaillant pour le service Jeunesse de la ville du Mans nous a informés de l'existence d'une radio associative, Cartables FM, visant à offrir aux jeunes une première expérience de la radio. Épaulé par des professionnels des médias, j'ai ainsi pu embarquer les apprenants du DU Passerelle et du DUEF C1 dans une aventure passionnante, combinant ateliers d'écriture créative et prises de parole à l'antenne. Par ailleurs, grâce à l'intervention d'une élue en charge des relations entre l'université et la métropole, ces mêmes apprenants ont eu l'opportunité de participer en tant que vacataires aux activités périscolaires de plusieurs écoles primaires. Cette expérience immersive a été un nouveau pas sur le chemin de leur intégration en France, lequel devait les mener à poursuivre leurs études, à la rentrée 2023-2024, dans l'une des filières de Le Mans Université. ■



## JEUX ET ÉCHANGES CULTURELS

PAR ALEXANDRA LISKI ET WILLIAM CHARTON,  
DÉFLE-UFR LANSAD, UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Le Département de français langue étrangère (DéFLE) de l'Université de Lorraine s'est associé à l'école maternelle Les Mouettes de Champigneulles (54) autour d'un projet initié par Sophie Ottinger, enseignante et directrice de l'école, visant à créer des jeux éducatifs pour les enfants de 2 à 5 ans et leurs familles. Conçus par des étudiant·es du DéFLE, ces jeux permettent aux élèves de maternelle de renforcer le vocabulaire, la connaissance des nombres et la compréhension de l'univers multiculturel qui les entoure. C'est une opportunité pour nos étudiant·es de mettre en œuvre leurs connaissances au service de la création de jeux et de la pratique du français en situation réelle dans des contextes variés. L'école maternelle bénéficie de ressources éducatives coréalisées par ses élèves. Des rencontres régulières à la ludothèque municipale de Champigneulles entre étudiant·es et élèves renforcent la compréhension de l'altérité. En plus d'offrir un réel intérêt pédagogique, cette collaboration est une belle aventure humaine. Il se trouve que tout récemment notre projet a remporté le 2<sup>e</sup> prix ex aequo du concours national de création « Faites vos jeux ! » organisé par la FSU-SNUipp, la Bibliothèque nationale de France, la Ligue de l'enseignement, le Café pédagogique et plusieurs maisons d'édition de littérature jeunesse. ■



## L'IEFE ET MONTPELLIER, UNE HISTOIRE COMMUNE

PAR PATRICIA GARDIES, IFE, UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER 3

L'Institut universitaire d'enseignement du FLE (IEFE) et la ville de Montpellier ont une histoire commune et des liens et coopération tissés au fil des ans permettant un enrichissement indéniable de nos DUEF et DU Passerelle. Historique et culturelle, la cité offre de multiples possibilités d'activités pédagogiques qui se sont « institutionnalisées ». Le Musée Fabre et sa gratuité pour nos étudiant(e)s permet des explorations multiples de ses chefs-d'œuvre (Morisot, Courbet, Soulages...), un apprentissage linguistique et culturel fructueux. Le Pavillon populaire, espace d'art photographique, offre des visites guidées de prestigieuses expositions sur Lindbergh ou Depardon... Ce semestre l'exposition « Dr Paul Wolff : l'homme au Leica » va permettre de faire le lien avec les Jeux olympiques grâce aux photos des JO de 1936. La liste des partenariats culturels est fournie et non exhaustive ! Il convient de ne pas oublier les partenariats professionnels établis avec AGIR 34 qui, dans le cadre de son accompagnement des bénéficiaires d'une protection internationale, les intègre dans nos DU Passerelle. Collaborations réussies et incontournables pour notre équipe pédagogique et nos étudiants. ■

## ILS PRENNENT LA PAROLE DANS LA VILLE

PAR VIRGINIE FORESTIER, CIREFE, UNIVERSITÉ RENNES 2

La médiathèque des Champs libres a lancé en mars 2022 un évènement dédié à la jeunesse : le festival Nos futurs, espace d'échanges et de rencontres donnant « *la parole à la relève* ». Parce que les responsables du festival cherchaient aussi les voix d'étudiants internationaux, le CIREFE a accompagné ses étudiants dans cette grande rencontre de la jeunesse. Il y a d'abord eu un projet d'écriture et de podcasts où ils ont raconté leur parcours avant d'arriver à Rennes, mais aussi leurs projets et leurs espoirs, le tout réuni dans le carnet sonore « Portraits d'ici, portraits d'ailleurs » diffusé pendant l'évènement. D'autres ont assisté à des conférences thématiques où, encadrés par des journalistes du *Monde*, des jeunes et des invités ont débattu de sujets d'actualité. Le CIREFE renouvelle l'expérience en mars 2024 avec l'organisation, par ses étudiants, d'une soirée musicale autour des tubes qui font bouger les jeunes de leurs pays. Ce format hors les murs est pour eux une vraie source de motivation : valorisation de leur parcours, rencontres au cœur de la ville, et prolongement de la dimension linguistique et interculturelle de leur formation. ■



## UN PARTENARIAT INSCRIT DANS UN FESTIVAL INTERNATIONAL

PAR LAURENCE OUDIN-ARNOLTT, CIEF, UNIVERSITÉ DE REIMS



Reims a un lien particulier avec le polar : des festivals sont organisés et plus de 30 000 polars sont disponibles dans les médiathèques de la ville. Ainsi les étudiants de l'option roman policier se sont vu proposer des parcours recherche d'indices dans les médiathèques et ont eu l'opportunité de participer à des ateliers lors de la 2e édition du festival international de cinéma Reims Polar. Moment fort apprécié des étudiants et organisateurs !

En 2023, le service culturel de la ville a sollicité l'enseignante de l'option et la référente de la médiathèque Falala pour qu'elles proposent des animations lors de la 3e édition. Le partenariat a débuté et la médiathèque a mis à disposition ses locaux et l'expertise de la référente. Les étudiants, par groupe, ont créé des *escape games* (photo) sur des thématiques de leur choix mais dont la résolution d'énigmes s'appuie sur des documents consultables sur site. La médiathèque a été privatisée et environ 100 personnes ont participé à cette déambulation policière. Un transfert de compétences riche pour une soirée inoubliable sur fond de cathédrale illuminée. Une convention vient d'être signée et l'édition 2024 implique l'ensemble du CIEF avec l'ajout d'une demi-journée ouverte au grand public. ■

## LES ÉTUDIANT·ES DU CELFE SOUS LES PROJECTEURS DU THÉÂTRE

PAR HUGO BARINI, CELFE, UNIVERSITÉ D'ANGERS

Pour la seconde année consécutive, le Centre de langue française pour étrangers (CeLFE) propose aux étudiant·es du DUEF et du DU Passerelle, en collaboration avec le Quai – Centre dramatique national des Pays de la Loire, 12 heures d'ateliers théâtre animés par le comédien Damien Avice. Loin des salles de classe traditionnelles, ces ateliers se déroulent au théâtre, offrant aux élèves un regard privilégié sur l'envers du décor. Les objectifs sont aussi diversifiés que les aspirations individuelles. Certain·es découvrent pour la première fois un plateau

de théâtre. D'autres cherchent à perfectionner leur prise de parole en public, à gagner en assurance ou à élargir leur palette artistique. Tou·tes, cependant, convergent vers un même but : donner vie à une adaptation de la pièce de Stéphane Jaubertie, *Laugh-ton*. Cette aventure théâtrale s'achèvera par deux temps forts : le premier en assistant à la représentation du même spectacle au Quai-CDN par la compagnie Les Veilleurs, le second en foulant eux-mêmes les planches lors de la restitution du projet devant leurs camarades et leurs enseignant·es. ■



PAR KARINE BOUCHET  
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,  
UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET](https://www.ilcf.net))

## Les petits niveaux sur le podium

### TOUT POUR LE A2

## CULTURE ET INTERCULTUREL LA COHABITATION SE POURSUIT

On découvrait en 2022 la joyeuse *Coloc* des éditions libanaises Samir. Deux ans après ce niveau 1, la bande de colocataires aussi diverse que sympathique est de retour avec *Coloc niveau 2*, manuel de niveau A2 pour adolescents et jeunes adultes (Meurice et Chouikh, 2024). Les mêmes personnages et la même dynamique actionnelle constituent le fil conducteur de ce 2e volume avec, toujours, des thématiques dans l'air du temps : *la vie en colocation, c'était mieux avant ?, les innovations technologiques, le goût du voyage, la consom'action, etc.* Les huit unités de seize pages suivent une progression ritualisée et compilent une richesse de contenus grammaticaux, lexicaux, phonétiques et culturels, dispensés au fil des pages sous forme d'encadrés explicatifs. L'apprentissage se veut complète et pragmatique (l'apprenant est sollicité tant à

l'oral qu'à l'écrit), réflexive (grammaire inductive puis bilans d'unité déductifs sous forme de « vocathlons » et de « grammaticathlons » à parcourir seul ou en équipe), mais aussi résolument ludique (nombreux jeux et défis « cap ou pas cap » amusants à réaliser, tels qu'écouter un album d'Angèle en entier avant le prochain cours, pratiquer une nouvelle activité ce mois-ci ou encore circuler dans la classe en musique et se présenter à son voisin quand la musique s'arrête).

Outre l'originalité des modalités de travail et la clarté des objectifs à réaliser – avec une tâche concrète et des actions intermédiaires à mener à chaque unité, comme organiser la projection d'un film francophone ou fabriquer et mettre en place une boîte de récup') – *Coloc 2* fait la part belle à la culture et l'interculturel. Apports musicaux, géographiques,



cinématographiques, littéraires, sociétaux ou encore médiatiques sont introduits par les différents colocataires, via des documents authentiques et actuels : vidéo de l'humoriste Cyprien, chansons de Bigflo et Oli, vidéo de slameurs abidjanais, découverte d'une épicerie coopérative à Sète et de la cuisine antillaise, etc.). Pour un renforcement linguistique, l'ouvrage propose également une épreuve de DELF A2, un tableau de conjugaison, un précis de grammaire et un lexique illustré sur le thème du logement. Côté entraînement enfin, l'apprenant trouvera dans le cahier d'activités des exercices de systématisation et d'autoévaluation ainsi qu'une préparation au DELF A2, conseils pratiques à l'appui. Une cohabitation prometteuse avec la langue française ! ■

### EXAMEN

## LE DELF A2 À PORTÉE DE MAIN

Vous souhaitez réussir le DELF A2 tout public ? L'ouvrage du même nom de chez Hachette vous aidera sans nul doute à relever le défi (Mous, El Baraka, Jourdain, Vaquero, 2024). À l'instar des niveaux B1 et B2 précédemment parus, cette publication est à la fois moderne, astucieuse et complète. La première partie sensibilise le candidat au vocabulaire utile le jour J (*feuille de brouillon, surveillant, crayon à papier...*) et au déroulement de l'examen, via des textes et vidéos didactisés. L'ouvrage couvre ensuite les quatre activités langagières en trois volets successifs : *je découvre, je m'entraîne, je m'évalue*. Le 1<sup>er</sup> propose une série d'exercices portant sur le format

même de l'épreuve, assortis d'indications méthodologiques : « *Lisez bien les questions et les choix de réponse avant d'écouter le document* », « *Si*



*vous ne savez pas la réponse, cochez une case au hasard* ». Dans le 2<sup>e</sup>, un entraînement intensif est proposé grâce à une grande quantité d'activités de type DELF (l'ouvrage en compte plus de 200 !), accompagnés de quelques conseils bienvenus (« *Si vous voulez changer de réponse dans un QCM, cochez la nouvelle réponse et entourez-la* »). Le 3<sup>e</sup> propose, enfin, des tests d'autoévaluation pour faire le point. Quatre épreuves blanches achèvent la préparation, suivies d'un lexique et d'une liste d'actes de parole thématiques. En classe ou en autonomie (corrigés, transcriptions et médias fournis), l'apprenant trouvera ici une ressource à la hauteur de l'enjeu. ■

### BRÈVES

#### VOUS AVEZ DIT WEBTOON ?

Contraction de Website et de Cartoon, ce type de BD numérique ultrapopulaire en



Corée est consultable aussi bien sur ordinateur, tablette

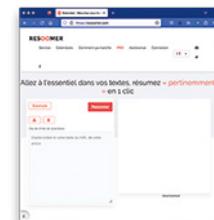
ou mobile.

Proposés en épisodes à la manière des feuillets, les dessins se succèdent verticalement sur la page et se dévorent à vitesse record. Classés par genre, de la

romance au drame en passant par les sports, les webtoons touchent un public de plus en plus large. Les webtoon français les plus connus s'appellent « Sex, Drugs & RER », « Samourawai » ou bien « Colossale » et sont à découvrir sur des plateformes comme Webtoon.com ou bien Webtoon Planet. À vos BD, défilez ! ■

#### EN BREF

Vous êtes enseignant, étudiant, bibliothécaire ou même journaliste ? Vous souhaitez repérer dans un texte ou un corpus les idées principales, résumer un cours ou synthétiser rapidement des articles ? Un copier-coller de vos textes sur la page de Resoomer ou bien l'ajout de son extension sur votre navigateur vous permettra de gagner du temps grâce à des résumés adaptés à vos besoins (nombre de mots, sujets prioritaires...). Une application à tester... et à évaluer. ■



<https://resoomer.com/>

# L'IA AU SERVICE DE LA TRADUCTION INSTANTANÉE

Parmi les dispositifs activés à l'occasion des Jeux olympiques de Paris pour améliorer l'accueil des étrangers, l'annonce d'un dispositif mobile permettant de traduire en 16 langues les échanges avec le personnel de la RATP laisse entrevoir ce que pourrait accomplir le traducteur infaillible de demain. En effet, le projet Tradivia, développé avec Systran, spécialiste de l'IA appliquée à la traduction, a intégré plus de 50 000 messages spécifiques aux transports afin d'éviter les nombreuses erreurs habituelles des traducteurs automatiques confrontés à un vocabulaire spécifique ou bien aux noms des stations qu'il ne vaut mieux pas traduire.

Pour le grand public, s'opposent deux types de dispositifs : l'application (gratuite ou payante) qu'on installe sur son téléphone ou sa tablette et le traducteur instantané, un appareil électronique de petite taille, généralement équipé d'un écran et d'un appareil photo. Sur ce second marché sont proposés les traducteurs Vasco, Anfier ou bien Carpower traduisant en quelques secondes une conversation dans des langues différentes (plus de 60 disponibles en

général). Un traducteur « photo » permet de comprendre menus, affiches et autres textes rencontrés par le globe-trotter et la plupart des fonctions sont accessibles en mode hors ligne, très utile lorsqu'on s'éloigne des sentiers battus. Les prix de ces appareils, vendus entre 100 et 400 euros en France, dépendent de leur qualité audio, de leur fiabilité et de l'étendue de leur vocabulaire dans des contextes variés, tourisme comme univers professionnel. Dans le domaine des applications, Microsoft Translator ou Google Traduction sont gratuits et donnent accès à plus de 100 langues avec des résultats plus ou moins précis et qualitatifs. Ils sont supplantés depuis quelques années par DeepL, une IA aux traductions plus nuancées et aux tournures de phrases moins littérales. Encore une fois, les solutions logicielles payantes sont seules adaptées à des besoins spécifiques et professionnels.

Dans la jungle de la traduction simultanée assistée par la technologie, difficile de choisir, d'autant que l'IA progresse à pas de géants dans ce domaine, notamment pour traduire en temps réel des conversations mobilisant simultanément plusieurs langues ou bien intégrer à une conversation un contexte complexe. ■

FLORE BENARD

ALLIANCE FRANÇAISE PARIS ÎLE-DE-FRANCE

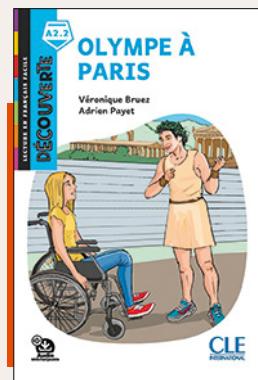


## FRANÇAIS FACILE

### ATHLÈTES ET PARA-ATHLÈTES MÈNENT L'ENQUÊTE

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, la collection « Découverte » de CLE International publie un roman en français facile, *Olympe à Paris*, dont l'intrigue se situe au cœur du village olympique (Bruez et Payet, 2023). L'histoire s'adresse à des lecteurs (pré)adolescents de niveau A2.2 et relate les aventures d'Olympe, une jeune femme de 14 ans se déplaçant en fauteuil roulant et ayant été sélectionnée pour réaliser un reportage sur les jeux pour la gazette du collège. Arrivée à Paris, une mésaventure l'amène à mener l'enquête à l'aide d'un groupe d'athlètes, à quelques jours des épreuves sportives. À travers ses pérégrinations, on découvre les préparatifs des jeux, des éléments historiques, les nouveaux sports de cette année (breakdance et skateboard), quelques considérations écologiques entourant l'événement et la grande diversité des épreuves de paraport, mis à l'honneur dans cette édition 2024 : rugby fauteuil, para judo, cécifoot, escrime fauteuil, goalball, handbike ou encore boccia. Le récit se découpe en 6 chapitres de quelques pages, ponctués d'illustrations couleur et accessibles au format audio, le tout agrémenté de notes clarifiant les termes difficiles ou familiers (journaliste en herbe, bosser, bonnet phrygien, être bouche bée, le kif...).

L'ouvrage débute par une mise en route bâtie sur la formulation d'hypothèses et la mise en place du décor, et chaque chapitre se termine par des activités de compréhension (QCM, vrai/faux, association, textes à trous...) ou de production (Aimerais-tu être bénévole pour les JO ? Si oui quelles actions aimerais-tu faire ?). On apprécie l'accompagnement du lecteur débutant (accessibilité de la langue, didactisation au fil du texte, corrigés en fin de livre et audios téléchargeables), le côté attractif du récit d'investigation et la belle diversité des protagonistes. Une façon astucieuse et motivante de progresser en lecture tout en se plongeant dans l'actualité sportive de l'été ! ■



Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, retrouvez dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues.

PAR STÉPHANE GRIVELET, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DES ANTILLES

## APPRENTISSAGE

### ENSEIGNER AVEC L'APPROCHE NEUROLINGUISTIQUE

Qu'est-ce que l'approche neurolinguistique (ANL) en enseignement-apprentissage des langues ? Ce numéro récent de la revue *LIDIL* est organisé selon trois axes. Le premier axe est consacré à la définition et à l'histoire de ce courant. Le deuxième est centré sur la présentation de la mise en œuvre de l'approche neurolinguistique (ANL) dans différents contextes et avec différents publics. Le troisième axe concerne les dispositifs didactiques et pédagogiques qui s'appuient sur l'ANL.

Dans son introduction, David Bel indique que cette publication vise à une certaine historicisation de la notion qui permettra de « prendre en compte l'évolution complexe qui, en 25 ans, a abouti à un objet, non encore complètement stabilisé et qui a, sur le tard, été nommé ANL » et rappelle le besoin qui a présidé à sa création : améliorer l'enseignement du français au Canada anglophone. L'article de Gaël Cartier, sur « Appréhension de l'ANL à travers sa genèse » complète bien l'introduction avec une analyse des débuts de ce qui deviendra l'ANL, jusqu'à la publication fondatrice de 2012. L'axe 1 de la publication comprend aussi un article de Chen Ling sur les passerelles possibles entre l'ANL et l'approche actionnelle. Elle note en particulier que « les principes d'authenticité, la distinction entre grammaire interne et externe et l'interaction sociale apportent une contribution au déroulement du projet, de l'enseignement de la grammaire et des activités d'interaction en classe ».

Le deuxième axe de la publication s'intéresse à la présentation d'une mise en œuvre de l'ANL pour des publics spécifiques. On peut signaler dans cette partie l'article de Marie-Ange Dat et Rebecca Starkey-Perret sur « L'influence des choix méthodologiques sur l'acquisition de l'oral spontané en L2 en classe ». Dans cette étude les autrices

présentent une expérimentation menée avec des élèves de collège en France qui apprennent l'anglais pour savoir quel impact pourrait avoir l'ANL sur la compétence d'interaction orale d'élèves de 6<sup>e</sup>. Comme elles l'expliquent, « cette approche [les] intéresse ici car elle laisse une place prépondérante et particulière à l'interaction orale spontanée ». Soulignant que « cette spontanéité ne s'acquiert qu'en proposant d'abord des interactions orales sous la forme de modélisation, dans un environnement propice, soit au milieu d'échanges authentiques servis par de vrais projets pédagogiques ».

L'axe 3 est consacré aux dispositifs fondés sur l'ANL. Deux articles composent cette partie, analysant des dispositifs mis en place dans des collèges français pour la formation d'élèves allophones. Dans une première étude faite à partir d'entretien semi-directifs avec des élèves, il est mis en évidence que les élèves engagés dans un dispositif de formation basé sur l'ANL « apprécient [...] l'authenticité des interactions : le fait de pouvoir parler d'eux et le fait que l'enseignant lui-même parle de lui et, d'autre part, le fait d'avoir l'opportunité de prendre souvent la parole en français. Ils ont ainsi l'impression de progresser. » Une deuxième étude est moins concluante, car les auteurs indiquent que « à niveau initial identique, après contrôle de variables secondaires, il n'est pas possible de conclure à un effet de l'ANL sur l'évolution des performances, sauf pour l'épreuve de conversation (tests OPI), objectif phare de l'ANL ».

L'ensemble de cette publication est donc une bonne introduction à l'approche neurolinguistique, présentant à la fois son développement, sa mise en œuvre, et ses résultats, sans ignorer les limites ou les critiques éventuelles. ■



**BILINGUISME**

## DE L'INSÉCURITÉ À LA SÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Ouvrage collectif, récemment publié au Canada, le volume 13 des *Cahiers de l'ILOB* (Institut des langues officielles et du bilinguisme) porte sur la question de l'insécurité linguistique. Ce volume contient une douzaine d'articles, écrits la plupart en français (avec trois articles en anglais) et qui concernent souvent la question de l'insécurité linguistique chez les locuteurs francophones ou chez les apprenants du français. Comme l'indiquent les coordonnateurs du volume : « *L'insécurité linguistique est devenue un enjeu incontournable au cours des dernières années, notamment en contexte linguistique minoritaire.* » Les enseignants de français seront particulièrement intéressés par un article de Corina Borri-Anadon, Marilyne Boisvert et Eve Lemire sur les idéologies linguistiques tenues et transmises par les orthophonistes scolaires qui travaillent au

Québec avec des élèves plurilingues issus de l'immigration, et les conséquences possibles sur l'insécurité linguistique. Ou encore l'article de Gilbert Daouaga Samari sur les pratiques d'enseignement de la variation phonétique du français au Cameroun qui peuvent provoquer un sentiment d'insécurité linguistique chez les apprenants.

La variété des articles composant ce numéro, la diversité des démarches mises en œuvre pour mener les recherches ainsi que la qualité et l'actualité des bibliographies rendent ce volume particulièrement utile pour les chercheurs et enseignants s'intéressant aux questions d'insécurité linguistique. ■

Catherine Levasseur, Marie-Eve Bouchard, et Constantin Ntiranyibagira, « De l'insécurité à la sécurité linguistique : complexité et diversité de contextes », *Cahiers de l'ILOB* (Institut des langues officielles et du bilinguisme), vol. 13, 2023. <https://uottawa.scholarsportal.info/ottawa/index.php/ILOB-OLB/issue/view/659>

**LITTÉRATURE**

## MOLIÈRE 400 ANS APRÈS

Ce numéro de la revue *Synergies Turquie* rassemble notamment les communications présentées lors d'un colloque organisé à l'Université d'Istanbul en mai 2022 à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière. Les auteurs ne se limitent toutefois pas à la Turquie, puisque des articles concernent aussi l'utilisation des pièces de Molière pour l'enseignement-apprentissage du FLE dans les écoles secondaires du Maroc, ou encore la réception de l'œuvre de Molière en Chine. Les questions de traduction et traductologie occupent une place importante dans ce numéro, et plusieurs articles y sont consacrés. Les autres articles analysent souvent une pièce de Molière, ou l'ensemble de son œuvre, à partir de

thématisques ou de théories spécifiques comme la condition féminine (analyse de *L'École des femmes*), l'analyse sémiotique du *Bourgeois gentilhomme*, l'analyse sociologique de cette même pièce, selon notamment des concepts proposés par Pierre Bourdieu, ou encore une lecture sémantique des notions d'honneur et d'honnête homme dans *Le Misanthrope*, montrant ainsi que l'œuvre de Molière est toujours d'actualité et peut servir de base à des recherches en études littéraires ou de matériel pour l'enseignement-apprentissage du FLE. ■

Füsun Sarac, Yaprak Türkân Yücelsin-Tas, « *Molière 400 ans après. Réflexions sur la culture, le théâtre, le langage, la littérature et les pratiques d'enseignement* », *Synergies Turquie*, n° 15, 2022. <https://gerflint.fr/synergies-turquie/103-pages-synergies-turquie-15>

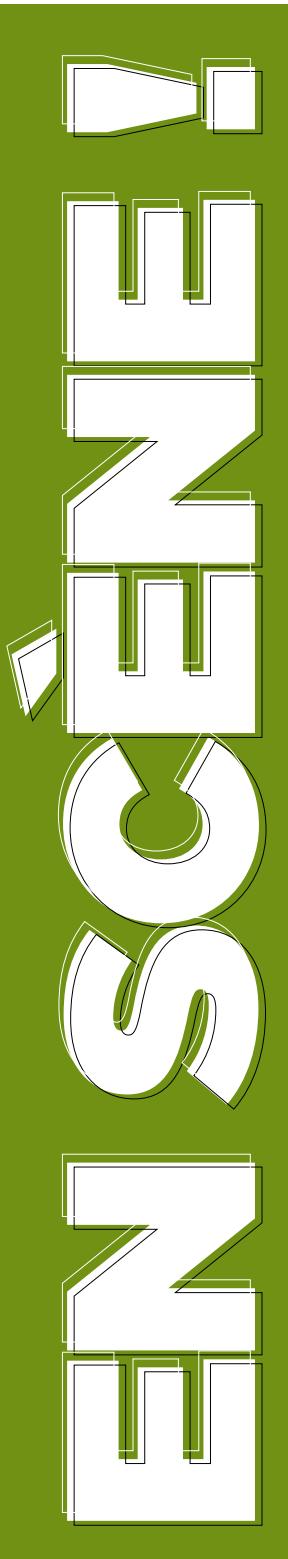
**NARRATOLOGIE**

## LES OUTILS NARRATOLOGIQUES POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

La revue *Transpositio* s'intéresse aux liens entre littérature et enseignement. Comme l'indiquent les coordonnateurs de ce numéro, « *en retracant rapidement l'évolution de la narratologie parallèlement à celle de la didactique du français, le but sera de mettre en évidence un espace d'opportunités pour un renouvellement de ce que nous appellerons la boîte à outils narratologique* ». Les huit articles qui composent ce numéro permettent de mettre en évidence différents aspects de l'utilisation de la narratologie pour l'enseignement du français. On peut signaler en particulier l'article de Nathalie Denizot sur « *L'aventure scolaire de la narratologie* ». En se basant sur les textes institutionnels, les ouvrages pédagogiques et les revues de didactique et un corpus d'une trentaine de manuels,

l'auteure retrace sur 50 ans, l'histoire de la scolarisation de la narratologie. Notons aussi l'article de Luc Mahieu, sur la narratologie en classe de français qui présente les résultats d'une enquête internationale menée auprès d'enseignants de français en Belgique francophones, au Canada francophone, en France et en Suisse romande. L'ensemble du numéro permet d'avoir un point utile sur la place accordée à la narratologie depuis un demi-siècle dans l'enseignement du français et sur la façon actuelle dont elle est utilisée dans les classes. ■

« *Les outils narratologiques pour l'enseignement du français : bilan et perspectives* », *Transpositio*, n° 6, 2023. <https://www.transpositio.org/categories/view/n-6-les-outils-narratologiques-pour-l-enseignement-du-francais-bilan-et-perspectives>



 Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur [www.fle-adrienpayet.com](http://www.fle-adrienpayet.com), envoyez un courriel à [adrien-payet@hotmail.com](mailto:adrien-payet@hotmail.com)

# RIEN N'EST CE QU'IL PARAÎT !

## Particularité grammaticale :

Les pronoms indéfinis « tout » et « rien ».

*A et B prennent leur goûter de chaque côté d'une table. Une nappe couvre la table jusqu'au sol.*

**A :** Et si tout ce qui nous entoure n'était que le fruit de notre imagination ?

**B :** Pourquoi dis-tu ça ? Tu sors d'un cours de philo ou quoi ?

**A :** Non je viens de voir une expérience quantique sur YouTube.

**B :** Ah... je comprends mieux.

**A :** Qu'est-ce qui te prouve que cette pomme est bien une pomme ?

**B :** Ben... elle est verte... elle a la forme d'une pomme... elle sent la pomme...

**A :** Oui, mais est-ce pour autant une pomme ? Rien n'est moins sûr !

*B mange la pomme.*

**B :** Ben oui, je te confirme : c'est une pomme.

**A :** Voleur tu as mangé ma pomme !

**B :** Si elle n'existe pas, je ne t'ai rien volé du tout...

**A :** Je n'ai pas dit qu'elle n'existait pas. Tout ce que j'ai dit c'est qu'une pomme n'est pas forcément une pomme.

**B :** Ahhhh... je vois... Et en fait, c'était quoi que tu regardais exactement ?

**A :** Rien. De toute façon, tu ne comprendrais pas...

**B :** Mais si, j'insiste. Je suis prêt à tout avec toi !

**A :** C'est l'expérience des fentes de Young.

**B :** Ah mais oui, je connais... on lance des électrons sur un mur en les faisant passer par une double fente et on obtient des résultats étonnantes c'est ça ?

**A :** Oui, non seulement les électrons décident où ils veulent se placer sur le mur, mais quand on les observe ils agissent différemment de quand on ne les regarde pas.

**B :** Hum... c'est-à-dire ?

**A :** Quand on ne les regarde pas ils se comportent comme une onde et forment plusieurs traits sur le mur.

**B :** Et quand on les observe ?

**A :** Tout se déroule autrement, ils se placent un peu partout sur le mur et ne forment pas le même dessin.

**B :** Et à cause de ça tu penses que ta pomme n'est pas une pomme ?

**A :** Ne te moque pas de moi, c'est très sérieux ! Peut-être que tous les objets autour de nous changent quand on ne les regarde pas.

**B :** Je comprends mieux pourquoi

je me perds tout le temps... Ce sont les immeubles qui changent de place quand je ne suis pas là !

**A :** C'est possible oui ! Mais comment faire pour en être sûr ?

**B :** Je vais me cacher ici et regarder discrètement, comme si de rien n'était. Toi, observe ma barre de chocolat. Quand tu te retournes, je te dirai si elle a changé de forme.

**A :** OK bonne idée !

*Discrettement B sort une deuxième tablette de chocolat (appartenant à A) puis se cache derrière la table. Quand A ne regarde pas, B mange un morceau de chocolat et place la première tablette quand A se retourne.*

**A (dos à B) :** Alors qu'est-ce qui se passe ?

**B :** La tablette de chocolat change de forme !

*A se retourne.*

**A :** Quand je la regarde, elle est comme avant. J'essaie à nouveau. Déscris-moi ce que tu vois.

**B (la bouche pleine) :** Elle devient de moins en moins grosse...

**A :** Articule, je ne comprends rien !

**B :** Je dis qu'elle devient plus petite.

**A :** Incroyable ! Ça fonctionne !

*A se retourne encore vers la table.*

**A :** Alors tu en penses quoi ?

**B (du chocolat autour des lèvres) :** Elle est trop bonne ton expérience !

René Magritte, *Le Fils de l'homme*, 1964. © RMN

## EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

### 1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants de faire des hypothèses à partir du titre et de l'image. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

### 2. Travailler les aspects langagiers

Les pronoms indéfinis « tout » et « rien » :

Demander aux apprenants de repérer et souligner dans le texte les pronoms indéfinis « tout » et « rien ».

### 3. Faire réagir

Sur les certitudes :

Demander aux apprenants s'ils ont des certitudes et si oui lesquelles, puis confronter les avis en groupe classe.

Sur la physique quantique :

Si le niveau de langue le permet, présenter l'expérience des fentes d'Young à travers des images ou une vidéo puis demander aux élèves ce qu'ils en pensent. Vous pouvez par exemple utiliser cette vidéo adaptée à un jeune public : <https://youtu.be/Q-KRSGQvr6U>

### 4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.

Les décors et accessoires : Prévoir une table avec une nappe assez grande pour cacher B dans le jeu avec la tablette. Prévoir également les accessoires pour le goûter et des vêtements en double pour la scène finale. ■

**A :** Tricheur ! Tu m'as encore piqué mon goûter !

**B :** Un peu de respect, c'était pour la science !

**A :** Menteur ! Tu voulais juste prendre mon chocolat !

**B :** C'est vrai. Mais qui te dit que j'existe ?

**A :** Tu es là devant moi.

**B :** Oui je suis là parce que tu me vois. Mais si tu ne me regardes

pas, je n'existe peut-être plus.

**A :** C'est encore une de tes astuces pour me voler ?

**B :** Pas du tout ! Ferme les yeux. Compte jusqu'à 10 et tu verras qui je suis vraiment.

*A ferme les yeux et compte.*

*Pendant ce temps B s'est habillé exactement comme A, puis se positionne en face d'elle.*

**A :** 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10.

*Chaque geste de A est reproduit par B, comme un miroir.*

**A :** Tu es moi.

**B :** Je suis toi.

**A :** Nous ne faisons qu'un toi et moi.

*B se décale.*

**B :** Il te reste encore un peu de chocolat ?

**Noir.** ■

# RÉSEAUX S ET USAGES PÉDA



Adobe Stock



FRANCE  
MÉDIAS  
MONDE

RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE  
RFI en pages 75-76 et le reportage  
audio sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

# SOCIAUX AGOGIQUES

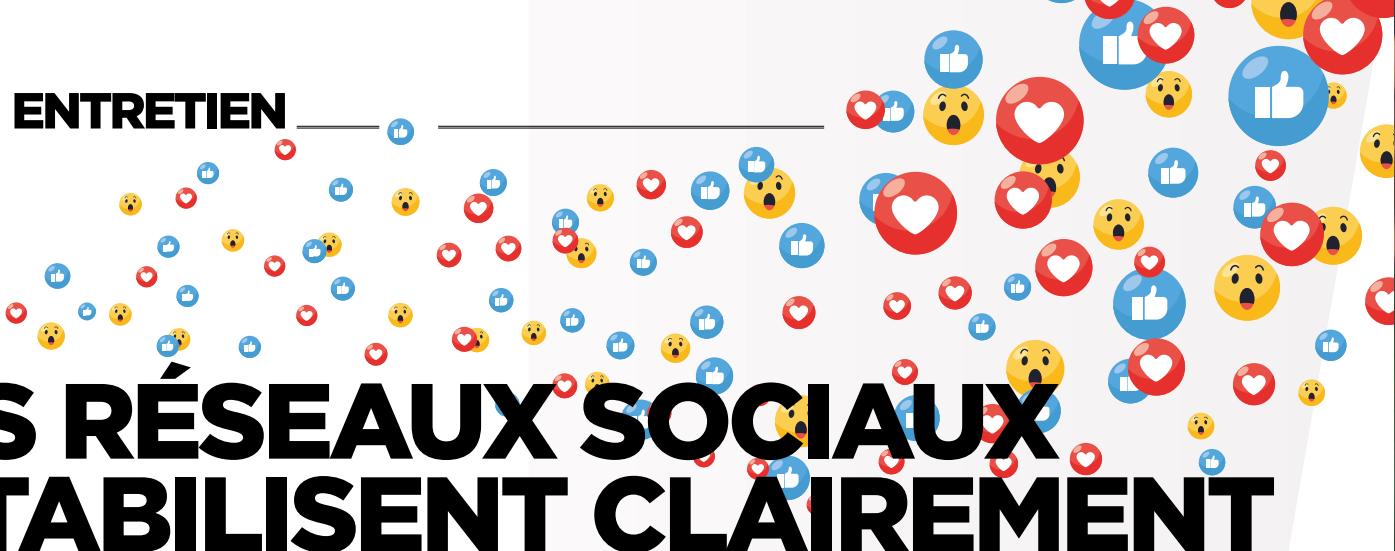


Les réseaux sociaux, dispositif emblématique du web social, offrent depuis une vingtaine d'années une nouvelle dimension de collaboration et de partage à l'enseignement-apprentissage des langues. C'est un secteur qui a considérablement évolué. La première évolution, comme le note J.-F. Grassin dans l'entretien de ce dossier, touche le support : au trafic qui pour l'essentiel se faisait par ordinateur s'est substitué, à partir de 2003, un trafic qui passe par le smartphone. La mobilité (les « mobinautes ») remplaçant un usage plus fixe et modifiant considérablement les usages sociaux et les pratiques. Avec un autre changement notable, la migration des plateformes de contacts et de relations vers des plateformes de circulation de l'information et de sources de l'information.

Ces nouvelles pratiques informationnelles, notamment celles des jeunes publics, vont bien évidemment modifier la manière dont on les envisage dans l'enseignement-apprentissage des langues. Et elles sont aussi une invitation à repenser la compétence communicationnelle, d'où le choix de certains auteurs de parler d'approche socio-interactionnelle qui prône la mise en œuvre de tâches ancrées dans la vie réelle, et l'articulation entre tâche et utilisation de ressources numériques.

La condition pour la mise en œuvre de cette approche requiert de connaître les ressources numériques, de savoir les utiliser et d'en évaluer les potentialités pour l'enseignement-apprentissage des langues. Ce qui signifie, de la part des enseignants et des apprenants, de développer leur propre littératie numérique, une littératie numérique décrite dans la partie Analyse du dossier. Autre nécessité pour l'enseignant : savoir manager une communauté apprenante. Ici, il lui faut suivre les conseils de David Cordina donnés dans la partie Pratiques de classe, pour qui un enjeu majeur sera de catalyser l'écriture et la participation active des apprenants secondés par les projets des enseignants. Avec pour objectif de valoriser une écriture et des interactions multimodales auxquelles l'Intelligence artificielle pourra apporter de nouvelles solutions.

On trouvera dans le reportage de ce dossier une illustration et une mise en œuvre réjouissantes autour d'une mascotte, Thor, un chien espiègle et fanfaron venu d'Italie qui publie ses aventures sur un blog et les réseaux sociaux. ■



# « LES RÉSEAUX SOCIAUX DÉSTABILISENT CLAIREMENT L'ENSEIGNEMENT »

Vingt ans. Vingt ans que Facebook a débarqué dans nos vies. Vingt ans d'ère numérique qui nous a fait passer d'internautes à mobinautes, consommateurs parfois excessifs des smartphones... Un bouleversement qui incite aussi à penser autrement l'enseignement-apprentissage des langues.

Décryptage avec Jean-François Grassin.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

**Cela fait maintenant vingt ans que Facebook existe... Est-ce pour vous un marqueur fort de l'émergence d'une société de contacts ?**

Pour commencer, je ne m'étais pas rendu compte que cela faisait déjà vingt ans... Parce qu'on est là dans un secteur qui a considérablement évolué. La première évolution touche le support : au trafic qui pour l'essentiel se faisait par ordinateur s'est substitué, à partir de 2003, un trafic qui passe par le smartphone. Celui-ci concentre aujourd'hui l'essentiel du trafic web, la mobilité (les « mobinautes ») remplaçant un usage plus fixe et modifiant considérablement les usages sociaux et les pratiques. Dans l'écosystème de l'enseignement-apprentissage des langues, Facebook et YouTube constituent les deux plateformes les plus normalisées dans leurs utilisations par les enseignants. Tout le reste, mis à part WhatsApp, est vraiment à la marge. Il y a des affordances\* dans Facebook, davantage tourné vers l'écrit, qui sont plus en adéquation

avec des formes scolaires où l'enseignant maîtrise le groupe.

**Quelles sont justement les incidences de leur utilisation sur l'enseignement et sur l'apprentissage ?**

Un changement notable, c'est la migration de ces plateformes de contacts et de relations vers des plateformes de circulation de l'information et de sources de l'information. Ces nouvelles pratiques informationnelles, notamment celles des jeunes publics, vont bien évidemment modifier la manière dont on les envisage dans l'enseignement-apprentissage des langues. Je pense par exemple à l'apparition, vers 2010, des blogs. Le blogueur devient un personnage numérique qui se met en scène et va rassembler une communauté de « followers », de suiveurs. Aujourd'hui, on parle d'influenceur : un nouveau personnage par lequel transitent de l'information et des contenus, suivi par 19 % des acteurs des réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux médiatisent désormais notre rapport au monde de manière beaucoup plus large, particulièrement dans deux dimensions : dans nos pratiques d'information et d'accès à des contenus plus ou moins créatifs et dans nos pratiques sociales communicationnelles à la fois plurilingues et pluriculturelles. Notre vie prend ainsi la forme d'un flux continu sur ces réseaux : flux de textes et d'images, de tweets et de courriels, de sites et de blogs, de

contenus transactionnels et de transactions... Il y a une hybridation très forte de nos pratiques et cette hybridation est passée dans nos pratiques d'enseignement.

**Quelles sont les conséquences de ces changements sur les manières d'enseigner ?**

J'ai indiqué au début de notre entretien comment nous étions passés de l'internaute au mobinaute. S'il est un phénomène à prendre en compte, c'est tout ce qui touche à la géolocalisation. Nos usages sont aujourd'hui des usages géolocalisés liés à la fois à notre propre mobilité et aux interfaces elles-mêmes mobiles. Cette géolocalisation, on l'exploite de manière hétérogène mais intense suivant que l'on est dans les transports, dans un parc ou que l'on pratique du sport. Et ces usages sont à prendre en compte dans des pratiques d'apprentissage dès lors à repenser. C'est ici qu'on croise les communautés de pratiques, entendues aujourd'hui comme communautés d'intérêt, invitées à se rassembler provisoirement autour d'une tâche ou d'une collaboration. De telles formations sont facilitées, ou plutôt favorisées, par les réseaux sociaux. Cette notion de communauté affinitaire (par affinités) va être propice à l'engagement dans des formes particulières de communication et d'apprentissage. C'est que la question de la participation est de plus en plus importante ; il n'y a pas de communauté fixe et stable sans engagement participatif.



**Jean-François Grassin**  
est maître de conférences en sciences du langage à l'Université Lumière Lyon 2. Il est membre de l'unité de recherches ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissage, Représentations). Ses travaux portent sur le web social et les communautés d'apprentissage, les affordances des réseaux sociaux pour une formation en langue étrangère.



## BIBLIOGRAPHIE

- Ollivier C. (2018), *Littératie numérique et approche socio-interactionnelle pour l'enseignement-apprentissage des langues*: <https://www.ecml.at/Portals/1/5MTP/Ollivier/e-lang%20FR.pdf>
- Grassin J.-F., Schneider, É. (2022), « Usages du numérique en éducation : Regards critiques ». *Education & Formation*. <https://shs.hal.science/halshs-03568271>
- Grassin J.-F. (2021), « Attention aux robots ! Comment des artefacts de téléprésence modifient les processus attentionnels pendant un séminaire doctoral ». *Drôles d'objets: un nouvel art de faire*. <https://doi.org/10.5281/zendo.6059591>
- Grassin J.-F. (2017), « Un réseau socio-pédagogique dans une formation en langue. Un écran qui reste opaque à l'enseignant ? » *Interfaces numériques*, 6(2). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01745617>
- Caws C., Hamel M.-J., Jeanneau C. et Ollivier C. (2021), *Formation en langues et littératie numérique en contextes ouverts – Une approche socio-interactionnelle*, Éditions des archives contemporaines : <https://journals.openedition.org/alsic/6304>

### Est-ce une invitation à repenser la compétence communicationnelle comme étant essentielle à la compétence langagière de l'apprenant ?

C'est l'un des points fondamentaux des changements provoqués par ces acteurs numériques, et les enseignants ne misent pas suffisamment dessus. L'idée, c'est qu'il faut penser la primauté des interactions sociales dans cette compétence de communication : d'où le choix de certains auteurs de parler d'approche socio-interactionnelle qui prône la mise en œuvre de tâches ancrées dans la vie réelle et l'articulation entre tâche et utilisation de ressources numériques. Ce qui est important dans cette compétence communicationnelle, c'est que le sujet va agir dans les espaces sociaux, dans les espaces ouverts par l'interaction sociale. La grande richesse des réseaux sociaux, c'est de penser à la relation interpersonnelle, à la compétence communicationnelle qui va s'y développer.

### Qu'est-ce que cela requiert de la part des enseignants ?

Les réseaux sociaux déstabilisent clairement l'enseignement-apprentissage et posent plusieurs problèmes. Un problème de rapport expert-novice : Qui contrôle quoi ? Qui est l'expert et qui est le novice ?

Un problème de norme : est-ce que je connais les normes interactionnelles et les normes d'action de ces espaces sociaux là ? Un problème de gestion pour l'institution qui perd le contrôle à la fois sur la gestion des activités et la forme des pratiques. Enfin un problème, dans l'organisation spatiotemporelle, de dilution de la forme scolaire qu'engagent les pratiques sur ces réseaux. On peut quand même noter leur apparition dans les manuels de langue, notamment dans les parties « Projet » ou « Pour aller plus loin », avec par exemple la création d'un groupe WhatsApp ou des propositions de pratiques sur des réseaux sociaux existants : rencontres, voyages, ventes de vêtements...

### Qu'en est-il des pratiques effectives ?

On constate que, malgré ces propositions qui sont mieux formalisées, où on pense mieux la multimodalité et invite davantage à se saisir du socio-affectif, les enseignants ne s'en emparent quasiment jamais, ne les mettent pas à profit. Les enquêtes sur les pratiques enseignantes nous apprennent que plus de la moitié d'entre eux ont intégré le numérique – à savoir des usages normalisés sur YouTube, GoogleDocs ou Padlet – et se réfèrent à des pratiques de pédagogie active, en étant conscients des usages de leurs apprenants et

des écarts entre leurs pratiques et celles de leurs étudiants. En revanche, ils ne mettent pas en œuvre d'interactions en ligne. Il n'y a pas de pratiques de communication à visée socio-interactionnelle, pas de pédagogie du numérique. Ou plus précisément, il y subsiste une forte scolarisation des tâches.

### Et au niveau des affordances de la communication en ligne ?

Là aussi, on reste empêché par ces formes scolaires. Et on l'est aussi par le développement depuis la Covid-19 des plateformes institutionnelles de type Moodle. Ces plateformes, que l'on rencontre un peu partout dans les établissements, se sont développées pour des usages institutionnalisés, de gestion de la classe ou d'évaluation, mais pas pour les interactions ou alors de manière très marginale. En revanche, ce que l'on constate sur les réseaux sociaux, c'est l'émergence d'usages pédagogiques menés par des enseignants indépendants, qui deviennent ces personnages numériques à la fois blogueurs et influenceurs dont je parlais en début d'entretien. Ils proposent une offre d'apprentissage différenciée qui mise beaucoup sur le socio-affectif dans le rapport à la langue et à l'apprentissage même si, sur le contenu, elle reste très centrée sur les savoirs linguistiques. Ce qui résiste aussi, ce sont les groupes communautaires sur Facebook, ces groupes de profs de FLE francophones qui partagent des ressources et qui attirent un nombre important de participants. Il nous revient aujourd'hui de faire prendre conscience à travers un certain nombre de littératies (création numérique, genres numériques, cartographie participative) qu'il n'y a plus lieu d'avoir une coupure entre la classe, les échanges synchrones qui s'y déroulent, et ce qui peut se passer ailleurs, en termes d'échanges socio-interactionnels. ■

\* L'affordance construit un terrain relationnel commun entre l'environnement et celui qui l'habite. Dans le cas de l'apprentissage d'une langue, l'affordance émerge de la participation et de l'usage qui impliquent des opportunités d'apprentissage.

# RÉSEAUX SOCIAUX ET LITTÉRATIE NUMÉRIQUE

Les réseaux sociaux, dispositif emblématique du web social, offrent depuis une vingtaine d'années une nouvelle dimension de collaboration et de partage à l'enseignement apprentissage des langues...

**L**es technologies du web 2.0 renvoient au partage et à la création collective de contenus, dont les réseaux sociaux sont une part importante. Mais pas la seule car elles incluent aussi les blogs, les wikis, les messageries instantanées, les forums, les espaces de discussion, les sites de partage de documents, les *mash-up* (combinaison de plusieurs applications web), les lecteurs de flux et agrégateurs, les sites de partage de signets ou encore les mondes virtuels et les jeux en réseau. Les réseaux sociaux sont caractérisés, d'une part, par la participation de l'utilisateur (réutilisation de contenus et de données par l'utilisateur par des tags, des manipulations, des adaptations, etc.) et la création de contenus et, d'autre part, par l'effet de réseau qui favorise la possibilité d'associer à un contenu des mots-clés libres (*tagging*), de commenter, de partager,

de créer des groupes – de relations amicales ou professionnelles.

## Nouvelles opportunités d'apprentissage

Parce que la communication est au centre de ces dispositifs, les réseaux sociaux ont présenté de nouvelles opportunités pour l'apprentissage des langues, une fois résolue la question de la responsabilité sur les contenus échangés. Ce qui a séduit les enseignants, c'est la possibilité, autour de la création d'un profil destiné à des usagers choisis, de disposer de moyens de communication diversifiés mobilisables en fonction des échanges que l'on souhaite initier : messagerie, clavardage, mur de blog, outils de partage de photos/vidéos/audios. Autre atout, pouvoir être mis en relation et échanger avec des interlocuteurs issus d'espaces linguistiques différents regroupés par affinités.

Très vite, les didacticiens ont mis en garde contre les discussions stériles et ont incité à ce que l'outil donne lieu à une communication naturelle, autour par exemple de productions artistiques partagées sur un « mur », propice aux commentaires. Ils ont mis l'accent sur des échanges qui permettent d'avoir de nouveaux usages de la langue, d'être confronté à des situations moins formelles qu'en classe, d'ouvrir la palette des codes linguistiques et culturels en production comme en réception. Ils ont vu dans ces possibilités inédites d'apprendre en parlant différemment, en exposant davantage son identité, en se construisant une identité numérique, l'opportunité

pour l'apprenant de participer à une construction identitaire plus globale de lui-même.

Un autre mode plus sécurisant a été proposé aux enseignants et aux apprenants : les sites de réseautage social dédiés à l'apprentissage des langues (type Babbel). L'intérêt, c'est qu'ils proposent à l'individu qui s'y inscrit de jouer un rôle à la fois d'apprenant et de tuteur. Tuteur pour sa langue maternelle par des relectures de productions d'autres utilisateurs; apprenant, en faisant corriger en retour ses productions en langue étrangère. Mais pour que ce type de sites soit pleinement bénéfique, on s'est rapidement aperçu qu'il fallait favoriser des modes d'apprentissage où les élèves produisaient, partageaient et collaboraient, et créer des passerelles entre apprentissages en situation informelle et formelle.

On a pu croire que le réseautage social représentait un nouveau moyen naturel pour apprendre une langue. Force est de constater qu'une grande partie de l'initiative revient d'abord à l'enseignant : c'est lui qui

incite, qui valorise, qui propose des aides (liste de tâches, rôle du tuteur, focalisation sur le sens et la forme) susceptibles de rendre ces pratiques profitables et qui développe ces passerelles par des retours en classe sur des échanges ou des productions hors des murs de la classe.

## Littératie numérique

En 2014, Elsa Chachkine (Communication en langues étrangères au CNAM) posait les recommandations suivantes :

- Se positionner face aux réseaux sociaux comme objets d'apprentissage et pas uniquement comme support de production, de façon à travailler les compétences liées à l'esprit critique et à l'identité numérique ;
- Travailler et scénariser les apprentissages en prenant en compte le temps hors classe ;
- Se focaliser sur la forme autant que sur le fond des productions ;
- Organiser la relation sociale avant la mise en œuvre des séances d'apprentissage (trouver des partenaires motivés).

## FAUT-IL AVOIR PEUR DES RÉSEAUX SOCIAUX ?

**TV5 MONDE**

Sensibiliser ses élèves « aux bonnes pratiques » sur les réseaux sociaux et sur Internet est souvent un défi de taille pour les enseignantes et les enseignants. Pour les accompagner, TV5Monde met à disposition un dossier qui compile des dizaines de ressources pédagogiques pour traiter d'objectifs d'éducation aux médias et à l'information en classe de FLE : comprendre le monde médiatique et la fabrication de l'information, développer un esprit critique et apprendre à repérer les infox, protéger son identité numérique et ses données personnelles, appréhender les règles de publication et les limites de la liberté d'expression, etc. Ce dossier contient des fiches d'activités pour la classe, classées par niveau (A1 débutant à C1 expérimenté) mais aussi des vidéos, des articles et des jeux pour aborder l'éducation aux médias de manière ludique et variée. ■

Voir le dossier : <https://tv5monde.de/dossier-EMI>



© Adobe Stock

Développé dans le cadre du programme du CELV (Centre européen pour les langues vivantes) « Les langues au cœur de l'apprentissage », le projet e-lang (2016-2018) va plus loin. Il s'articule autour de deux grands axes : une approche socio-interactionnelle qui prône la mise en œuvre de tâches ancrées dans la vie réelle ; l'articulation entre tâches et outils numériques. La condition pour la mise en œuvre de cette approche requiert de connaître les ressources numériques, de savoir les utiliser et d'en évaluer les potentialités pour l'enseignement-apprentissage des langues. Ce qui signifie, de la part des enseignants et des apprenants, de développer leur propre littératie numérique.

Celle-ci s'articule autour de trois composantes : une littératie technologique qui vise la capacité d'utiliser aussi bien les fonctionnalités des outils que celles des ressources ; une littératie de la construction du sens qui inclut la compétence dans l'usage de l'information ; la connaissance des modes de production (genres, construction et interpréta-

tion des messages) et de diffusion de l'information ; une littératie de l'interaction qui suppose une prise de conscience des spécificités de la communication médiatisée par le numérique.

Proposer d'aider les apprenants qui sont des « *digital native* » à développer leur littératie numérique peut apparaître comme une outrecuidance. Et pourtant si les jeunes sont souvent « *tech-comfy* », à l'aise avec les technologies numériques pour un usage pratique et social, ils ne sont pas forcément « *tech-savvy* », capables de les utiliser à des fins professionnelles ou de formation pour créer leurs environnements personnels d'apprentissage. Par un usage des ressources numériques en « *consommateur* » (un dictionnaire en ligne par exemple), mais aussi par une participation active à la co-construction de ressources en tant qu'acteur (publier sur des sites collaboratifs), en faisant l'expérience de la création numérique, les apprenants acquerront une véritable compétence informationnelle, c'est-à-dire une meilleure

connaissance et utilisation critique des ressources disponibles en sachant les articuler pour réaliser certains types de tâches.

#### Apprendre sans apprendre

La didactique des langues n'est jamais très loin des pratiques sociales et de consommation. Il en va ainsi de l'approche actionnelle qui met en avant l'aspect social de l'apprentissage des langues et qui favorise le co-agir. Le CECRL définit en partie les tâches en fonction de leur proximité avec la vie réelle. En cela il reste proche d'Ellis (2005) qui distingue l'authenticité interactionnelle de l'authenticité situationnelle, qui implique une correspondance entre la tâche proposée en cours de langue et une tâche de la vie réelle. Proposer des tâches de la vie réelle sur Internet permet à l'apprenant de dépasser son rôle d'apprenant et de faire l'expérience concrète de la communication sous contrainte relationnelle. À travers les réseaux sociaux, il peut entrer en relation avec des internautes, locuteurs natifs ou non, qui n'ont pas été sélectionnés

par l'enseignant et ce, dans des situations authentiques qui n'ont pas été créées à des fins d'apprentissage. Des interactions entre apprenants et internautes « *pour de vrai* » : participer à des groupes de discussion ou des forums (de voyage, de cuisine...) ; réagir, commenter (sur des sites de journaux) ; jouer à un jeu en ligne ; prendre part à des sites d'écriture collective (modifier par exemple un texte de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, publication de poèmes sur des sites spécialisés...). Dans tous les cas, il s'agit de « *s'engager dans une communication réelle* », de permettre un apprentissage non formel, c'est-à-dire non institutionnel mais intentionnel (pour parler comme Lloyd). Comme si, pendant qu'un internaute fait quelque chose qui l'intéresse, l'apprentissage se mettait en place tel un effet secondaire, faisant oublier à l'apprenant qu'il apprend. On voit bien pourquoi l'utilisation pédagogique du web social a tant de succès : la majorité de ses outils n'ont pas d'objectifs pédagogiques mais se trouvent au croisement de l'apprentissage et des buts sociaux. ■

Alors que plus de 60 % de la population mondiale utilise désormais les réseaux sociaux, quel impact et quelle opportunité pour l'enseignement-apprentissage des langues ? Mieux prendre conscience de ce phénomène permet d'envisager plusieurs pistes en vue d'un réel bénéfice pédagogique.

PAR DAVID CORDINA

# ANIMER ET FAIRE VIVRE UN RESEAU SOCIAL

**O**n a beaucoup analysé les vingt ans de Facebook, notant en particulier le vieillissement de ses utilisateurs et la concurrence entre réseaux sociaux selon les tranches d'âge. On observe l'abandon ou l'absence des 18-24 ans sur Facebook, privilégiant généralement TikTok. Malgré ces changements démographiques, la base des utilisateurs reste solide et progresse mondialement.

Au-delà de ces chiffres, l'évolution du rôle des réseaux sociaux, passant de simples outils de communication à de véritables médias, a soulevé de nombreuses controverses dégradant l'attractivité éducative de ces outils : scandales de l'utilisation des données des utilisateurs, influences sur certaines élections à travers le monde, algorithmes au fonctionnement opaque, vulnérabilité des jeunes publics, exposition à du contenu violent ou inapproprié... Qu'en est-il de l'éducation et de l'apprentissage des langues dans ce contexte ? Selon une étude récente, plus de 50 % des 18-24 ans affirment utiliser Internet quotidiennement à des fins éducatives. Grâce à un enrichissement des fonctionnalités, rendant la multimodalité encore plus accessible sur tous les supports (téléphone et ordinateur), les usages et les potentiels éducatifs

des réseaux sociaux semblent toujours présents.

## Le concept d'affordance

L'importance d'un environnement numérique stable est devenue essentielle pour les institutions et les centres de langue désireux d'assurer un enseignement en ligne de qualité. Les outils tels que les ENT (environnements numériques de travail), les plateformes du type Moodle, la gamme éducative Google Classroom, la plateforme Apolearn du réseau Alliance Française, ou même des solutions générales comme Discord, initialement orienté vers les jeux vidéo mais utilisé de manière improvisée par des enseignants débrouillards pendant les confinements, permettent de répondre à ces besoins. Les apprenants passent donc plus de temps dans ces environnements « plus ou moins scolaires » qui ne valorisent pas l'approche réseau social d'une communauté en ligne.

L'apparition des réseaux sociaux dédiés à l'apprentissage peut être appréhendée à l'aune du concept d'affordance. L'affordance pour un enseignant fait référence aux possibilités d'action et d'utilisation offertes par un outil ou un environnement numérique dans un contexte éducatif. Plus spécifiquement, l'affordance désigne les caractéristiques d'un outil permettant à l'enseignant de réaliser plus facile-

ment certaines tâches pédagogiques (interactions, création de contenus, évaluations, etc.), de proposer de nouvelles activités d'apprentissage innovantes, de mieux s'adapter aux besoins et aux styles d'apprentissage de ses élèves, de faciliter la gestion de la classe et le suivi des progrès des apprenants. L'affordance met l'accent sur le potentiel d'un outil numérique à être utilisé de manière pertinente et efficace dans une pratique pédagogique. Elle dépend à la fois des fonctionnalités techniques de l'outil et de la façon dont l'enseignant parvient à les exploiter pour atteindre ses objectifs d'enseignement. Bien comprendre l'affordance d'un outil numérique est donc essentiel pour que le professeur puisse l'intégrer de manière réfléchie et optimale dans ses activités d'enseignement-apprentissage.

Dans les années 2000, des enseignants innovants ont su détourner les réseaux de communication pour en faire de véritables environnements d'apprentissage : groupes Facebook d'apprenants, réseaux sociaux éducatifs comme Ning ou Edmodo, projets de classe Twitter avec des utilisations expérimentales et éducatives menées par des enseignants sachant développer des usages avec leurs classes. Les messageries de téléphone et les groupes-classes créés avec WhatsApp, WeChat et autres ont ainsi permis des projets d'interactions



© Adobe Stock

dans de nombreuses classes. Mais ils se limitent à la sphère du groupe et à la durée du cours, sans les fonctions d'archivage, d'organisation du contenu et d'animation offertes par les plateformes ou les réseaux sociaux dédiés. Ces projets pédagogiques utilisant des réseaux sociaux ont ainsi connu, en fonction de l'engagement et de la motivation de leurs créateurs, des fortunes diverses et plus ou moins durables, faute de formations ou d'aide à l'animation générale de la communauté.

### Manager une communauté apprenante

Entre 2007 et 2022, j'ai développé trois grands projets de réseaux sociaux dédiés à l'apprentissage du français : *Foreigners in Lille* (2007-2011) *Mumbaikar in French* (2010-2015) et *HK in French* (2017-2022) et son versant enfants, *HKids in French* (2020-2022). Ces communautés en ligne, maintenant disparues, ont réuni des milliers d'apprenants. Parmi les innombrables échanges (notamment avec les apprenants indiens), certaines interactions ont été de véritables réussites d'un point de vue linguistique, socio-interactionnel et communicationnel, comme des blogs tenus par des étudiants, des projets d'écriture ouverts sur le web social créant des interactions avec des internautes extérieurs à la classe, des projets d'e-tandem de diverses formes et des créations spontanées d'écriture par les étudiants. Je prends alors conscience de la difficulté pour les enseignants de gérer de manière durable une communauté éducative en ligne, que ce soit en termes de temps investi ou de maintien de la motivation à long terme. D'une ambition de créer une communauté d'intérêts pour la langue française,

je suis passé peu à peu à l'idée plus simple d'une plateforme de scénarios pédagogiques et aux rôles habituels d'un environnement scolaire. Ces trois exemples étalés sur plus de quinze ans m'ont fait comprendre que le rôle d'un *community manager* éducatif n'est facile ni à mener ni à transmettre. Cependant, les bénéfices en valent la peine, car une fois réussis et mis en place, ces projets constituent une très belle vitrine numérique et pédagogique pour un centre de langue. Pour les enseignants qui souhaitent se lancer dans l'aventure d'administrer et de manager une communauté apprenante, voici quelques conseils clés. La phase de préparation est cruciale. Le plus grand défi est actuellement de trouver l'outil le plus adapté, qui allie les fonctionnalités d'un système de gestion de l'apprentissage (LMS) à une forte dimension de réseau social. Une fois cet outil choisi, il faudra soigner la conception et la configuration de la page d'accueil, en veillant à la rédiger dans la langue cible (le français dans le cas du FLE) tout en offrant éventuellement des éléments dans la langue maternelle des apprenants, pour faciliter leurs premiers pas. Ensuite, l'objectif sera de favoriser une immersion dans l'environnement francophone.

L'accueil et la socialisation des membres de la communauté constituent une autre étape essentielle. Il s'agira d'accueillir chaleureusement les nouveaux inscrits, de leur faire connaître la charte d'utilisation et le tutoriel de bienvenue, tout en répondant avec bienveillance à leurs éventuelles questions techniques : où est mon enseignant ? où est mon groupe ?... Cette phase d'intégration joue un rôle fondamental pour la socialisation des étudiants et leur

future participation active. Un soin particulier peut également être apporté à la rédaction de la page de profil, comme une première activité A1, avec la valorisation de l'image de profil, réelle ou factice, en jouant sur l'identité numérique des apprenants et des enseignants (par exemple à travers l'utilisation d'avatars ou de *selfies* ou encore d'images d'objets, animaux, personnages fétiiches emblématiques).

Le rôle du *community manager* consiste ensuite à entretenir une dynamique régulière de publication au sein de la communauté : l'accent sera mis sur l'observation des publications quotidiennes des apprenants, ainsi que l'animation de la première page avec l'organisation d'évènements collectifs ou l'intégration d'éléments ludiques, comme des concours ponctuels, qui peut également s'avérer bénéfique. Enfin, un enjeu majeur sera de catalyser l'écriture et la participation active des apprenants secondés par les projets des enseignants. Leur rôle est alors de stimuler ces contributions, en proposant par exemple des projets et des tâches à réaliser dans l'environnement numérique choisi. Il s'agit de mettre en œuvre une véritable pédagogie de projet, en s'appuyant sur les scénarios pédagogiques proposés dans les méthodes actuelles par exemple. L'objectif sera de valoriser une écriture et des interactions multimodales, combinant textes, images, vidéos, dans la langue cible, et de réfléchir aux modes de médiation/correction apportés et aux statuts des textes publiés (en construction, corrigé en classe, non corrigé). Ici encore, l'intelligence artificielle et des outils d'annotations sur les textes déjà publiés pourront apporter de nouvelles solutions. ■

# THOR, UN INFLUENCEUR PAS COMME LES AUTRES !

Depuis deux ans, dans la région bilingue de la vallée d'Aoste, où le français est langue seconde, de nombreux enfants apprennent le français grâce à Thor, chien espiègle et fanfaron qui publie ses aventures sur un blog et les réseaux sociaux. Une initiative du tonnerre qui intéresse bien au-delà de la région italienne.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

**V**if, affectueux et fidèle, Thor est un border collie comme un autre. Enfin presque. Premier signe distinctif, et c'est à cela que les enfants le reconnaissent : il a sur le museau des petits points blancs qui le rendent à nul autre pareil. Sur tout, celui qui porte le nom d'un dieu de l'orage de la mythologie nordique parle français. Il le parle et il l'écrit. Dans des lettres déposées dans les salles de classe, sur un blog intitulé « *Une vie de chien* » et même sur Facebook ! Il y raconte ses aventures, toujours attendues avec beaucoup d'impatience par les élèves de l'Istituto San Giuseppe d'Aoste, pour qui l'apprentissage du français est désormais indissociable du chien noir au grand poitrail blanc. « *Thor est devenu notre ambassadeur de la langue*

française », résume Marina Garbolino Riva, l'une des six enseignantes de l'école maternelle, qui compte 60 élèves âgés de 3 à 6 ans. Mais qui se cache derrière ce chien fabuleux, multilingue de surcroît, qui dit comprendre aussi l'italien, le francoprovençal, l'espagnol, le peul, le piémontais, le russe, l'ukrainien et l'anglais ? Et comment est-il devenu la mascotte des élèves de cette école de la Vallée d'Aoste, et désormais bien au-delà ? A l'origine du projet, en août 2022, il y a tout simplement un jeune chiot toujours prêt à faire des bêtises, et une maîtresse attendrie qui commence un blog pour garder la trace des premiers mois de son petit compagnon. Mais Gabriella Vernetto est aussi professeure de didactique du plurilinguisme et de littérature d'enfance à l'université de la vallée d'Aoste.

## DU VAL D'AOSTE À MADAGASCAR, DE LA MATERNELLE AU COLLÈGE

Partis de la vallée d'Aoste, *Les Cahiers de Thor* et les publications en ligne associées ont peu à peu essaimé : dans le reste de l'Italie notamment par le biais de l'Institut français, mais aussi en France dans les Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (INSPÉ) d'Aix-Marseille ou de Versailles pour des classes de primo-arrivants, dans des écoles de Madagascar... Le blog est désormais répertorié par l'Organisation internationale de la Francophonie. Gabriella Vernetto a appris récemment que ses ressources étaient utilisées aussi dans certaines classes de collèges et en a été la première surprise : « *Visiblement, Thor est aussi un chien pour adolescents.* » ■

Et à la même période, elle a reçu commande d'une formation pour les enseignants du Piémont voisin désireux d'introduire le français à la maternelle. Insatisfaite par une première esquisse de formation qu'elle juge « *un peu triste* », Gabriella décide de s'appuyer sur son blog et de faire de son chien le personnage central de la formation.

« *Je n'en étais pas à ma première expérience de ce type*, raconte l'enseignante. *Déjà à la fin des années 2000, j'avais proposé, alors que j'étais inspectrice, un personnage médiateur accompagné d'un blog pour favoriser l'apprentissage du français. C'était un ours en peluche, appelé Mielo, qui*

*Thor devient le fil rouge de toutes les activités de français, s'introduit aux séances d'arts plastiques ou de sciences, sert de ressource pour répondre aux interrogations des élèves sur tel ou tel mot*

*faisait le tour des écoles : il échangeait aussi avec les enfants par mail.* » Inspiré par la démarche, l'Institut français d'Égypte avait lui-même créé une mascotte – un dromadaire du nom de Drodro –, conduisant à des échanges épistolaires par voie électronique entre les deux peluches valdôtaine et égyptienne.

En 2022, l'inspectrice désormais à la retraite pousse le projet plus loin : la mascotte ne sera pas un simple déclencheur de la parole, elle sera aussi au cœur de supports pédagogiques et fera l'objet d'une formation pour les enseignants. Comme Gabriella Vernetto connaît mieux le

public des lycéens et des étudiants, elle travaille, pour cette offre pédagogique de français précoce, en collaboration avec les professeures de l'Istituto San Giuseppe et des enseignants de l'école du petit village de montagne d'Émarèse. Elle associe également ses étudiants de sciences de la formation (futurs professeurs des écoles) de l'université de la vallée d'Aoste, qui en font leur sujet de stage, permettant une expérimentation auprès d'environ 200 élèves dans toute la région.

## Un médiateur au poil !

Les *Cahiers de Thor* s'enchaînent : « *À la découverte du français* » sort en mars 2023, bientôt suivi d'un deuxième (« *Du jardin à la table. De la table à la poubelle* ») en décembre 2024, puis du troisième, en mars 2024 (« *La Vie en refuge* »), né du mémoire de fin d'étude de Sylvie Gerbelle, l'une des étudiantes qui participe au projet. « *Ces Cahiers ne sont pas conçus comme un manuel, explique Gabriella. C'est un outil très souple, adaptable à chaque classe et à chaque niveau. L'idée est vraiment d'utiliser le chien comme un médiateur. Thor pose des questions, propose des activités, invite à chercher, mais ne donne pas les réponses. C'est une démarche relevant de l'approche actionnelle et également plurielle, invitant à se saisir des autres langues. Les activités participent également de l'éducation citoyenne.* » Chaque cahier se compose de deux volets : un carnet d'activités pour les élèves, lui-même subdivisé en une partie pour les enfants de 3 à 6 ans qui ne savent pas encore lire, et l'autre pour les enfants de 7 à 11 ans ; et un cahier pour l'enseignant ou les parents, qui fournit des pistes d'exploitation pédagogique ainsi que des suggestions et des approfondissements.

## « TOUTOU » SAVOIR SUR THOR

« Faits et gestes »,  
« Les amis de Thor »,  
« Excursions »,  
« Engagement citoyen »,  
« Éveil aux langues »... :  
c'est sous ces différentes  
entrées, que Thor, alias

Gabriella Vernetto,  
raconte des anecdotes,  
se met en scène, publie  
ses photos, et chemin  
faisant, invite à écouter  
une histoire racontée sur  
YouTube, à écouter une  
comptine, à aller ramasser  
les déchets laissés dans  
la nature, ou encore à  
participer à une collecte  
solidaire. Thor, c'est  
vraiment du tonnerre! ■

<https://blog-thor.over-blog.com/>



Thor et Gabriella Vernetto.



Cahiers, blog et réseaux sociaux fonctionnent en résonance constante. La lecture de la dernière aventure de Thor racontée en ligne, ou le visionnage de sa dernière vidéo, sert de déclencheur au cours de français. Elles tissent aussi un lien entre l'école et la maison, où les enfants réclament à leurs parents les dernières nouvelles de leur mascotte. Mais les enseignants vont encore au-delà, utilisant le personnage dès que l'occasion se présente, en profitant de l'enthousiasme qu'il déclenche auprès des élèves. Thor devient le fil rouge de toutes les activités de français, participe au projet « La commune à l'école » et finit par être élu maire de la forêt, s'introduit d'une manière ou d'une autre aux séances d'arts plastiques ou de sciences, et sert de personne ressource pour répondre aux interrogations des élèves sur tel ou tel mot de français...

Quelle place occupe ce chien qui parle français dans l'imagination des enfants ? « *Les plus petits y croient vraiment*, témoigne Marina Garbolino Riva. *L'un d'entre eux est revenu un jour en disant qu'il avait croisé un border collie, mais que ce n'était pas Thor, puisqu'il avait fait "ouaf-ouaf"* : il ne parlait visiblement pas français ! » Pour d'autres, il est un peu comme le Père Noël, dans une sorte d'entre-deux, où le doute est permis. Quoi qu'il en soit, « *il crée un univers commun de référence*. Les effets de réel sont puissants, ajoute Marina. *Thor n'est pas un personnage de contes de fées*. » L'équipe ne cherche d'ailleurs pas à entretenir l'illusion, bien au contraire. C'est le lien créé qui prime avant tout. D'ici quelques semaines, Thor sortira du virtuel de la Toile pour une rencontre avec les enfants de l'Istituto San Giuseppe dans la montagne. Thor pourra alors montrer, au-delà de ses compétences de français, son grand savoir-faire de gardien de troupeaux. ■

### 1. UNE BALADE EN MONTAGNE

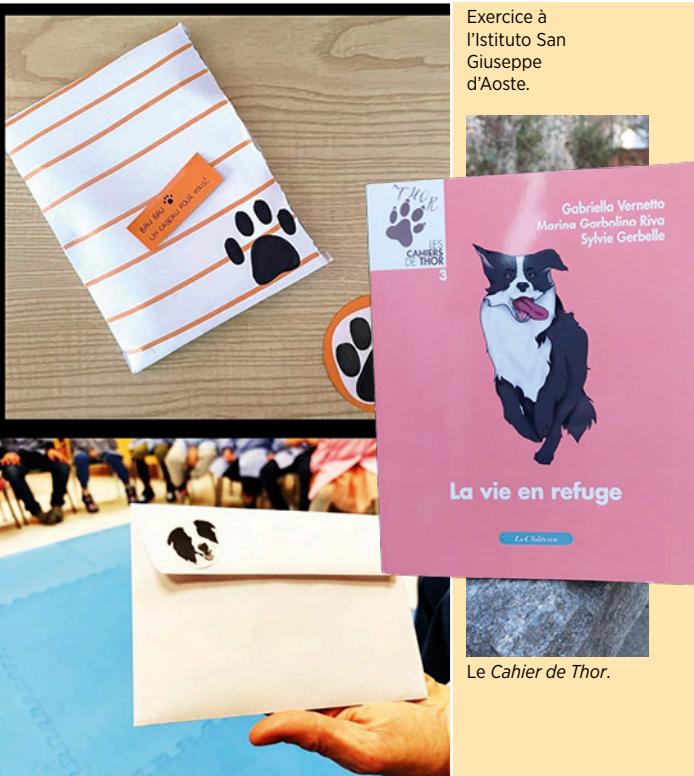
BONJOUR LES ENFANTS,  
POUR CEUX QUI NE ME  
CONNAISSENT PAS ENCORE, JE  
M'APPELLE THOR ET J'ADORE  
VIVRE EN CONTACT AVEC LA NATURE.

AUJOURD'HUI, J'AI DÉCIDÉ DE PARTIR EN  
BALADE À LA MONTAGNE ! VOULEZ-VOUS  
VENIR AVEC MOI?

J'AI UNE AMIE, BELLE, QUI VIT DANS UN REFUGE  
ET JE VOUDRAIS LUI RENDRE VISITE.

AVEZ-VOUS ENVIE DE M'AIDER À PRÉPARER  
MON EXCURSION ?

GROS BISOUS



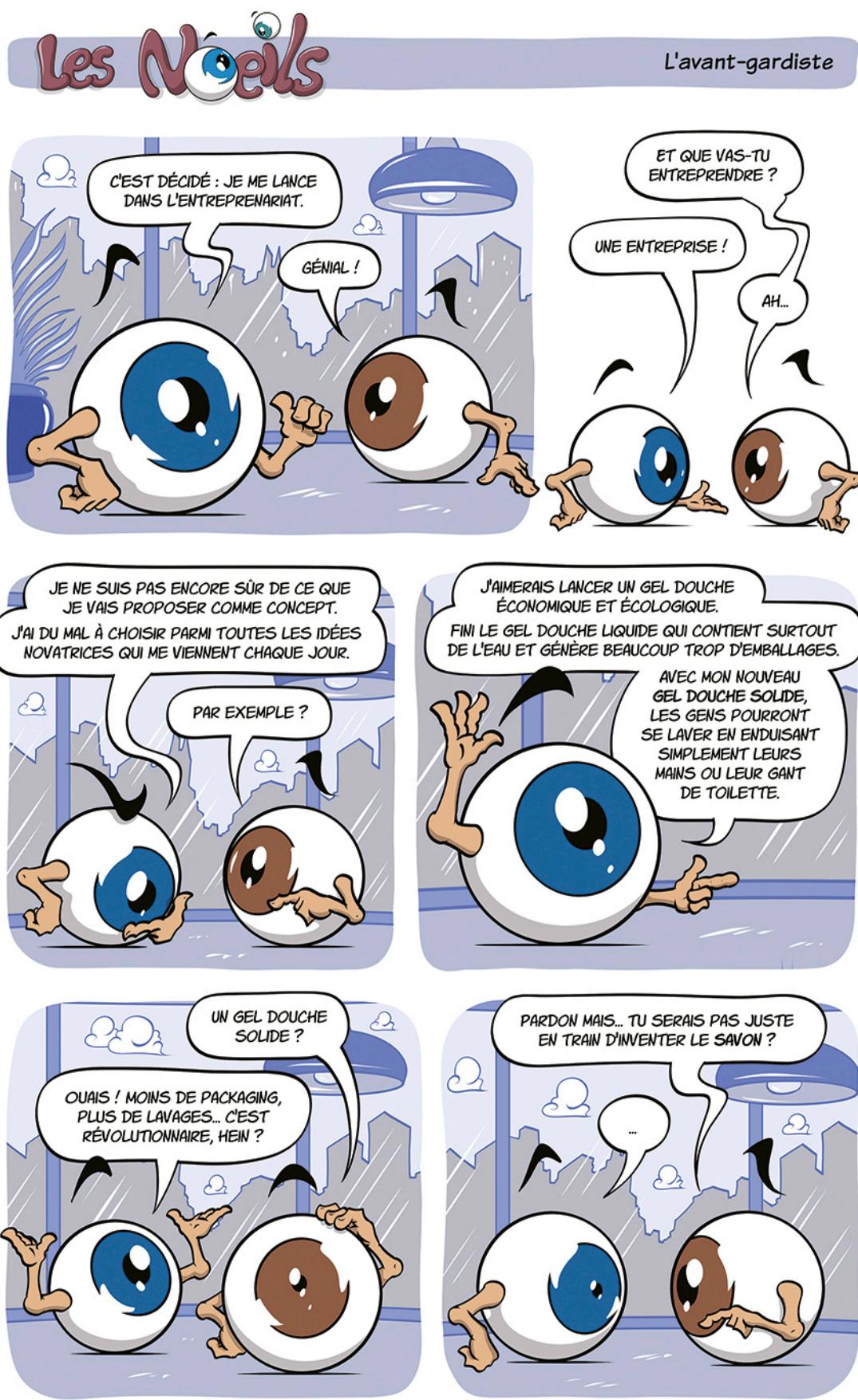
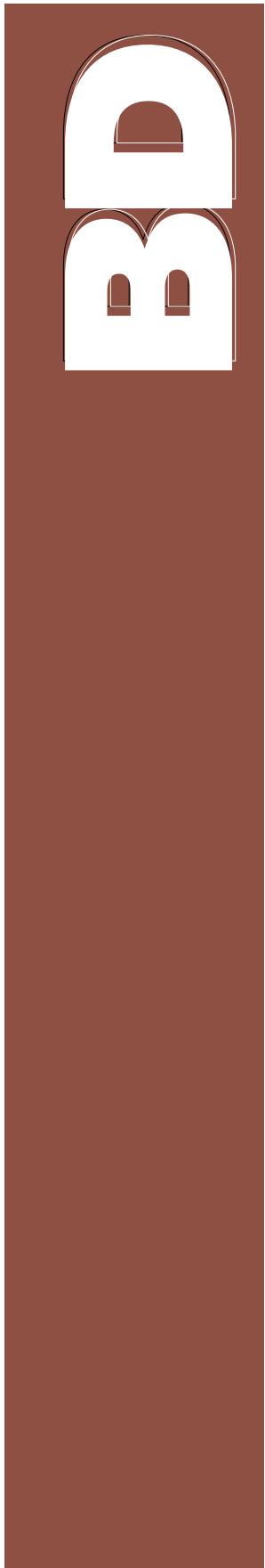
Exercice à  
l'Istituto San  
Giuseppe  
d'Aoste.

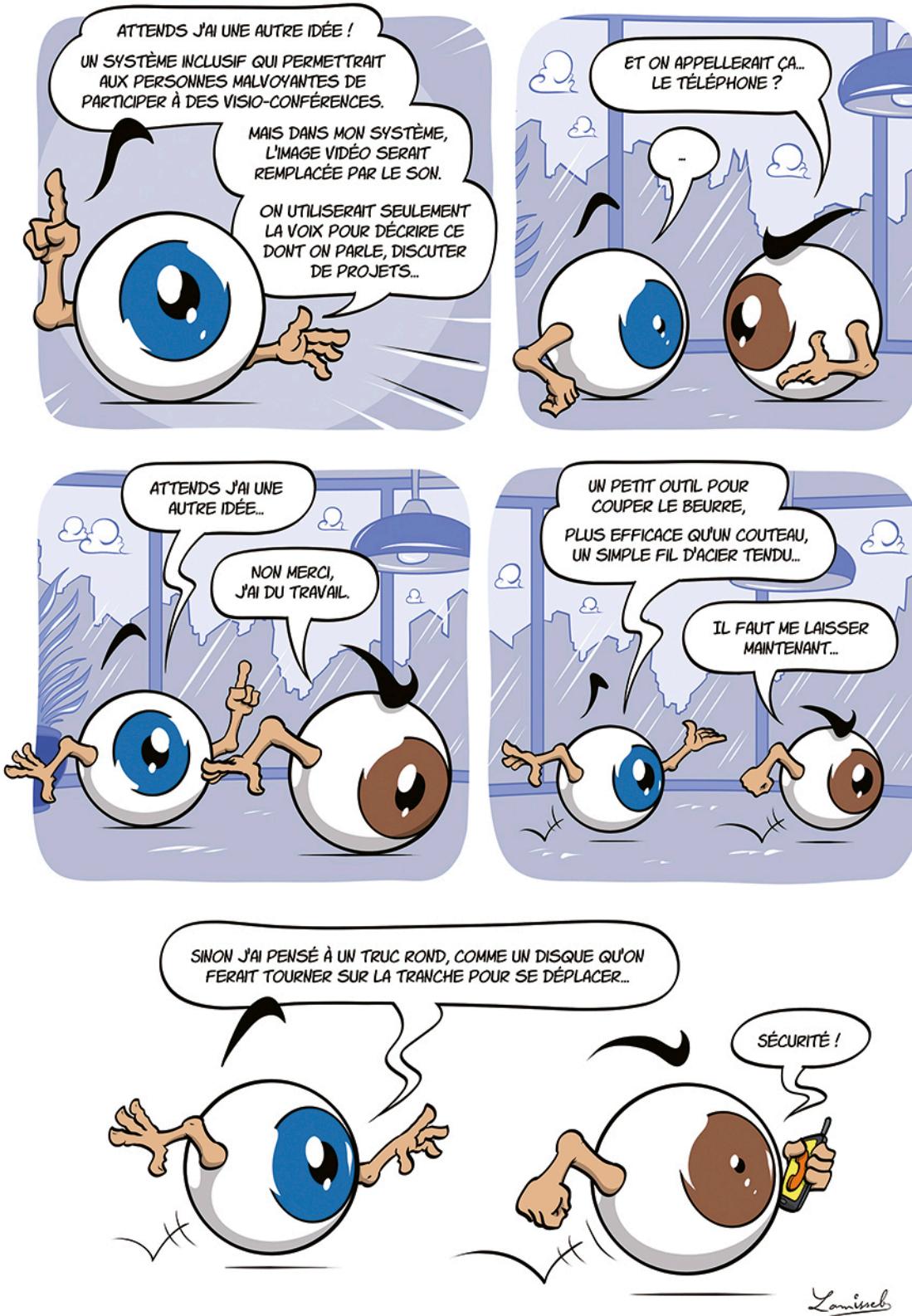


La vie en refuge

La Chalouette

Le Cahier de Thor.





## L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>

## COUPS DE CŒUR

### LES FEMMES SONT LÀ !

Un grand nombre de chanteuses françaises sont impliquées dans la lutte pour les femmes. Cela donne souvent des œuvres marquantes. Petit florilège.

« La Grenade » fut le premier grand succès de **Clara Luciani** en 2018. Sous ses airs disco et dansant, le texte raconte comment, derrière la douceur d'une femme, peut se cacher une rage intérieure intense.



Avec « Balance ton quoi » la chanteuse belge **Angèle** dénonçait (toujours en 2018) le sexismé

ordinaire de certains hommes. Le morceau était sorti en plein milieu du mouvement #MeToo et du fameux « Balance ton porc ».

**Anne Sylvestre** fut l'une des plus grandes autrices du siècle dernier. En 1973, soit deux ans avant le vote de la loi autorisant l'IVG, elle avait sorti « Non, tu n'as pas de nom », une chanson sur le pouvoir de choisir qu'elle a écrite comme une berceuse à l'enfant qui ne naîtra pas.

Dans sa chanson « SLT » parue en 2020, **Suzane** dénonce le harcèlement de rue auquel elle dit avoir été confrontée. Dans ce texte engagé, elle joue le rôle d'un harceleur pour mieux dénoncer ce comportement.



Alors qu'elle était encore peu connue en 2017, **Juliette Armanet** sortait son premier album. On y trouvait le titre « Cavalier Seul », une ritournelle féministe dans laquelle elle se

moque des codes actuels de la séduction qu'utilisent beaucoup d'hommes.

Dès le début des années 1970 déjà, **Véronique Sanson** offrait un texte des plus féministes avec « Besoin de personne », qui aborde la vie de tous les jours d'une jeune femme voulant s'affirmer en tant qu'individu et qui assume ses choix de vie. ■

## 3 QUESTIONS À CARMEN MARIA VEGA

Théâtre, cinéma, chanson... La voix chaude de la multi-artiste **Carmen Maria Vega** offre la reprise de quatorze titres de Boris Vian, entre classiques revisités et titres moins connus.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

## « BORIS VIAN EST UN FIL ROUGE »



© Patrick Roy

### Vous êtes née à Guatemala City. Parlez-nous de votre enfance...

Oui, je suis née au Guatemala, mais j'ai été adoptée par mes parents lyonnais dès mes 9 mois. Je suis revenue sur mes terres à 26 ans pour retrouver ma mère biologique. C'est ainsi que j'ai réussi à dénoncer un gros trafic d'enfants. Mes parents adoptifs n'en savaient rien... À Lyon, à la maison, l'atmosphère musicale était variée : ma mère écoutait de la musique classique et des chanteurs à texte comme Maxime Le Forestier ; mon père, en revanche, préférait Pink Floyd... Et moi, au milieu, dès mes 9 ans, j'écoutais David Bowie et Freddie Mercury. Pour le répertoire français, il a fallu attendre mes 15 ans, et ça a été Boris Vian ! La leçon que j'ai tirée de cette enfance musicale variée ? Ne surtout jamais rester, artistiquement, au même endroit. Vers mes 7 ans, c'était le théâtre : enfant introvertie, j'étais tout le temps dans les jupes de ma mère, qui m'a dirigée vers cet art pour me socialiser. Coup de foudre : on peut être qui on veut quand on veut !



### Comment avez-vous rencontré votre voix et le succès ?

Mon apprentissage du chant a été compliqué, à cause du contact avec des profs particuliers : heureusement, au lycée, quelques enseignants m'ont donné confiance en moi. En 2<sup>de</sup>, j'ai rencontré un professeur de musique génial, Philippe Gonin ! C'est à 21 ans, vers 2005-2006, que j'ai commencé à chanter sur scène. Mais je voulais toujours être comédienne. D'où un début de carrière

pas facile : je ne me sentais pas prête. Ma « montée vers le succès » reste marquée par une pression démesurée. J'ai été remarquée au Chantier des Francofolies et au Printemps de Bourges, vers 2009 : ça m'a aidée, mais le stress... Le disque est venu plus tard, bien après cinq cents concerts, dans des salles de moins en moins petites. Les maisons de disques ont commencé à s'intéresser à une maquette assez conséquente et j'ai signé chez AZ/ Universal, avec des gens d'expérience et passionnés comme Valéry Zeitoun, alors directeur du label. Mon premier album, *La Menteuse*, est sorti en octobre 2009.

### Pourquoi cette attirance pour Boris Vian ?

Elle débute dès 1999 avec une prof de français remarquable, qui nous a fait étudier *L'Écume des jours* et présenté Vian comme trompettiste de jazz. Il tendait vers l'absurde et ça m'a passionnée. Boris Vian est comme un fil rouge de ma carrière. Pour mon album, j'ai rencontré la gestionnaire de son héritage culturel, qui m'a laissée aller dans son appartement, Cité Véron à Montmartre. Ce qui m'a permis de poser, sur la pochette de l'album, avec l'incroyable guitare-harpe dessinée par Vian. Dans ce disque, ses chansons les moins connues ne sont pas les plus gaies : la ballade nostalgique de « Barcelone », je l'ai entendue chantée par Thomas Fersen et je me suis dit que je voulais la reprendre. Quant à « S'il pleuvait des larmes », elle a été mise en musique après la mort de Vian et chantée par Juliette Gréco... Cette chanson me parle beaucoup. ■

**CONCERTS ET  
TOURNÉES DANS LE  
MONDE : NOS CHOIX**
**FRANCIS CABREL.**

 En Belgique le 18 juillet  
(Francofolies de Spa).
**CALOGERO.**

 En Suisse le 19 juillet (Sion,  
Festival) et le 25 juillet (Nyon).
**STEPHAN EICHER.**

 En Suisse le 18 mai (La Chaux  
du Milieu).
**GRAND CORPS MALADE.**

 En Suisse le 17 juillet (Sion,  
Festival).
**L'IMPÉRATRICE.**

 En Catalogne le 30  
mai (Barcelone, Primavera Sound).  
Au Luxembourg le 9 juin (Esch sur  
Alzette). En Suisse le 27 juillet (Nyon).
**LOUISE ATTAQUE.**

 En Suisse le 13 juin  
(Neuchâtel). En Belgique le 21 juillet  
(Francofolies de Spa).
**MC SOLAAR.**

 Au Luxembourg  
le 24 mai (Esch-sur-Alzette). En  
Belgique le 26 mai (Bruxelles), le 28  
juillet (Florefe). En Suisse le 19 juillet  
(Sion), le 17 août (Penthalaz).
**POMME.**

 En Belgique le 14 juillet  
(Enghien, Lasemo).
**OLIVIA RUIZ.**

 Au Luxembourg le 9 juin  
(Esch-sur-Alzette). En Suisse le 16 juin  
(Neuchâtel) et le 26 juillet (Nyon).
**VÉRONIQUE SANSON.**

En Suisse le 26 juillet (Nyon).

**TIKEN JAH FAKOLY.**

 Au Luxembourg le 8 juin (Esch-  
sur-Alzette).
**ZAHO DE SAGAZAN.**

 Au Luxembourg le  
8 juin (Esch-sur-Alzette). En Suisse  
le 13 juin (Neuchâtel) et le 24 juillet  
(Nyon). En Belgique les 13, 20 et 28  
juillet (Enghien, festival Lasemo, puis  
Dour puis Florefe).
**LIVRES À ÉCOUTER** PAR SOPHIE PATOIS*L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère lu par l'auteur, Écoutez lire Gallimard*La Danseuse* de Patrick Modiano lu par Denis Podalydès, Écoutez lire Gallimard

De cette « affaire Romand » qui a défrayé la chronique, Emmanuel Carrère a fait un récit, *L'Adversaire*, paru en 2000 et adapté pour le cinéma deux ans plus tard par Nicole Garcia. L'histoire d'une tragédie humaine ou comment un homme, Jean-Claude Romand, passe du mensonge au meurtre... Auteur et lecteur ici de son propre texte Carrère expose les faits mais surtout explore les réactions en chaîne et les fictions souterraines qui ont rendu possible cet impensable : un père qui tue femme, enfants, parents... À partir de ce fait divers sordide, il donne voix, ici au sens figuré comme au sens propre (d'une tonalité chaude, très « radiophonique »...), à une monstruosité parfaitement humaine. Comme il le souligne, l'adversaire, « c'est ce qui, en nous, ment ».

Dans un registre beaucoup plus tendre, presque évaporé parfois, la plume de Patrick Modiano (prix Nobel de littérature 2014) virevolte avec maestria autour de *La Danseuse*, son dernier opus lu ici par Denis Podalydès. Entre ombre et lumière, un récit tout en finesse qui donne à entendre un présent éternel venu de « *la nuit des temps* », comme le dit joliment le narrateur. Entre la place Clichy et la porte de Champerret, l'auteur joue sa partition, toujours poétique et en rien mécanique! ■

**FOCALE**

# OLIVIA RUIZ REVIENT EN FORCE

Elle n'avait pas sorti de nouveau disque depuis presque huit ans. Olivia Ruiz a publié début mars *La Réplique*, son 6<sup>e</sup> album, qu'elle



de 44 ans n'a pas « chômé » : outre la parution de deux romans à succès, elle a tourné avec un spectacle intitulé *Bouche cousue*

dans lequel elle raconte l'histoire de ses grands-parents qui avaient fui le franquisme dans les années 1930. Olivia Ruiz défend sur scène ce nouveau disque depuis début avril. Sa tournée passe cet été

dans plusieurs grands festivals dont celui des Vieilles Charrues à Carhaix, en Bretagne. ■ E. S.

**BRÈVES**

**Gregory Privat** a reçu en mars dernier de la prestigieuse Académie de jazz le prix Django Reinhardt du musicien français de l'année. Ce pianiste, vocaliste et compositeur né en Martinique a sorti en février un album intitulé *Phoenix* où il marie (en formule trio) le jazz avec la pop urbaine, les chants créoles et la musique électronique.

On retrouve le blues caribéen (en français, anglais et créole) du trio **Delgres** dans leur troisième album, *Promis, le Ciel*. Leur nom charrie toute une histoire en

Guadeloupe : celle du soldat Louis Delgrès qui, sous Bonaparte, fut l'un des héros de la résistance contre le rétablissement de l'esclavage.

**Dominique A** met en musique l'univers mélancolique de l'écrivain Patrick Modiano (prix Nobel de littérature 2014) dans un nouvel album jazz, *Memento*, sans référence directe à ses œuvres mais rempli d'évocations.

Enfin un album de rap sans Auto-Tune, pour célébrer le cinquantenaire du hip-hop! 35 ans après son premier album, **IAM** est de retour avec *HHHistory*, douzième album studio. Conviction, talent et moins de gaieté qu'avant sur les problèmes de société : les jeunes tués par les gangs (« Signe des temps »), le pouvoir (« Sans valeurs »)...



**Lescop** sort *Rêve parti*, troisième album, plus pop que noir comme l'était son premier titre en 2012, « La Forêt ». Parti de Kraftwerk, il rejoint ici Arnold

Turboust et Daho, la pop *eighties*. Deux exceptions rejoignent le côté sombre : « Radio » et « Le Jeu ».

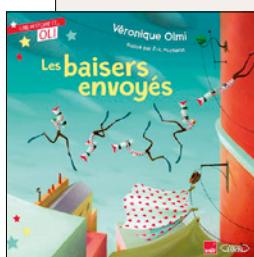


Restons dans le rap historique avec **MC Solaar** et son triptyque *Lueurs Célestes!* Soit trois albums, un chaque trimestre, avec une grande diversité musicale et des paroles poétiques, tranches et drôles : ainsi le chanteur fait-il rimer, dans l'excellent « Pierre-Feuille », Mao, Daho et Macao, auxquels succède une leçon de flow de haute voltige. ■

## JEUNESSE

PAR INGRID POHU

### À PARTIR DE 3 ANS



#### VOL DE BISOUS

Bonnie, l'héroïne de cette histoire, a attrapé la varicelle. Seule à la maison avec sa maman, la fillette ressent une grande frustration et une infinie tristesse quand

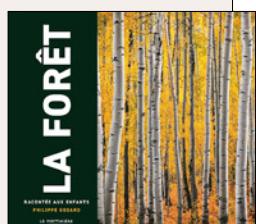
sa grand-mère Mymoon lui murmure au téléphone pour la réconforter : « Ma chérie, je t'envoie plein de baisers. » Car Bonnie aimerait vraiment éprouver physiquement ses bisous ! Et si, en fermant les yeux, elle les imaginait venir jusqu'à elle ? Commence alors pour ces cinq baisers aux allures de mini-fusées dont la pointe ressemble à des lèvres, un voyage initiatique à travers les rues animées, le marché et le zoo de la ville traversée. Une mission difficile car grande est la tentation d'atterrir sur les joues d'autres enfants. Problème : aussitôt posé, aussitôt disparu ! Le thème de l'absence est ici traité avec une poésie et une tendresse contagieuses qui portent haut les couleurs de l'amour triomphant. ■

Véronique Olmi, illustrations éric Puybaret, *Les Baisers envoyés*, Coll. « Une histoire et... Oli », France Inter / Michel Lafon

### À PARTIR DE 8 ANS

#### POUR LES JEUNES POUSSES

Comment fonctionne une forêt ? Comment les arbres communiquent-ils entre eux ? Qu'est-ce que l'agroforesterie ? Illustré pour l'essentiel par des photos de zones boisées, de populations autochtones ou encore d'animaux sauvages, ce livre-documentaire démontre avec force et détails que la forêt, qui occupe 31 % de la superficie des terres émergées, est la compagne indispensable des êtres humains. Et que la déforestation est un enjeu mondial ! On y apprend notamment que les forêts se déplacent grâce au vent qui disperse les graines de certains arbres, et que les quelque 3000 milliards d'arbres dénombrés sur terre transpirent ! Comment ? En rejetant de la vapeur d'eau dans l'atmosphère par leurs feuilles. Un livre pédagogique très « fatale » ! ■



68

## 3 QUESTIONS À MARIE DARRIEUSSECQ



Depuis le succès de *Truisme* en 1996, Marie Darrieussecq s'est imposée comme une romancière qui manie aussi bien l'ironie que la langue. *Fabriquer une femme* vient de sortir chez P.O.L.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

## « LA LANGUE BASQUE HABITE MON FRANÇAIS »

© Chale Feger

**Votre dernier roman raconte l'adolescence de Rose et Solange (déjà rencontrées dans plusieurs de vos livres). Aviez-vous l'intention de retrouver avec ces personnages une impulsion, une énergie propre à la jeunesse ?**

Le roman est très musical ; toute la dernière partie se passe en boîte de nuit et j'ai eu plaisir à retrouver la musique des années 1980 et 1990. L'élan vital qui anime en particulier Solange a porté mes phrases tout du long.

**Vous dites que votre roman est « fondé sur le ratage hétérosexuel », qu'entendez-vous exactement par là ?**

Mes deux jeunes héroïnes sont des sortes de Buster Keaton du sexe. Elles sont très jeunes, et presque inévitablement, « ça rate ». La pression qui pèse sur les garçons, qui doivent être à 17 ou 18 ans déjà des étalons, est aussi riche en ressorts tragicomiques.

Je trouvais important avec le personnage de Christian de montrer un garçon qui ne veut pas ou qui ne peut pas se conformer à ce qu'on attend d'« un homme, un vrai ». Christian est

vulnérable, Rose est beaucoup plus solide que lui. Et quand Solange se retrouve être la chouchou d'une boîte de nuit gay, à Bordeaux, ça la « repose » de l'hétérosexualité. Elle a été malmenée par les hommes, dans la zone grise du consentement de ces années-là, où les filles n'avaient que le droit de dire oui.

**Vous dites volontiers que la géographie est pour vous un espace romanesque et que vos romans sont plus géographiques qu'historiques, c'est-à-dire essentiellement ancrés sur le territoire basque d'où vous êtes originaire ?**

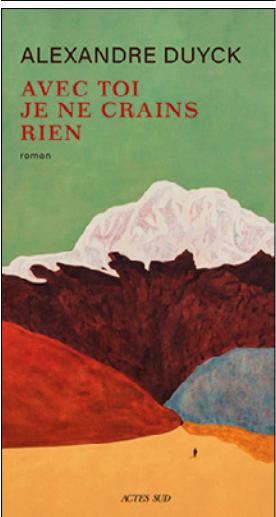
Je retourne toujours à ce territoire dans mes romans, pour mieux en repartir aussi. Être née quelque part m'a donné beaucoup de force, et aussi la langue basque qui, à sa façon, habite mon français. Tout le monde est né quelque part, mais

« avoir des racines », c'est avoir la chance d'avoir des papiers en règle qui permettent des allers-retours entre là où on est né et là où on vit. Et cette chance n'est pas le lot de tous les humains sur cette planète, hélas. ■

Marie Darrieussecq

Fabriquer une femme

MARIE  
DARRIEUSSECQ



Alexandre Duyck, *Avec toi je ne crains rien*, Actes Sud

**ROMANS** — PAR BERNARD MAGNIER ET SOPHIE PATOIS

## ET POURTANT QUE LA MONTAGNE EST BELLE

Pour son troisième roman, Alexandre Duyck, reporter et auteur, nous entraîne en Suisse, dans le massif des Diablerets. *Avec toi je ne crains rien* s'inspire librement, comme il le souligne lui-même à la fin de l'ouvrage, de l'histoire de Francine et Marcellin Dumoulin, portés disparus le 15 août 1942 et dont les corps, pris dans les glaces, furent finalement retrouvés « grâce » au réchauffement climatique le 13 juillet 2017. La géographie de la montagne, tour à tour belle et rude, joue naturellement un rôle éminemment dramatique dans le récit. L'issue fatale, connue d'avance, n'entame pas le plaisir du lecteur qui chemine avec Joseph et Louise sur les pentes escarpées des Alpes vaudoises. Des cimes hors du temps, une histoire classique bien contée comme à la veillée, l'auteur, natif d'Annecy, cite même Charles-Ferdinand Ramuz, écrivain (suisse) de la montagne s'il en est... La découverte macabre, 75 ans après le drame, ne comble pas les années de silence et la déflagration originelle pour cette famille qui vivra éclatée et déchirée de l'intérieur. Le roman raconte aussi la reconstruction ultime des filles devenues vieilles autour des corps des parents étonnamment jeunes et intacts... ■ S.P.

POCHES

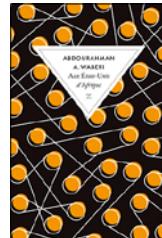
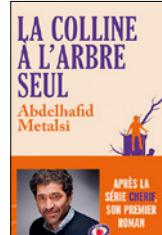
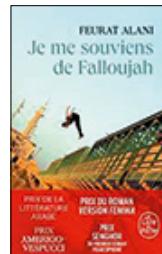
POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

PAR BERNARD MAGNIER



Un père malade, ayant perdu la mémoire de son exil, et son fils, né à Paris, tentent de restituer la trame de leur destinée et les traces du pays d'avant, l'Irak. La douleur de la terre meurtrie et de la ville martyre dans un dialogue intime, sensible et émouvant.

Feurat Alani, *Je me souviens de Falloujah*, Le Livre de Poche

Que se passe-t-il lorsqu'un vieux flibustier confie une mystérieuse carte marine à un jeune garçon de treize ans ? Eh bien, ce dernier s'embarque sur une goélette et dès lors...

Hubert Haddad, *Meurtre sur l'île des marins fidèles*, Zulma poche

Cinq gamins de dix ans et leur chat. Entre naïveté et débrouillardise, ils mangent des patates à la braise, croisent Momo le clochard, gagnent quelques sous chez le ferrailleur, se réfugient sur la colline et découvrent la vie. Une « guerre des boutons », version années 1980, par le comédien devenu romancier.

Abdelhafid Metalsi, *La colline à l'arbre seul*, Le Livre de Poche

Bouhel et Fodé sont jumeaux. L'un part en France, l'autre reste au Sénégal. Chacun contera sa destinée, ses rencontres et sa découverte de la vie, des esprits, de l'irrationnel, de la spiritualité. Des voix et des voies pour apprêter le monde.

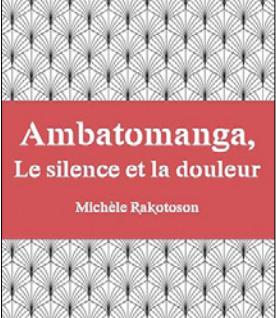
Felwine Sarr, *Les lieux qu'habitent mes rêves*, Zulma poche

Un recueil de poèmes publié en 1984, accompagné de poèmes inédits, l'occasion de retrouver la trajectoire d'écriture et d'inspiration de l'écrivaine ivoirienne, de l'hommage à l'oralité jusqu'aux tumultes de l'histoire récente du pays.

Véronique Tadio, *Latérite*, Points Seuil poésie

Et si l'Afrique devenait le continent de toutes les richesses... Asmarah ressemblerait à Dubaï, les banques seraient bamakoises, les favelas helvètes, les prostituées vaticanes et l'Euramérique serait misérable. Avec pour guide Maya, une réfugiée rouennaise adoptée en Érythrée, le romancier djiboutien offre un miroir aux idées dérangeantes.

Abdourahman A. Waberi, *Aux États-Unis d'Afrique*, Zulma



Michèle Rakotoson, *Ambatomanga, le silence et la douleur*, Atelier des nomades

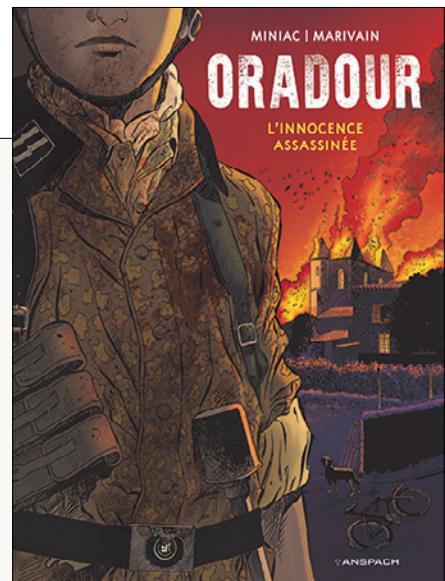


Paris, se révèle vite une catastrophe. Le « bruit des bottes » sera terrible, la lutte est inégale et disproportionnée. Le bilan effroyable. Michèle Rakotoson signe un livre fort et utile. C'est en romancière, sérieusement épaulée par un travail de recherche et de documentation, qu'elle s'est emparée de ce morceau d'histoire. Elle a su en restituer la démesure en lui conférant une dimension humaine, traquant ainsi dans l'histoire les possibles raisons d'un désastre d'aujourd'hui. ■ B.M.

## SOUVIENS-TOI D'ORADOUR

C'est la première fois que la tragédie d'Oradour-sur-Glane fait l'objet d'une bande dessinée. Tel était le souhait du dernier survivant de ce massacre commis par les nazis le 10 juin 1944, Robert Hébras, disparu en février 2023, mais qui a pu lire les premières planches. À l'instar de la résistante Madeleine Riffaud (2 tomes chez Dupuis), il était important pour lui que par ce médium les jeunes puissent avoir connaissance, plus facilement qu'à travers un livre d'histoire, de ce crime de masse. C'est dans le cadre de la multiplication d'actes de résistance dans le Limousin qu'il a lieu. Les troupes allemandes, amenées à quitter la région pour rejoindre la

Normandie, où a eu lieu le débarquement des Alliés le 6 juin, cherchent un « village martyr » pour terroriser la population. Ce sera Oradour, à 22 km de Limoges. Les hommes sont séparés des femmes et des enfants. Les premiers seront fusillés, les seconds mourront enfermés dans une église en flammes. 643 victimes : 205 enfants, 247 femmes et 191 hommes. 7 survivants... Aujourd'hui, les ruines du village sont préservées et un Centre de la mémoire en permet l'accès. Une préface et des notes historiques très intéressantes, accompagnées de photos d'archives, encadrent l'histoire dessinée de cette « innocence assassinée ». ■



Jean-François Miniac (scénario) et Bruno Marivain (dessin), *Oradour, l'innocence assassinée*, Editions Anspach

### DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN



Eric Pincas (dir.), *L'Histoire de France en 50 villes*, Eyrrolles-Historia

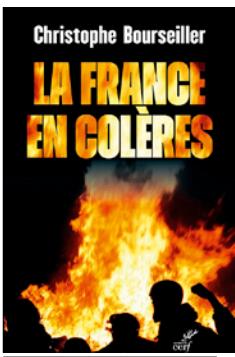
#### BALADE PATRIMONIALE

Parcourir ces villes, c'est retrouver des traces du passé : vestiges de la période gallo-romaine (arènes, arcs de triomphe, amphithéâtres, thermes...); omniprésence de la christianisation (églises, cathédrales romanes et gothiques, monastères, couvents, abbayes, archevêchés...); conséquences des épidémies (peste, choléra), des invasions barbares, des guerres de religions; conquêtes, annexions, destructions partielles de villes; constructions commencées par des rois et empereurs (châteaux, palais, fortifications, places, ports...); hôtels particuliers de notables et de négociants; activités économiques et touristiques spécifiques; rayonnement universitaire; présence militaire; reconstructions suite à de nombreux conflits (dont les deux guerres mondiales); arrivée du train, puis du TGV; spécialités et traditions locales; marchés et foires; événements culturels... ■



Céline Fion, Natasha Penot, Jean Tiffon, *Voir le monde sans quitter la France*, Hachette

africaines (l'Aveyron malgache, la dune du Pilat saharienne...), américaines (la Camargue argentine, les Landes brésiliennes, les Vosges canadiennes...), asiatiques (le palais idéal cambodgien, le Doubs sibérien, les hortillonnages thaïlandais...), océanienne (la Bretagne polynésienne). Sans oublier Paris, ville-monde! ■



Christophe Bourseiller, *La France en colères*, Les éditions du Cerf

islamo-gauchistes aux racistes; des identitaires aux extrêmes droites. Ces comportements traduisent un profond sentiment d'injustice, de mépris, d'exclusion. C'est le règne des émotions, des sentiments exacerbés, des invectives, de la caricature et de l'intolérance. C'est le triomphe des slogans réducteurs qui supplantent la raison. Ces idées, incubées dans les marges, se répandent dans la société en se diluant. ■

#### BONS VOYAGES!

Ce beau livre propose 58 destinations qui peuvent nous donner l'impression d'être à l'autre bout du monde, de découvrir l'ailleurs tout en restant près de chez soi, de profiter de diverses alternatives à des destinations lointaines, en redécouvrant son pays, sa région. Des évasions européennes (le Finistère espagnol, la Normandie irlandaise, le vieux Nice italien...), américaines (l'Aveyron malgache, la dune du Pilat saharienne...), asiatiques (le palais idéal cambodgien, le Doubs sibérien, les hortillonnages thaïlandais...), océanienne (la Bretagne polynésienne). Sans oublier Paris, ville-monde! ■

#### RÉVOLTES

D'après l'auteur, nous assistons à une montée des extrémismes : de la vigilance « woke » à la « cancel culture »; des actions spectaculaires pour sauver la planète à la censure de spectacles, d'expos et de conférences; des bonnets rouges aux gilets jaunes; des antivax aux complotistes; des extrêmes gauches aux black blocs; des islamistes aux racistes; des identitaires aux extrêmes droites. Ces comportements traduisent un profond sentiment d'injustice, de mépris, d'exclusion. C'est le règne des émotions, des sentiments exacerbés, des invectives, de la caricature et de l'intolérance. C'est le triomphe des slogans réducteurs qui supplantent la raison. Ces idées, incubées dans les marges, se répandent dans la société en se diluant. ■

#### ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Les juifs sont présents en France depuis l'Antiquité. Leur histoire traverse les siècles et les différents régimes jusqu'à nos jours, en passant par la Révolution (qui leur a accordé l'accès à la citoyenneté), le Premier Empire (qui les a unifiés sous la forme d'un Consistoire et leur a fait bénéficier des priviléges du Concordat), la Restauration et le Second Empire (qui ont facilité leur promotion économique et sociale), la République (qui a vu leur entrée en politique et l'ascension de personnalités remarquables comme Crémieux, Blum, Rothschild, Pereire, mais aussi des savants, des écrivains, des artistes, des musiciens, des entrepreneurs), le gouvernement de Vichy (qui a participé activement à l'extermination des juifs décidée par les nazis), la Libération puis la reconstruction et enfin la Ve République, la guerre d'Algérie et l'achèvement de la décolonisation (avec l'arrivée en France de nombreux juifs venant du Maghreb). Pourtant ce long processus d'intégration, a été marqué à différentes périodes par de



Michel Abitbol, *Histoire des juifs en France*, Perrin

nombreuses persécutions : le roi Saint-Louis a souhaité expulser les juifs considérés comme usuriers, le Pape Innocent II a voulu qu'ils portent un signe distinctif (la rouelle), Philippe Auguste les a bannis de certaines villes, des rumeurs ont circulé (juifs déicides, empoisonneurs, impurs, blasphémateurs, spéculateurs...); Il y a eu aussi l'affaire Dreyfus et l'antisémitisme virulent de l'extrême droite, les rafles (dont celle du Vel d'Hiv) et les persécutions pendant l'Occupation (décidées par le gouvernement de Pétain et effectuées par la milice française). Heureusement, le courage et la solidarité d'une partie de la population et l'efficacité d'organisations clandestines ont permis de sauver la vie de trois quarts des juifs. Aujourd'hui, les soubresauts du conflit israélo-palestinien jouent un rôle central dans la nouvelle montée des violences antijuives en France. ■

**POCHES**

**POCHES**

**POCHES**

**POCHES**

**POCHES**

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

# HISTOIRE(S)



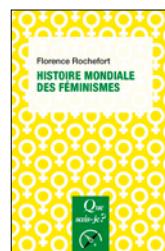
Cette saga embrasse une des périodes les plus effervescentes de l'intelligentsia française. Le premier volume, 1944-1968, couvre les années Sartre-Beauvoir, la guerre d'Algérie, les débuts du tiers-mondisme, l'influence du communisme et la progressive désillusion qui a suivi. Le second volume, 1968-1989, va de l'utopie gauchiste, de Soljenitsyne et du combat contre le totalitarisme à la « nouvelle philosophie », l'avènement d'une conscience écologique, la désorientation des années 1980... ■

François Dosse, *La Saga des intellectuels français*, Folio histoire, 2 vol.



La grande histoire est faite aussi de ces incidents, hasards et affaires qui ont défrayé la chronique et conservé leur part de mystère tout en influant sur les destinées du pays. Sous la direction de Jean-Christian Petitfils, vingt historiens nous entraînent dans des épisodes de l'Histoire de France connus mais non encore totalement élucidés. De la surprise défate de Vercingétorix à Alésia aux circonstances suspectes de la mort de Zola ou à l'étonnante disparition du général de Gaulle à Baden-Baden, l'histoire garde encore ses parts d'ombre. ■

Jean-Christian Petitfils (dir.), *Les Énigmes de l'histoire de France*, Perrin, coll. Tempus



Nés dans un contexte occidental à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des féminismes se sont implantés peu à peu sur tous les continents pour libérer la parole et l'action de la moitié de l'humanité, selon des modalités spécifiques de luttes politiques, nationales et anticoloniales. Le point de vue global

inédit de Florence Rochefort (l'enquête embrasse une cinquantaine de pays) permet de saisir ces interactions transnationales et de retracer les grandes caractéristiques des modes de pensée et de mobilisation contre les inégalités entre les sexes, pour les droits et les libertés des femmes, mais aussi pour de nouvelles normes de genre. ■

Florence Rochefort, *Histoire mondiale des féminismes*, coll. Que sais-je ?



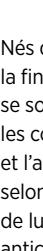
De Pékin à Moscou, Sylvie Bermann a toujours été aux premières loges d'un monde en pleine bascule. Dans un récit captivant et éclairant, la diplomate raconte sa carrière hors du commun, son rêve d'Orient, et nous emmène sur les pas de sa grand-mère russe et de la littérature slave, asiatique ou anglo-saxonne. À travers cet intense parcours de vie, elle nous fait entrer dans les coulisses du Quai d'Orsay où l'on conseille et côtoie les puissants et où se joue l'histoire en marche. ■

Sylvie Bermann, *Madame l'ambassadeur. De Pékin à Moscou, une vie de diplomate*, Tallandier, coll. Texto/essais



Jacques Attali nous livre une histoire de la diffusion de l'information, des premières tentatives de communication aux réseaux sociaux contemporains en passant par la révolution de l'imprimerie et la naissance du journalisme. Une somme passionnante et un ouvrage éminemment politique qui interroge avec finesse la différence entre distraction et information, l'emprise des fake news ou encore l'avenir du métier de journaliste. ■

Jacques Attali, *Histoires des médias. Des signaux de fumée aux réseaux sociaux, et après*, coll. Champs/essais



SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

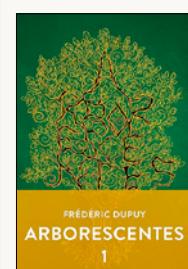
## PARTIR POUR GUÉRIR

Dans une Europe de 2035 profondément impactée par les effets du changement climatique, l'Espagnole Anastasia et le Français Ayden, deux adolescents au passé chargé de blessures, décident de prendre la route. La résilience de cette nature meurtrie leur procurera-t-elle les moyens de guérir leurs traumatismes et d'espérer un futur désirable ? Émilie Querbalec quitte le space opera de ses derniers romans pour nous embarquer dans un univers dystopique dans lequel elle parvient à faire émerger une vague d'espoir et d'optimisme, avec une sensibilité et une qualité d'écriture toujours aussi remarquables. ■

Émilie Querbalec,  
*Les Sentiers de Recouvrance*, Albin Michel Imaginaire

## BOTANIQUE ET COMPAGNIE

Laissez-vous guider par Hélène, jeune anti-héroïne narcoleptique, dans l'univers



Frédéric Dupuy, *Arborescentes*, t. 1, Bragelonne

fantastique créé par Frédéric Dupuy ! vous y croiserez entre France et Amazonie une serre de guérison, une infirmière des plus étranges, une vieille dame excentrique, un laboratoire sans scrupule et une plante aux vertus

miraculeuses au cœur de toutes les attentes et les convoitises. L'auteur nous fait plonger dans un univers foisonnant de créativité mêlant fantastique, merveilleux et un soupçon de science-fiction en puisant dans les classiques du genre. ■

**POLAR** PAR CLÉMENT BALTA

## NORD, C'EST NORD

L'été arrive, la canicule menace ? Direction l'archipel du Svalbard, dans la ville la plus septentrionale du monde, Longyearbyen, où l'on retrouve le corps déchiqueté d'une femme. Plus au sud, mais toujours en Norvège, c'est le cadavre d'une journaliste qu'on découvre aux îles Lofoten. Comme par hasard, les deux victimes s'intéressaient aux mammifères marins... Le début d'une enquête haletante, et glacante, menée par une policière peu policiée et un reporter de guerre aguerri. Une excursion dans un enfer blanc où les écoterroristes ne sont pas ceux qu'on croit. ■

Prix des lecteurs Quai du polar de Lyon. ■



Morgan Audic, *Personne ne meurt à Longyearbyen*, Albin Michel

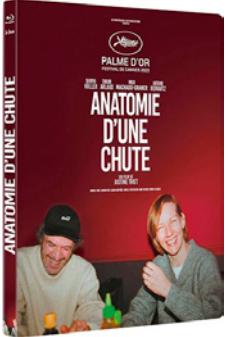


Natacha Levet, *Le roman noir. Une histoire française*, PUF

## NOIR, C'EST NOIR

Et voici le prix essai du festival lyonnais, dans lequel se plonger avidement pour tout connaître du roman noir à la française, ce « sale gosse qui casse les règles, se gausse de la bienséance et se vautre dans le caniveau » dit Natacha Levet. L'histoire malgré tout d'un genre désormais sorti des marges mais qui continue, depuis Léo Malet et Simenon jusqu'à Fred Vargas et DOA en passant par Manchette et Jonquet, à explorer la société sous un prisme qui lui est propre et qui « met à nu la violence du politique sur l'individu ». ■

## FULGURANTE ASCENSION



Bardé de prix, dont la Palme d'or et l'Oscar du meilleur scénario, le quatrième long-métrage de Justine Triet (voir *FDLM 450*) n'en finit plus de rafler la mise en France comme à l'étranger, où il a été très bien reçu par le public. Édité par Le Pacte, le DVD d'*Anatomie d'une chute* permet de se replonger dans ce film de procès – celui de Sandra accusée d'avoir tué son mari, qui va devoir faire face à leur fils, malvoyant, lors des audiences – monté comme un thriller et d'avoir accès à quantité de bonus intéressants. ■

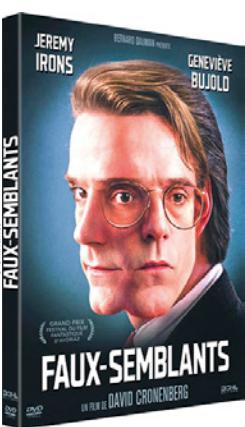
## INCLASSABLE

Homme à l'incroyable parcours – électricien, ouvrier spécialisé à la SNCF, cinéphile invétéré, et homme qui a été jusqu'à s'ouvrir les veines pour ne pas faire la guerre en Algérie – Jean Eustache est connu, principalement, pour un film : *La Maman et la Putain*. Pour la première fois, un coffret simplement intitulé *Jean Eustache* (Carlotta), permet de découvrir le reste de son œuvre et de nombreux suppléments, courts-métrages, archives télévisées et radiophoniques, plans coupés, le tout accompagné d'un livre richement illustré. ■



## DOUBLE FACE

Canadien formé d'abord dans le domaine des sciences, David Cronenberg s'est vite fait une place au soleil en tant que réalisateur de l'étrange. Ses thèmes de prédilection sont principalement le corps humain, la technologie et les névroses en tout genre. *Faux-Semblants*, réalisé en 1988, ne fait pas exception à la règle, même s'il est plus cérébral que ses autres films. Jeremy Irons y joue des jumeaux gynéco dont l'un va tomber amoureux, ce qui va tout dérégler. Plein de bonus accompagnent cette édition DVD chez BQHL. ■



## TROIS QUESTIONS À OSVALDE LEWAT

# « LE RÉEL AFRICAIN N'A PAS RÉVÉLÉ TOUS SES RESSORTS »

Écrivaine, photographe, réalisatrice de documentaires, la Franco-Camerounaise **Osvalde Lewat** s'intéresse à la mémoire, à toutes les mémoires. Son film MK, l'armée secrète de Mandela, est à retrouver sur Arte.tv.

**PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA**



© Philippe Matsas

### Pourquoi ce film sur l'apartheid aujourd'hui ?

L'idée m'est venue à l'automne 2018. Un ancien membre de uMkhonto we Sizwe (MK), la branche armée de l'ANC, me parlait souvent de son engagement dans la lutte, violente, contre l'apartheid. Lorsque j'ai réalisé qu'aucun film n'avait été dédié à MK, j'ai été surprise. J'ai compris que la lutte armée tendait à être effacée de l'histoire parce que, entre autres, MK fait tache sur l'image réécrite du héros Nelson Mandela, pacifique, résilient, négociateur. Il est une icône absolue pour moi et c'est dommage de l'amputer d'une part importante de son parcours de combattant pour la liberté. Il s'est résolu à emprunter le chemin de la lutte violente car les manifestations pacifiques ne portaient pas leurs fruits et que, dans le même temps, la répression qui s'abattait sur son peuple allait grandissante. Il n'y a pas eu que le dialogue et les négociations pacifiques pour libérer l'Afrique du Sud du joug de l'apartheid. Et les jeunes guérilleros d'autrefois, aujourd'hui anciens combattants, s'entendent de plus en plus répéter que leur contribution à la chute de l'apartheid est marginale. Il semble curieux que le monde ne veuille retenir que le Mandela d'après 1990 et en faire le Gandhi africain. Les gens oublient que c'est pour avoir créé et mené le MK que Mandela a été condamné à perpétuité. Il faut laisser des traces de cette histoire-là, avant que tous les témoins ne disparaissent. En tant que Camerounaise et Africaine, je considère que cette dernière lutte anticoloniale du xx<sup>e</sup> siècle est également une partie de mon histoire.

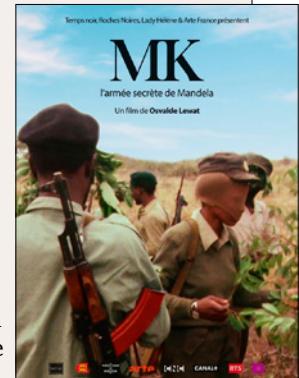
### A-t-il été compliqué de recueillir tous ces témoignages ?

Sur le terrain, je voulais que les anciens combattants tombent le masque et aillent au-delà du discours formaté de l'ANC,

de MK. Ils évoquent facilement la partie émergée de leur histoire : l'enrôlement, l'entraînement, les représailles des Boers ; mais pour parler des missions qu'ils ont effectuées, des gens qu'ils ont tués, ils se ferment. Entre eux, cette prévention tombe. J'ai vu et filmé, avec leur accord, des échanges riches en révélations. Nous avons noué des relations de confiance. Le fait que je sois africaine a compté indéniablement. Ne pas être sud-africaine me permettait de poser des questions parfois « faussement naïves », de leur faire dépasser leur culture du secret, et aussi de garder une certaine distance avec le sujet, les personnages.

### Que souhaitez-vous transmettre ?

Je viens d'un monde, le continent africain, sur lequel tant de choses ont été dites et montrées par d'autres. Nos imaginaires ont été bornés, notre réalité portraiture selon un prisme déformant. Je trouve que les fils et filles d'Afrique n'ont pas suffisamment exploré leur réel et que ce réel n'a pas révélé tous ses ressorts, sa faculté à nous étonner, à nous enrichir, nous bousculer. C'est un creuset d'idées, de sujets inépuisables qui, chaque jour, viennent à moi. Il y a tant d'histoires à raconter, de films à réaliser et à partager. Un fil rouge traverse mon travail, des questionnements qui m'habitent : l'histoire, la mémoire, l'altérité, l'identité, l'injustice sociale. Même si ça peut paraître prétentieux, j'aimerais que mon travail participe de l'éveil de la conscience politique et sociale. Si j'aide, même à la marge, à rendre le monde un tout petit peu moins laid, un petit peu plus intelligent et conscient, j'aurai le sentiment du devoir accompli. ■



Extrait du documentaire *Caméra d'Afrique* (1983) de Ferid Boughedir

PAR BÉRÉNICE BALTA



© Marai films / Restauration Direction du patrimoine du CNC

## LUMIÈRES AFRICAINES

Voilà une initiative réjouissante ! Parce que le difficile accès aux archives ne permettait pas une programmation régulière, l'Institut Lumière, à Lyon, a proposé peu de films venus d'Afrique dans ses salles. La dynamique de restauration mise en place, il y a quelques années, par des ayants droit concernés et le travail fondamental de structures comme la Cinémathèque Afrique, la Film Foundation et son African Film Heritage Project (initié par Martin Scorsese) ou encore la Fepaci (Fédération panafricaine des cinéastes) permettent, aujourd'hui, d'offrir une belle rétrospective aux spectateurs désireux de se familiariser avec des œuvres qui sont le symbole d'une réappropriation de territoire, une affirmation de cultures autant qu'une parole éducative.

Ainsi, durant un mois, du 2 mai au 4 juin, grâce à « *Cinémas d'Afrique, 1960-1990* », on pourra découvrir ou redécouvrir à Lyon des films du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, de la Mauritanie, du Cameroun, du Congo, du Mali, de Madagascar, de la Tunisie et de l'Angola, ainsi

que des cinéastes souvent convoqués dans ces pages tels Ousmane Sembène, Sarah Maldoror, Safi Faye, Idrissa Ouedraogo ou encore Henri Duparc et son inénarrable *Bal Poussière*. Cette rétrospective est un voyage non exhaustif

sur trois décennies de cinéma pour célébrer la pluralité des pays, des cultures, des langues, des formes et courants stylistiques et les travaux de restauration de ces pépites trop peu montrées. *Le Mandat*, *Touki-Bouki*, *Lettre paysanne*, *Visages de femmes*, *Yeelen/La Lumière*, en sont quelquesunes, ainsi que le documentaire *Caméra d'Afrique (20 ans de cinéma africain)* de Ferid Boughedir, sorti en

1983. Pour l'ouverture, une conférence « Du cinéma africain aux cinémas d'Afrique » permettra de faire le point sur l'état de la production actuelle sur le continent dont certains pays subissent de plein fouet les soubresauts et contre coups d'une actualité parfois compliquée voire mortifère. Souhaitons qu'une telle initiative puisse se renouveler ou, pourquoi pas, être proposée ailleurs, de manière à toucher le plus de publics possibles. ■



### SÉRIE



### DANS LES CHANTS DE COTONOU

Thriller musical, *Black Santiago Club*, entraîne les téléspectateurs à Cotonou, au Bénin, sur les traces d'un club mythique et de son orchestre qui fait swinguer le public à chaque prestation avec ses rythmes afrobeat. Mais un promoteur immobilier sans scrupule veut raser tout ça. C'est sans compter une famille de musiciens excentriques qui va contrecarrer ce vil projet. Réalisée par Toumani Sangaré (voir *FDLM 439*) et Tiburce Bocovo, cette série de huit fois 52 minutes, est une création originale Canal +, également diffuseur bien sûr, tout à fait réjouissante. ■

### PLATEFORME

### À LA RECHERCHE DU TEMPS DE TÉLÉ PERDU

L'Institut national de l'audiovisuel (INA) a pour mission d'archiver les productions audiovisuelles et multimédias et de les rendre disponibles à tous les publics... Mais qui pourrait passer plus de 300 ans en continu pour tout voir ?! Pour

s'y retrouver, plutôt se plonger dans sa plateforme à remonter le temps, **Madelein**, qui fait découvrir à tous les curieux d'aujourd'hui les meilleurs programmes créés pour la télé depuis qu'elle existe. Après sept jours d'essai offert, abonnement mensuel pour moins de 3 € ou annuel pour moins de 30 €. ■

Retrouvez les bandes-annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



### LES PROCHAINES SÉANCES



Du 24 mai au 1<sup>er</sup> juin, découvrez le 21<sup>e</sup> FCAT, **Festival de cinéma africain de Tarifa-Tanger**, moitié en Espagne, moitié au Maroc. ■



**francophone** du 5 au 9 juin, à La Ciotat, dans le sud de la France. ■



**Zoom sur les caméras** propose une incursion au cœur des collections de la Cinémathèque québécoise, à Montréal (Canada) et offre une sélection d'appareils et d'archives issus des réserves, témoignant, ainsi, de l'évolution technologique. Jusqu'en janvier 2025. ■

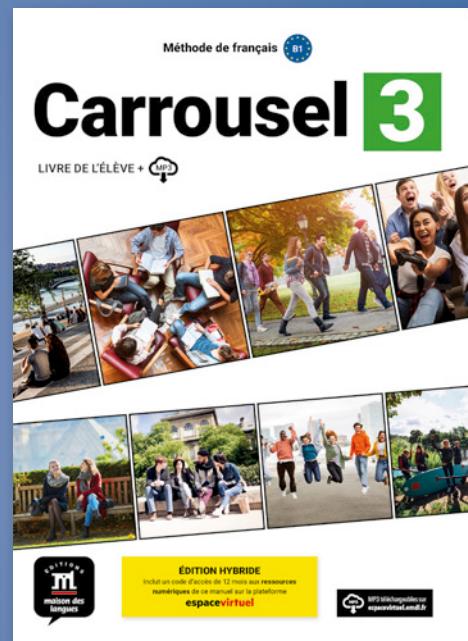
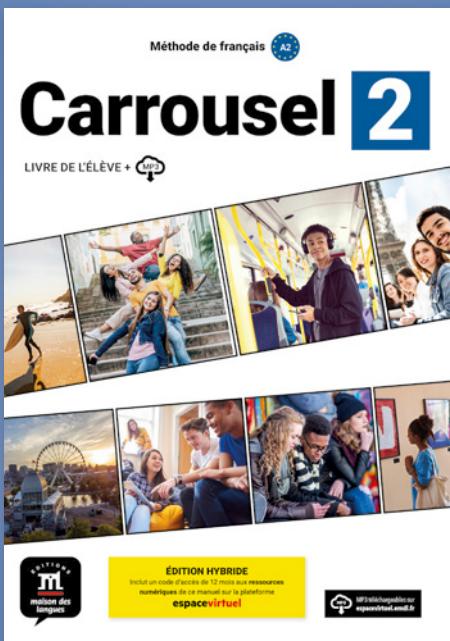
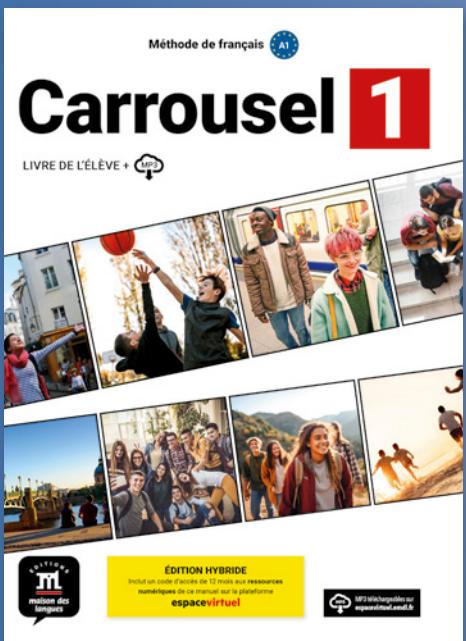
Le point commun entre Humphrey Bogart, Groucho Marx et Jacques Tati ? Le tabac ! Adrien Gombeaud s'amuse à dérypter le rapport entre stars et tabac dans **Clopes en scope**.

**Tabac et cinéma** aux éditions Espace et Signes, et comment l'utilisation de cigarettes, cigares ou pipes participe de l'élaboration d'un scénario. ■

NOUVEAU

# Carrousel

Nouvelle collection de FLE pour  
grands adolescents de 16 à 19 ans



La méthode qui allie langue et citoyenneté !



Pour tout savoir  
sur la collection  
Carrousel



FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

**NIVEAU :** À partir du **B2****DURÉE (indicative) :** **1 H 30** (40 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 40 min pour l'activité de production)**OBJECTIFS**

■ Pédagogiques :

- comprendre un extrait long (5 minutes)
- vocabulaire : les réseaux sociaux, le monde de l'artisanat

- grammaire : les verbes prépositionnels
- Communicationnels :
- comprendre des expressions imagées
- Présenter une situation et ses avantages

**MATÉRIEL**

- un lecteur audio et des haut-parleurs

**Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)**



# LES MÉTIERS DE L'ARTISANAT PASSIONNENT LES RÉSEAUX SOCIAUX

Les métiers de l'artisanat connaissent un vrai succès sur les réseaux sociaux qui sont devenus une nouvelle vitrine pour ces activités. Certains artisans ont un million de followers et sont devenus de véritables influenceurs.

Exemples dans quatre pays.

## FICHE ENSEIGNANT

## AVANT L'ÉCOUTE : LE THÈME DE L'ÉMISSION

Pour introduire le sujet de l'extrait, les apprenants – par groupes de deux – cherchent des définitions des trois mots-clés. Ils partagent ensuite leurs réponses à l'oral avec le groupe-classe et font des hypothèses sur le contenu de l'émission.

## COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

## Écouter le début de l'extrait

Les apprenants lisent les questions → Expliquez ce qu'est la Chambre des métiers et de l'artisanat (= organisme qui aide à la formation et au développement des entreprises artisanales d'une région).

## COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉ 2)

## Écouter la suite de l'extrait

Les apprenants lisent la consigne puis écoutent la suite de l'extrait une ou deux fois si besoin. Ils vérifient leurs réponses par deux avant une correction collective à l'oral. Cette activité a pour but de les entraîner à écouter un extrait long et à la prise de notes.

## GRAMMAIRE : LES VERBES PRÉPOSITIONNELS (ACTIVITÉ 3)

## Réécouter les trois extraits

Les apprenants réécoutent les extraits une fois. Ils complètent les phrases puis par deux vérifient leurs réponses et remplissent le tableau. La correction se fait ensuite avec le groupe-classe à l'oral pour expliquer si besoin les mots nouveaux. Le tableau peut être

complété avec d'autres mots entendus dans l'extrait : *formation, apprenti, menuiserie, poterie, joaillerie, maroquinerie/partager, compte, poster*.

## COMMUNICATION : COMPRENDRE DES EXPRESSIONS IMAGÉES (ACTIVITÉ 4)

Les apprenants lisent à voix haute la transcription (lecture avec le groupe-classe) et retrouvent les expressions dans le texte. Ils écrivent ensuite de manière individuelle 5 phrases pour réutiliser les expressions vues. Écouter quelques productions.

## PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE

**Objectif :** Présenter un exemple concret d'utilisation positive des réseaux sociaux.

Cette activité se fait par groupes de deux à l'écrit. Les apprenants peuvent faire une recherche sur Internet pour les aider à trouver un exemple concret. Ils écrivent leur texte (prévoir ensuite un temps pendant lequel les apprenants s'entraînent à lire à voix haute leur texte). Chaque groupe présente ensuite à l'oral son texte à la classe. Prévoir un petit temps d'échanges (questions/réponses/avis).



▲ Les sœurs égyptiennes Abderraouf, fondatrices de la marque de maroquinerie Okhtein.



## FICHE APPRENANTS

## AVANT L'ÉCOUTE : LE THÈME DE L'ÉMISSION

**Vous allez écouter « Le Tour du monde des correspondants » par RFI**

Le titre de l'émission est : « Les métiers de l'artisanat (re)boostés par les réseaux sociaux »

- Expliquez les mots-clés : correspondants · artisanat · réseaux sociaux
- À partir de ces mots, faites des hypothèses sur le contenu de l'émission.

## ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écouter l'extrait du début à 0'44

Répondez aux questions :

1. Sur les réseaux sociaux, certains artisans...
  - ont fait appel aux dons.
  - se sont filmés sur leur lieu de travail.
  - se sont associés à des influenceurs connus.
2. Citez deux conséquences positives pour les artisans de cette utilisation des réseaux : ..... / .....
3. En France, la Chambre des métiers et de l'artisanat souhaite utiliser les réseaux pour... (2 réponses)
  - aider les petites entreprises.
  - promouvoir ses formations.
  - créer une plateforme pour les apprentis.

Écoutez la suite de l'extrait de 00'44 jusqu'à la fin.

Complétez le tableau

	Quel pays ?	Qui ? Quel Métier ?	Quelle utilisation des réseaux ? Quand ? Pourquoi ?	Succès ?
Correspondant 1				
Correspondant 2				
Correspondant 3				
Correspondant 4				

## ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

Complétez avec les mots entendus.

Extrait 1 : de 00'09 à 00'28

« L'essor notamment d'Instagram et de TikTok très populaires auprès des jeunes un peu partout dans le monde donne un coup de pouce aux ..... , en se filmant dans leurs ..... ou sur leurs ..... Certains sont devenus de véritables ..... aux centaines de milliers d'..... , de quoi booster leurs ventes et susciter un intérêt nouveau pour leur métier. »

Extrait 2 : de 01'13 à 01'44

« Austin Mollo, un jeune homme de 23 ans, est devenu une star des réseaux sociaux en ..... , durant l'épidémie de Covid, une vidéo de ..... d'un panneau de signalisation. Son père possède un atelier qui travaille avec la ville de Los Angeles. Cette première vidéo TikTok a été vue par près de 20 millions de personnes, des gens curieux de voir tout le processus de ..... de ces panneaux. Aujourd'hui, Austin Mollo compte 9 millions de ..... sur TikTok, 4 millions sur YouTube et 500 000 sur Instagram. Chaque vidéo enregistre des millions de ..... »

## Extrait 3 : de 03'03 à 03'19

« Ne m'offre pas de fleurs, offre-moi des ..... » revendique fièrement Maria Gabriela Tomassini sur Instagram. Sa ..... « Maman construit » compte plus de 38 000 ..... , une ..... en majorité féminine avec laquelle elle partage ses conseils de ..... de ..... et ..... mais qui est aussi un réservoir de clients et surtout de clientes. »

Puis classez dans le tableau les mots entendus :

mots des réseaux	mots de l'artisanat

## ACTIVITÉ 3 : GRAMMAIRE : LES VERBES PRÉPOSITIONNELS

Complétez les phrases suivantes avec les bonnes prépositions : à · dans · d' · de

- Direction les États-Unis où de nombreux métiers bénéficient .... cet effet vitrine des réseaux.
- L'une des sensations de ces dernières années vient effectivement .... un atelier de fabrication de signalisation publique.
- Tout l'artisanat était en déclin, les réseaux sociaux lui ont permis .... regagner du terrain.
- Elles décident .... travailler de leurs mains et s'intéressent .... un artisanat en voie de disparition : la maroquinerie. Elles apprennent .... travailler le cuir auprès de vieux artisans.
- Ancienne journaliste, elle s'est lancée en 2017 .... la rénovation de sa maison.

## ACTIVITÉ 4 : COMMUNICATION : COMPRENDRE DES EXPRESSIONS IMAGÉES

Lisez la transcription en entier.

Trouvez les expressions synonymes dans la transcription de l'extrait.

- « L'essor notamment d'Instagram et de TikTok [...] aide les artisans = ..... »
- « On prend la direction de = ..... l'Egypte. »
- « Tout l'artisanat était en déclin croissant il y a encore une dizaine d'années mais les réseaux sociaux lui ont permis de retrouver sa place = ..... et même ses lettres de noblesse »
- « Le sac est vendu puis deux puis quatre puis dix puis mille grâce à la transmission rapide des informations = ..... que constituent les réseaux sociaux. »
- « Sur les réseaux sociaux argentins, les collectifs féministes des métiers de la construction ont du succès = ..... »

## PRODUCTION : PRÉSENTER UNE SITUATION ET SES AVANTAGES

Par groupes de deux, discutez et listez plusieurs utilisations positives de l'utilisation des réseaux sociaux.

Illustrez avec un exemple concret (au choix : dans le monde de l'artisanat, des médias, de l'environnement, de la solidarité, etc.).

Écrivez un petit texte : entre 8 et 10 lignes, à la manière des correspondants. Inspirez-vous de ce que vous venez d'écouter. Réutilisez – si vous le pouvez – les verbes et une ou deux expressions imagées entendues dans l'extrait.

Entraînez-vous à lire à voix haute votre texte.

Lisez votre texte à la classe. Échangez.

**NIVEAU : À PARTIR DE B1.2, ADULTES**  
**DURÉE : 3 SÉANCES D'1H 30**

**MATÉRIEL**

<http://www.charles-trenet.net/chansons/joie.html>

**OBJECTIFS LINGUISTIQUES**

- Communicatifs : réception, production, interaction et médiation
- Socioculturels : Développer la compétence interculturelle d'un public adulte en s'inspirant de la démarche interculturelle

# LES CONGÉS PAYÉS

Le travail sur la compétence interculturelle repose beaucoup sur les temps d'échange entre les apprenants via la médiation de l'enseignant. La séquence proposée peut donc prendre un temps variable en fonction de l'effectif de la classe, du niveau des apprenants, de leur âge, de leurs expériences mais aussi de leur habitude à travailler cette compétence.

## FICHE ENSEIGNANT

**SÉANCE 1****MISE EN ROUTE**

Faire écouter une première fois la chanson « Y'a d'la joie » de Charles Trenet sans le texte : <http://www.charles-trenet.net/chansons/joie.html>

Poser les questions suivantes : Quelles émotions ressentez-vous en écoutant cette chanson ? Qu'est-ce qui vous étonne, vous attire ou vous dérange ? Comment pourriez-vous décrire l'atmosphère de la chanson ? Pouvez-vous faire une remarque sur la voix ou la musique ? De quand date cette chanson selon vous ?

Le but est d'inciter les apprenants à utiliser le vocabulaire des émotions et de la description dans un premier temps.

**ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION ÉCRITE**

Distribuer les paroles de la chanson avec quelques définitions inspirées du dictionnaire *Le Robert*. Faire écouter de nouveau le texte. Puis, mettre les apprenants en binômes afin de réfléchir au sens de la chanson.

Expliquer pourquoi cette chanson est connue en France grâce à ses nombreuses reprises musicales mais aussi dans la pub de Badoit (<https://www.youtube.com/watch?v=H0yAqq09dF0&t=7s>). Faire remarquer la date de la chanson et demander aux apprenants s'ils savent ce qui s'est passé à cette époque en France.

**ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION ORALE (CONTEXTUALISATION DE L'ŒUVRE ET DE LA THÉMATIQUE)**

Faire écouter le reportage deux fois ([https://www.francetvinfo.fr/societe/le-jour-ou-les-français-ont-decouvert-les-conges-payses\\_1434372.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/le-jour-ou-les-français-ont-decouvert-les-conges-payses_1434372.html)) et laisser les apprenants répondre aux questions en binôme.

Point cours : Faire un point cours bref sur les réformes du Front populaire en s'inspirant de la fiche de cours de Maxicours (<https://www.maxicours.com/se/cours/la-france-du-front-populaire/>). Il s'agit de contextualiser la chanson et la thématique dans le pays et l'époque, et de pouvoir répondre aux questions éventuelles des apprenants.

Si on a le temps, compléter en visionnant avec une archive de l'INA (<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/rn00001446868/il-y-a-70-ans-les-premiers-conges-payses>).

**ACTIVITÉ 3 : TEMPS D'ÉCHANGE (APPROCHE CONTRASTIVE)**

Laisser les apprenants réagir et donner leur avis sur ce qu'ils viennent d'entendre et de voir. Puis séparer la classe en binôme ou en trinôme pour échanger autour des questions. L'enseignant se positionne comme médiateur lors des échanges.

Recherche : devoirs pour la séance suivante (ou temps de recherche en groupes en fonction du format du cours) : Demander aux apprenants d'effectuer des recherches sur leur propre culture.

**SÉANCE 2****ACTIVITÉ 1 : TEMPS D'ÉCHANGE**

Les apprenants présentent leurs recherches et un temps d'échange a lieu avec le groupe classe. Les apprenants doivent avoir commencé, grâce à leur recherche et le temps écoulé entre les deux cours, à dépasser les divergences entre les deux cultures.

**ACTIVITÉ 2 : PRODUCTION ORALE (RECONTEXTUALISATION DE LA THÉMATIQUE À L'ÉPOQUE ACTUELLE)**

Distribuer les graphiques (<https://fr.statista.com/>) et placer les apprenants en trinômes. Laisser les apprenants observer et lire les graphiques dans l'ordre. L'ordre suit celui de la fiche apprenant.

Demander à chaque trinôme de présenter les résultats les plus marquant selon eux.

**ACTIVITÉ 3 : TEMPS D'ÉCHANGE (PHASE D'INTERCOMPRÉHENSION CULTURELLE)**

Les apprenants échangent en groupes autour des questions posées. En fonction de la taille du groupe classe, les échanges peuvent avoir lieu directement avec l'ensemble du groupe.

Ce temps d'échange, via la médiation de l'enseignant, permet de dépasser les représentations figées ou stéréotypées que les apprenants peuvent avoir de la culture étrangère. C'est une étape où ils prennent conscience des similitudes entre les deux cultures. Il est important que l'enseignant se montre disponible pour apporter des connaissances supplémentaires ou venir clarifier un point historique, culturel ou social.

**SÉANCE 3****ACTIVITÉ 1 : PRODUCTION ORALE : PHASE D'EMPATHIE**

Placer les apprenants en binôme avec les sujets de production orale et leur donner du temps pour se préparer avant de jouer les situations proposées devant les autres apprenants. Le dialogue peut durer entre 3 et 5 minutes en fonction du niveau des apprenants.

Leur fournir en support un article de journal pour avoir plus de connaissances sur le sujet (<https://www.20minutes.fr/economie/3217931-20220117-les-conges-payses-comment-ca-marche>) et le calendrier de l'année en cours avec les jours fériés français.

Durant cette phase, les apprenants doivent faire preuve d'empathie et réfléchir à comment un Français réagirait dans cette situation et ce qu'il dirait. Chaque groupe joue la scène devant la classe.

**ACTIVITÉ 2 : TEMPS D'ÉCHANGE**

Effectuer un retour sur les productions de chaque groupe avec les apprenants. Interroger les apprenants sur leur ressenti et échanger sur le regard qu'ils portent maintenant sur les congés payés en France.





## FICHE APPRENTANTS

## SÉANCE 1

## ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION ÉCRITE

En binôme, et après avoir expliqué le vocabulaire (chavirer, chanceler, le perceuteur, une jaquette, plier boutique, la quête) e, réfléchissez au sens de la chanson : De quoi parle cette chanson ?

## ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION ORALE :

Écoutez le reportage, et répondez à deux aux questions suivantes :

1. Que fait le Front Populaire en 1936 ?
2. Quel est le moyen de transport le plus répandu en 1936 ?
3. Combien d'ouvriers bénéficient de la réforme ?
4. Combien d'ouvriers partent réellement en vacances ?
5. Combien ça coûte de partir en vacances pour un ouvrier ?
6. Où les Français partent en vacances ?
7. Que se passe-t-il en 1956 ?
8. Où les Français partent en vacances en 1956 ?
9. Combien de personnes partent en vacances à la fin des années 1950 ?
10. Combien de personnes partent en vacances en 1970 ?

**Discussion :** Selon vous, pourquoi « y'a d'la joie » en 1936 ?

## ACTIVITÉ 3 : PRODUCTION ORALE

Que pensez-vous de la réaction des Français ? Pensez-vous qu'il y aurait eu les mêmes réactions dans votre pays à la même époque ? Combien y a-t-il de semaines de congés payés dans votre pays ? Combien d'heures par semaine travaille-t-on ?

Que pensez-vous des congés payés en France ? Quelle image avez-vous du rapport que les Français ont avec le travail et les congés ?

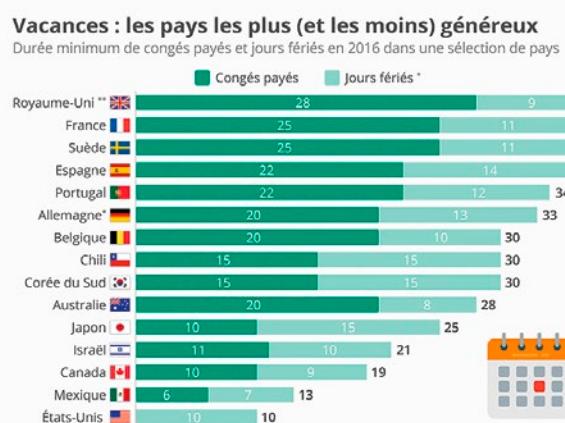
Échangez à deux ou à trois puis présentez au groupe classe.

## RECHERCHE

Répondez aux questions suivantes en effectuant des recherches sur votre pays et présentez vos résultats au groupe classe :

Quand ont eu lieu ces réformes dans votre pays ? De quand datent les congés payés dans votre pays ? Comment la population a-t-elle réagi ? Existe-t-il des chansons ou autres œuvres artistiques qui ont traité de ce sujet dans votre pays ?

## GRAPHIQUES



**NIVEAU : A2, GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES**  
**DURÉE : 2 H**

**THÉMATIQUE :** les Jeux olympiques, la ville de Paris

**TÂCHE FINALE :** Inviter un(e) ami(e) à voir les JO à Paris

**CONTENUS LINGUISTIQUES :** rappel : poser des questions : inversion, est-ce que, intonation

**OBJECTIFS COMMUNICATIFS (ACTE DE PAROLE) :** interagir oralement à partir de questions proposées dans la fiche apprenant, rédiger un court message, repérer des informations à partir d'un texte écrit

**MATÉRIEL :**

- Livre : *Olympe à Paris A2.2* de Véronique Bruez et Adrien Payet, collection Lecture Découvert, CLE International

## OLYMPIE À PARIS : LES PARALYMPIQUES

### FICHE ENSEIGNANT

#### ÉTAPE 1

En grand groupe, l'enseignant(e) encourage les apprenant(e)s à émettre des hypothèses sur les images (*mascotte, logos olympique et paralympique, détail affiche officielle*). Il/elle rapporte leurs réponses. Afin de rendre la formation du groupe plus dynamique, Il/elle propose aux apprenants de se mettre en binômes selon leurs affinités, par exemple : ceux qui portent la même couleur de tee-shirt, ceux qui aiment la danse, ceux qui ont le même nombre d'amis sur leur compte Instagram.

#### ÉTAPE 2

En binômes, les apprenants échangent sur les questions proposées dans la fiche. Pendant l'activité, l'enseignant(e) circule dans la salle et repère les éventuelles erreurs grammaticales, lexicales et phonologiques. Enfin, il/elle réalise une correction en grand groupe en encourageant les apprenants à justifier leurs réponses.

#### ÉTAPE 3

Pour la réalisation de cette activité, l'enseignant(e) propose aux apprenants de se rendre sur le site avec leur smartphone. Il/elle leur explique qu'ils devront parcourir le site, puis compléter le tableau. La correction se fait en classe entière.

#### ÉTAPE 4

L'enseignant(e) réalise l'activité proposée dans la fiche apprenant. Il/elle réalise une correction en grand groupe.

#### ÉTAPE 5

En grand groupe, l'enseignant(e) projette l'extrait du premier chapitre du livre. Individuellement, chaque apprenant lit l'extrait. L'enseignant(e) encourage les apprenants à justifier leurs réponses. Pendant les échanges oraux, il/elle circule dans la salle de classe afin de repérer les éventuelles erreurs de prononciation et/ou grammaticales. Il/elle les note au tableau et réalise ensuite une correction en grand groupe.



PARIS 2024



#### ÉTAPE 6 ET 7

Projection des photos au tableau. En grand groupe, chaque apprenant(e) émet des hypothèses. L'enseignant(e) reporte les réponses des apprenants au tableau. Enfin, il/elle propose aux apprenant(e)s de réaliser l'activité 7. La correction se fait en grand groupe.

#### ÉTAPE 8

Cette activité se fait en individuel. Chaque apprenant(e) réalise toutes les activités proposées. La correction se fait en classe entière.

#### ÉTAPE 9

L'enseignant(e) invite les apprenant(e)s à associer chaque mot extrait du livre à la voyelle nasale qui correspond. La correction se fait en grand groupe.

#### ÉTAPE 10

Il s'agit de réaliser une production écrite créative et rapide. L'enseignant(e) explique la consigne aux apprenants. Pendant la réalisation écrite, l'enseignant(e) circule dans la salle afin de corriger les éventuelles erreurs grammaticales : conjugaison, orthographe...



**ÉTAPE 1 : MISE EN ROUTE**

En grand groupe, observez les images suivantes. Selon vous, qu'est-ce qu'elles ont en commun ? Vous les reconnaissiez toutes ?

**ÉTAPE 2 : ÉCHANGES À L'ORAL**

En binômes, vous échangez sur les questions suivantes :

- Avez-vous l'habitude de regarder les Jeux paralympiques ? Si oui, avec qui ? Où ?
- Quel(s) jeu(x) paralympiques a votre préférence ? Pourquoi ?
- Connaissez-vous tous les jeux présents dans les JO Paralympiques de 2024 ?

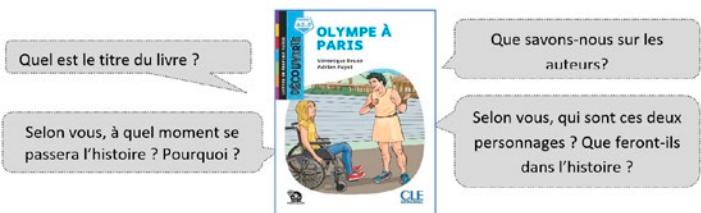
**ÉTAPE 3 : RECHERCHE EN LIGNE**

Individuellement, rendez-vous sur le site Classification paralympique - Paris 2024 (<https://urlr.me/kgTV7>). Repérez les informations demandées, puis complétez le tableau. Exposez vos résultats à l'oral.

	sport	modalité	catégorie(s)	nombre de joueurs
cécifoot				
escrime fauteuil				
volleyball assis				
tennis fauteuil				

**ÉTAPE 4 : LECTURE - PAGE DE COUVERTURE**

Observez l. En binômes, échangez sur les questions suivantes :

**ÉTAPE 5 : ÉCHANGES À L'ORAL**

Lisez l'extrait du premier chapitre du livre. Cela correspond-il à ce que vous aviez imaginé ? Pourquoi ? Qu'apprend-on de nouveau sur les personnages ? Et l'histoire ? Échangez en petits groupes.

« Bravo, tu es fantastique, félicitations, dit Madame Placet, sa professeure de français, à Olympe, tout le collège Simone Veil est fier de toi, tu mérites ce voyage et notre petit journal attend déjà tes articles ». La jeune fille est la meilleure élève de la 3e B et ses camarades l'ont choisie pour faire un reportage à Paris à l'occasion des jeux Olympiques et Paralympiques qui commencent dans une semaine. »

*Olympe à Paris*, page 5, CLE International, 2023

**ÉTAPE 6 : INTERAGIR EN PETITS GROUPES**

Voici les cinq personnages du livre (page 4). Selon vous, quel rôle, jouent-ils dans l'histoire ? Imaginez et échangez en petits groupes.

Olympe	Lou-Anne	Timeo	Kim	L'inconnu

**ÉTAPE 7 : RECONNAÎTRE**

Individuellement, vous associez chaque description au personnage qui convient.

- C'est un beau jeune homme grec. Impossible de savoir qui il est vraiment.
- C'est un jeune danseur de breakdance. Il aime aider les gens et connaît très bien Paris.
- C'est une skateuse professionnelle de 14 ans. Elle est très rapide et efficace
- C'est la grande sœur d'Olympe. Elle est très amoureuse et pas vraiment responsable.
- Elle a 14 ans et se déplace en fauteuil roulant. Elle visite les JOP pour son journal scolaire. Elle est intelligente et courageuse.

**ÉTAPE 8 : GRAMMAIRE - RAPPEL**

Lisez le dialogue suivant. Faites les activités proposées.

- Tu participes aux jeux ? Demande Olympe.  
 - Oui, je suis skateuse professionnelle depuis 5 ans répond Kim.  
 - Waouh, tu as quel âge ?  
 - J'ai 13 ans, pourquoi ?  
 - C'est très jeune.  
 - À Tokyo, la championne du monde de skateboard a mon âge.  
*(Olympe à Paris, A2.2, p. 36, CLE International)*

- Que fait Kim ? Depuis quand ?
- Pour quelle raison Olympe est-elle surprise ?
- Quel âge a la championne de skateboard ?
- Vous rappelez-vous les constructions pour poser une question ? Transformez.

Intonation	Est-ce que	Inversion
Tu participes aux Jeux ? Tu as quel âge ?		

**ÉTAPE 9 : PHONÉTIQUE - LES VOYELLES NASALES**

Observez les mots extraits du livre. Classez-les dans le tableau qui convient.

*Olympe, vainqueur, arrondissement, bonnet phrygien, intello, fauteuil roulant, train, olympique, natation, banlieue, labyrinthe, entraîneur, indice, malentendu*

[ɔ̃]	[ã]	[ɛ̃]

En connaissez-vous d'autres ? Lesquels ? Continuez votre liste.

**ÉTAPE 10 : ÉCRIRE**

Vous envoyez un message à un(e) ami(e). Vous lui parlez du livre que vous venez de découvrir. Vous lui parlez des personnages, de l'histoire en général, du thème central, etc. Environ 80 mots.

# L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA PHRASE

Des phrases nous en voyons partout et nous en produisons chaque jour. Tiens, justement en voilà une. Et encore une autre ! Mais savez-vous comment la phrase est née et quels sont les éléments qui la composent ? Voici son histoire.

À ses tout débuts la langue française était chaotique. Les mots se plaçaient où ils voulaient et chacun n'en faisait qu'à sa tête. Si bien qu'on pouvait trouver des phrases du genre : « Manger poil oiseau casserole si parfait cacahouète ». Il devenait urgent de faire quelque chose ! On demanda donc de l'aide au Grand Ordonnateur. Dès son premier jour dans le palais, il s'exclame :

- Les lettres, vous servez à construire des mots ; les mots, à construire des phrases ; les phrases, à construire du sens.
- Les mots regardent leur nouveau chef avec incompréhension.
- Une quoi ?
- Une phrase !
- Et il y a des phrases parmi nous ?
- Oui, partout ! C'est juste que pour l'instant elles n'ont pas beaucoup de sens. Mais ne vous inquiétez pas, je vais vous aider. Pourquoi croyez-vous qu'on m'appelle le Grand Ordonnateur ? Pour commencer, il va nous falloir un début et une fin. Qui veut commencer la phrase ?
- Moi ! Moi ! Moi ! hurlent les mots.
- Du calme... Articles, noms, verbes... vous serez plusieurs à pouvoir commencer, mais il faut un signe distinctif, quelque chose qui signale que la phrase commence.
- Un coup de sifflet ?
- Trop bruyant...
- Un bâton ?
- Trop lourd... mais l'idée est bonne, il faut quelque chose de visible, nous commençons par une majuscule.



Dans la foule, les lettres très fiers, se transforment en majuscule.

— Pour finir nous utiliserons la ponctuation : un point simple la plupart du temps, mais on verra qu'il peut changer de forme. Un murmure d'approbation se répand dans la salle.

— Maintenant voyons ce qui la compose. Commençons par une phrase simple et déclarative : sujet, verbe, complément. Par exemple : « Le chat mange la souris. »

— Le chat c'est le sujet, mange c'est...  
— C'est moi dit le verbe « manger ».  
— Et la souris c'est le complément d'objet.  
— Eh ! Je ne suis pas un objet ! dit le mot « souris ».

— Non, bien sûr que non, mais passons. Vous avez compris ?

Les mots s'entraînent de nombreuses heures avec ce type de phrase. Au début il manque une majuscule, un point ou bien le sujet oublie de participer, mais très vite tout fonctionne.

— Il existe d'autres types de phrases ?

— Oh oui, il y en a plein, répond le Grand Ordonnateur. Il y a la phrase interrogative : « Est-ce que le chat mange la souris ? » ou encore « Le chat mange-t-il la souris ? »

— Non pas encore ! s'exclame la souris avec un sourire.

— Il y a la phrase négative : « Le chat ne mange pas la souris. »

— Je préfère ça... dit la souris.

— La phrase exclamative : « Attention, le chat mange la souris ! »

— Le verbe est-il obligé de participer ? demande « manger » qui n'a plus faim.

— Non, on peut très bien inventer une phrase nominale, c'est-à-dire sans verbe. Par exemple si on demande au chat « tu as mangé qui ? », il va répondre « la souris ». Cette dernière phrase est nominale.

Bien plus tard, les phrases complexes ont été inventées, mais ça, c'est une autre histoire...

FICHE PÉDAGOGIQUE  
téléchargeable sur  
[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)



## ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Une phrase commence toujours par une majuscule et se termine par un point (simple, d'exclamation ou d'interrogation). Ex. : Le chat a faim.



Les phrases simples se construisent avec un sujet, un verbe et un complément. Ex. : La souris (S) joue (V) dehors (C).



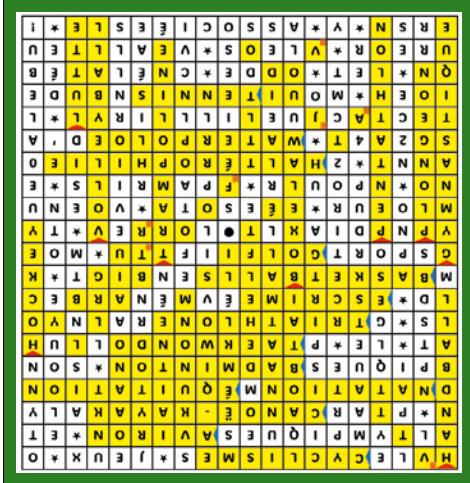
La phrase peut être déclarative, négative, interrogative, exclamative ou impérative. Ex. : « Vais-je manger la souris ? Non, je suis végétarien ! »

# SPORT

Paris accueille en 2024 les Jeux olympiques et paralympiques. Saurez-vous retrouver dans la grille ci-dessous le nom de **30 disciplines** qui font partie de ce grand évènement sportif? Pour vous aider, une flèche bleue indique le début des mots écrits à l'horizontale; une flèche rouge indique le début des mots écrits à la verticale; un carré orange indique le début des mots écrits en diagonale. La liste des sports à retrouver est fournie sous la grille. Barrez au fur et à mesure les cases avec les lettres utilisées. Avec les lettres restantes, vous pourrez reconstituer deux phrases.

athlétisme, aviron, badminton, basketball, boxe, canoë-kayak, cyclisme, équitation, escrime, football, golf, gymnastique, haltérophilie, handball, hockey, judo, lutte, natation, pentathlon, plongeon, rugby, taekwondo, tennis, tir, trampoline, triathlon, voile, volleyball, VTT (vélo tout terrain), waterpolo.

## SOLUTIONS



Célébrez les valeurs y associées !  
Les deux olympiques et paralympiques sont le plus grand évènement sportif mondial. Le tour est venu pour Paris en 2024 d'accueillir le monde et de faire venir



H	V	L	E	C	Y	C	L	I	S	M	E	S	*	J	E	U	X	*	O	
A	L	T	Y	M	P	I	Q	U	E	S	A	V	I	R	O	N	*	E	T	
N	*	P	T	A	R	C	A	N	O	Ë	-	K	A	Y	A	K	A	L	Y	
D	*	N	A	T	A	T	I	O	N	M	É	Q	U	I	T	A	T	I	O	
B	P	I	Q	U	E	S	B	A	D	M	I	N	T	O	N	*	S	O	N	
A	T	*	L	E	*	P	T	A	E	K	W	O	N	D	O	L	L	U	H	
L	S	*	G	T	R	I	A	T	H	L	O	N	E	R	A	L	N	Y	O	
L	D	*	E	S	C	R	I	M	E	É	V	M	É	N	A	R	B	E	C	
M	B	A	S	K	E	T	B	A	L	L	S	E	N	B	I	G	T	*	K	
G	S	P	O	R	T	*	G	O	L	F	I	I	F	T	T	U	*	M	O	E
Y	P	N	P	D	I	A	X	L	T	●	L	O	R	R	E	V	*	T	Y	
M	L	O	E	U	R	*	E	É	E	S	O	T	A	*	V	O	E	N	U	
N	O	*	N	P	O	U	L	R	*	F	P	A	M	R	I	L	S	*	E	
A	N	N	T	*	2	H	A	L	T	É	R	O	P	H	I	L	I	E	O	
S	G	2	A	4	T	*	W	A	T	E	R	P	O	L	O	E	D	*	A	
T	E	C	T	A	C	J	U	E	L	I	L	L	I	R	Y	L	*	L		
I	O	E	H	*	M	O	U	I	T	E	N	N	I	S	N	B	U	D	E	
Q	N	*	L	E	T	*	O	D	D	E	*	C	N	É	L	A	T	É	B	
U	R	E	O	R	*	V	L	E	O	S	*	V	E	A	L	L	T	E	U	
E	R	S	N	*	Y	*	A	S	S	O	C	I	É	E	S	L	E	*	!	

## *En Vrai : Tout est vrai !*

NOUVEAU



Notre méthode adolescents du niveau A1 au B1

- Place l'apprenant au cœur de l'apprentissage
- Encourage une communication spontanée
- Des thèmes liés à la vie quotidienne
- Des activités ludiques et des jeux en ligne
- Audio et vidéos en ligne sur l'espace digital : [en-vrai.cle-international.com](http://en-vrai.cle-international.com)

[cle-international.com](http://cle-international.com)



Flashez ce code pour accéder à *En Vrai* sur le site de CLE : extraits, audio, vidéo, démo des versions numériques...

le français  
avec  
facile rfi



# PARLEZ-VOUS PARIS ?

Un podcast et des exercices gratuits pour préparer son séjour à Paris, perfectionner son français et vivre pleinement la grande fête du sport !



RADIO OFFICIELLE

À écouter ici



**Pour vous,**  
des formations de qualité  
**Pour vos élèves,**  
des stages linguistiques efficaces et motivants



Centre d'enseignement du français et de recherche pédagogique depuis 1964  
Cours de français **en immersion**, toute l'année  
**Formations pour professeurs** de français langue étrangère  
Développement de **matériel pédagogique innovant**  
**Missions d'expertise** : audit, conseil, formation



[www.cavilam.com](http://www.cavilam.com) | [info@cavilam.com](mailto:info@cavilam.com) | +33 (0)4 70 30 83 83

### Le n° 32 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Ce numéro, intitulé *Cultures éducatives, contextualisation et innovation*, est en vente sur le site de notre partenaire CLE International dès sa parution, début 2024.

Dès sa parution, consultez le sommaire et un extrait, commandez à :  
[Recherche \(cle-international.com\)](https://cle-international.com/)

Ce numéro est par ailleurs **gratuit** pour les **adhérents** ASDIFLE.

n°32

Les cahiers de

### L'asdifle

Cultures éducatives, contextualisation et innovation

Actes des 62<sup>e</sup> et 63<sup>e</sup> rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE  
International

### La COLLECTION des CAHIERS DE L'ASDIFLE numéros 1 à 31

-Cette collection complète est **gratuite** pour les adhérents ;

-Elle est accessible aux non-adhérents pour un montant de **10 euros** par Cahier, tous frais inclus.

Contactez l'ASDIFLE,  
Bon de commande  
sur le site de l'ASDIFLE  
<https://asdifle.com/>

### LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande  
sur le site de l'ASDIFLE  
<https://asdifle.com/>

### SUR LE BOUT DE LA LANGUE

La didactique de A à... Z au format d'un blog. Ces billets ont été écrits par Louis Porcher pour le blog de l'ASDIFLE de mars 2008 à décembre 2011.

[Recherche \(cle-international.com\)](https://cle-international.com/)



FIPF

# Bibliothèque Numérique

Retrouvez les 50 années du  
*Français dans le monde*  
sur la bibliothèque numérique

[bn.fipf.org](http://bn.fipf.org)



Accédez à la bibliothèque numérique  
grâce à votre carte internationale des  
professeurs de français !

[carteprof.org](http://carteprof.org)



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS  
**le français  
dans  
le monde**

LA FIPF

## **APPEL À CONTRIBUTION**

# LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

**PARTICIPEZ !**

## ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



**PARTAGEZ VOS FICHES  
PÉDAGOGIQUES !**

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



# CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

**ÉCRIVEZ UN ARTICLE**  
Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques,  
contactez-nous à l'adresse suivante : **[contribution@fdlm.org](mailto:contribution@fdlm.org)**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

# L'émission de TV5MONDE qui vous fait voyager en francophonie à travers le monde



D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française.

Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

Détails et horaires sur : [tv5monde.com/df](http://tv5monde.com/df)



Regarder le monde  
avec attention

**TV5  
MONDE**

Retrouvez l'émission  
sur la plateforme



# Nouveautés

Grands adolescents et adultes

+ Appli gratuite [didierfle.app](#)

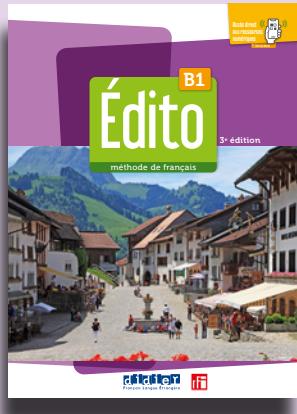
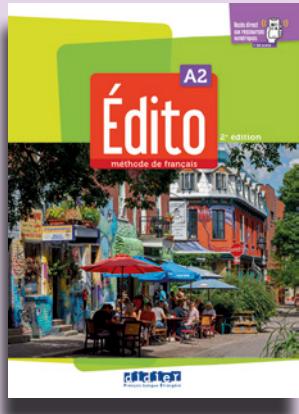
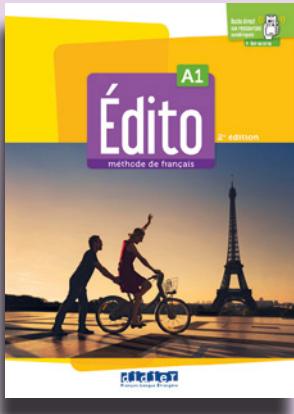


Accès direct aux  
audios, vidéos et  
activités interactives

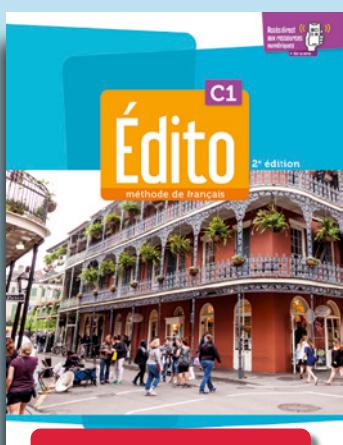
**didier**  
Français Langue Étrangère

## DÉCOUVREZ ÉDITO NOUVELLE ÉDITION

L'authenticité au cœur de l'apprentissage !



### > Edito C1 (Livre+Cahier)



JUIN 2024

> Edito c'est aussi un partenariat avec  
pour les niveaux B1, B2 et C1

le français  
facile

Flashez les pages  
avec [didierfle.app](#)  
pour un accès direct  
aux audios, vidéos et  
activités complémentaires  
avec votre smartphone ou  
votre tablette !



/EditionsDidierFLE

/editions\_didier

/didierfle

[www.didierfle.com](http://www.didierfle.com)

*Le français dans le monde* est une publication de la Fédération internationale des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395  
9782090395723

[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)